

le français dans le monde

N°449 NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2023

5 fiches pédagogiques avec ce numéro

// ÉPOQUE //

Taha Siddiqui, un dissident pakistanaise à Paris

Milan Kundera, en français dans le texte

// MÉTIER //

Karine Dijoud, la passion des mots entre la classe et Instagram

Forêts : génie écologique et classe de FLE

Sensibiliser à la diversité des accents étrangers en français

// MÉMO //

« Être français » selon Omar Youssef Souleimane

Le « French Kiss » de Chilly Gonzales

// DOSSIER //

INTELLIGENCE ARTIFICIELLE GÉNÉRATIVE
RÉALITÉS ENRICHIES
AU SERVICE DE L'APPRENTISSAGE

// LANGUE //

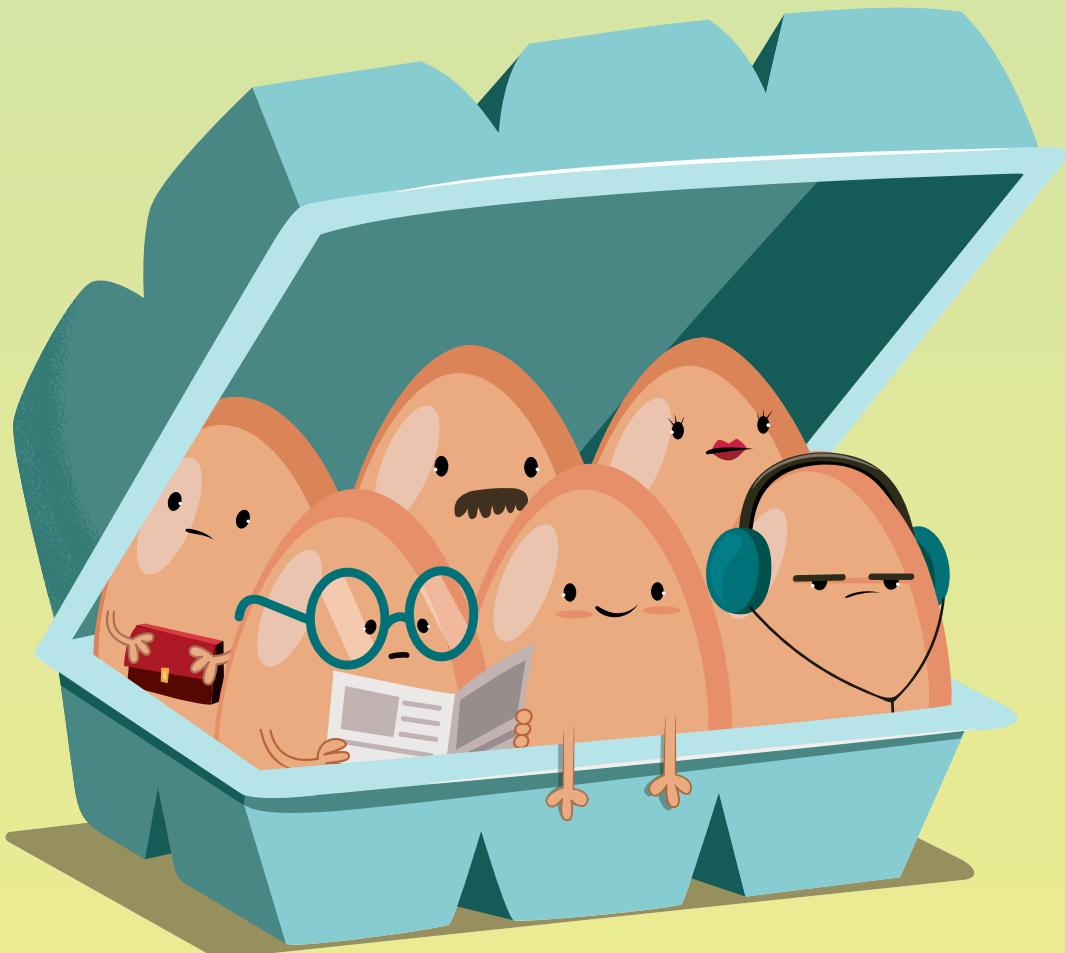
À Villers-Cotterêts, le français mène la vie de château

L'éco-héritage de Perpétue Miganda au Burundi



NOUS, VOUS...

ŒUFS EUX



Apprenez le français avec des exercices gratuits

apprendre.tv5monde.com



**TV5
MONDE**

Tarifs et offres d'abonnement

OFFRE NUMÉRIQUE

100% NUMÉRIQUE

1 an : 52 €

6 magazines au format PDF du *FRANÇAIS DANS LE MONDE*

+ 3 magazines au format PDF de *FRANCOPHONIES DU MONDE*

+ accès à l'espace abonné en ligne*



OFFRE PREMIUM

PAPIER + NUMÉRIQUE

1 an : 93 €

6 magazines papier du *FRANÇAIS DANS LE MONDE*

+ 3 magazines papier de *FRANCOPHONIES DU MONDE*

+ accès à l'espace abonné en ligne*



OFFRE INTÉGRALE

PAPIER + NUMÉRIQUE

1 an : 105 €

6 magazines papier du *FRANÇAIS DANS LE MONDE*

+ 3 magazines papier de *FRANCOPHONIES DU MONDE*

+ accès à l'espace abonné en ligne*

+ **2 RECHERCHES & APPLICATIONS**
(revue de didactique de la recherche universitaire francophone)



ACHAT AU NUMÉRO
VERSION NUMÉRIQUE
sur www.fdlm.org

Avec notre partenaire
zino™

ABONNEMENT POUR LES PARTICULIERS

JE CHOISIS

• Abonnement NUMÉRIQUE

ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES AU FORMAT PDF DU *FRANÇAIS DANS LE MONDE*

100% NUMÉRIQUE

+ 3 MAGAZINES AU FORMAT PDF DE *FRANCOPHONIES DU MONDE*

+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

52€

• Abonnement PREMIUM

ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES PAPIER DU *FRANÇAIS DANS LE MONDE*

+ 3 MAGAZINES DE *FRANCOPHONIES DU MONDE*

+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

93€

• Abonnement INTÉGRAL

ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES PAPIER DU *FRANÇAIS DANS LE MONDE*

+ 3 MAGAZINES DE *FRANCOPHONIES DU MONDE*

+ 2 *RECHERCHES ET APPLICATIONS*

+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

105€

JE M'ABONNE

• JE RÈGLE ET J'ENVOI :

LE FRANÇAIS DANS LE MONDE
92 AVENUE DE FRANCE
75013 - PARIS

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL :

VILLE :

PAYS :

TÉL. :

COURRIEL :

JE RÈGLE

CHÈQUE BANCAIRE À L'ORDRE DE **SEJER** :

VIREMENT BANCAIRE AU NOM DE **SEJER** :

Préciser les noms et adresse de l'abonné ainsi que le numéro de facture si vous l'avez. Joindre la copie du virement.

CRÉDIT LYONNAIS 30002 - 00797 - 0000401153D CLÉ 08

IBAN FR36 3000 2007 9700 0040 1153 D08

BIC/SWIFT : CRLYFRPP

LE PAIEMENT PAR CARTE BANCAIRE (VISA, EUROCARD-MASTERCARD) SE FAIT SUR LE SITE

www.fdlm.org/sabonner

POUR LES INSTITUTIONS

Contacter abonnement@fdlm.org

ou **+ 33 (1) 72 36 30 67**

ou aller sur le site www.fdlm.org

* L'espace abonné en ligne vous permet de télécharger : magazines, fiches pédagogiques et transcriptions des documents audio (en PDF) + documents audio (en MP3) + les bonus depuis le n°405 de mai 2016. / Pour tout renseignement : contacter abonnement@fdlm.org / + 33 1 72 36 30 67 Les frais d'envoi sont inclus dans tous les tarifs (France et étranger).

Que vous soyez abonné(e) à la version numérique ou papier + numérique

Créez en **quatre clics** votre espace en ligne sur www.fdlm.org pour accéder aux suppléments pédagogiques

Pour profiter de fiches pédagogiques, des documents sonores et de leur transcription ainsi que des suppléments en ligne, ne perdez pas une minute pour créer votre Espace abonné sur le site *du Français dans le monde*.

Suppléments en ligne et PDF des numéros

■ L'espace « Suppléments en ligne » offre des prolongements aux articles parus dans la revue : l'accès aux clips des artistes présentés dans la rubrique « À écouter » et aux bandes-annonces des films de la rubrique « À voir », des informations complémentaires aux articles parus dans la revue, des prolongements pédagogiques au dossier... Téléchargez le PDF complet des numéros de la revue depuis 2016.

Fiches pédagogiques

- Les fiches pédagogiques en téléchargement : des démarches d'**exploitation d'articles** parus dans *Le français dans le monde*.
- Cliquez sur le picto « **fiche pédagogique** » sur les pages lors de la lecture pour télécharger la fiche d'exploitation de l'article en question.
- Rendez-vous directement sur les pages « **À écouter** » et « **À voir** » : cliquez sur le nom des artistes ou des œuvres pour visionner les vidéos ou les bandes-annonces des films.
- Cliquez sur les liens ci-dessous pour télécharger les reportages audio et leur transcription.

Rendez-vous sur www.fdlm.org !

DANS VOTRE ESPACE ABONNÉ SUR FDLM.ORG

DES FICHES PÉDAGOGIQUES POUR EXPLOITER LES ARTICLES

- **Région** : Genève, carrefour international
- **Mnémo** : L'incroyable histoire du futur antérieur



FRANCE
MÉDIAS
MONDE

LES REPORTAGES AUDIO RFI

- **Dossier** : L'intelligence artificielle au service des collégiens pour travailler autrement
- **Culture** : Exposition : les animaux fantastiques s'emparent du Louvre-Lens
- **Nature** : Pourquoi certains légumes sont des fruits ?
- **Expression** : « Meta »

Dominique BERNARD

Enseignant de français à
ARRAS - France

28

EPOQUE

08. Portrait

Taha Siddiqui, bienvenue en dissidence

10. Tendance

Alors on danse ?

11. Sport

Extension du domaine du padel

12. Région

Genève, carrefour international

14. Idées

Bernard Lahire : « La sociologie s'est coupée des grandes questions existentielles »

16. Hommage

Kundera, en français dans le texte

17. Lieu

Le Mont Saint-Michel, un rêve de mille ans

LANGUE

18. Évènement

Le français paré pour la vie de château

20. Étonnantes francophones

Perpétue Miganda : « J'ai créé un lieu où faire revivre les piliers du Burundi ancien »

21. Mot à mot

Dites-moi professeur

22. Politique linguistique

La Bolivie : « vitrine linguistique » de l'Amérique latine

24. Langues régionales

La langue corse, sujet politique par excellence

25. Ma Librairie francophone

Un monde à lire près de l'Atlantique

MÉTIER

28. Réseaux

Cynthia Eid : « Du sport, en français ! »

30. Vie de prof

Karine Dijoud : Partager sa passion des mots entre la classe et Instagram

32. Français professionnel

Simulation et classe de français professionnel

34. Focus

Corinne Weber : « De nouvelles pratiques transforment beaucoup notre rapport à la langue »

36. Expérience

Je ris donc j'apprends. L'efficacité pédagogique de l'humour.

38. Innovation

Forêts : génie écologique et classe de FLE

40. Initiative

Les Fabuleuses du FLE : une fabuleuse initiative

42. Savoir-faire

Sensibiliser à la diversité des accents étrangers en français

44. FLE en France

Les assistants de langue, tisseurs de liens

46. Astuces de classe

Comment traiter de l'écologie en classe de FLE ?

48. Tribune didactique

Qu'est-ce que le DUEF ?

50. Ressources

MÉMO

66. À écouter

68. À lire

72. À voir

INTERLUDE

06. Graphe

Riche

26. Poésie

Sophie Marceau : *La Souterraine*

52. En scène !

Attachez vos ceintures !

64. BD

Les Nœuds : Mariage en miettes

Fières et fiers d'enseigner

5

octobre, 13 octobre, 23 novembre...

Le 5 octobre, nous célébrions la Journée mondiale des enseignants, l'occasion, spéciale pour nous dont c'est la raison d'être, de célébrer le rôle déterminant que jouent les enseignants dans l'éducation, la société et le développement global, de rappeler leur dévouement et de souligner leur influence dans le monde.

Le 13 octobre, la communauté éducative, trois ans presque jour pour jour après l'assassinat de Samuel Paty, enseignant d'histoire, est de nouveau frappée : notre collègue Dominique Bernard, professeur de français au Lycée Gambetta à Arras (Pas-de-Calais), est victime d'une lâche attaque terroriste islamiste. Victime à son tour d'avoir choisi et défendu la liberté d'enseigner et les valeurs universelles qui vont avec et qui nous sont chères : l'éducation, la compréhension et la paix.

Le 23 novembre, nous célébrerons la Journée internationale des professeurs de français. Une occasion d'honorer la mémoire de celles et ceux qui sont tombés au nom de ces valeurs universelles. Une nouvelle occasion de proclamer haut et fort notre fierté d'enseigner, notre solidarité dans la promotion de la libre parole et notre commune volonté de transmettre ces valeurs de liberté, de paix et de tolérance attachées à cette langue française que nous avons en partage. ■

DOSSIER

INTELLIGENCE ARTIFICIELLE GÉNÉRATIVE, RÉALITÉS ENRICHIES AU SERVICE DE L'APPRENTISSAGE

Entretien : Alexei Grinbaum : « Nous vivons une transformation absolument majeure »	56
Débat : Apprendre et enseigner avec l'IA, un futur proche ?	58
Pratiques de classe : La réalité virtuelle en classe de FLE : un monde nouveau ?	60
Enquête : Technologies immersives : une autre manière d'apprendre	62

54



OUTILS

75. Fiche pédagogique RFI

Enseigner avec l'IA

77. Fiche pédagogique

Mon patron est un robot

79. Fiche pédagogique

Escape Game : Découvrir l'utilisation de l'imparfait et du passé composé

81. Mnémo

L'incroyable histoire du futur antérieur

82. Jeux

Qui suis-je ?



NOUVEAU !
LES SÉJOURS
SCOLAIRES
ÉDUCATIFS

Apprendre le français en France

COURS À L'ANNÉE – COURS INTENSIFS
FORMATIONS POUR PROFESSEURS

L'OFFRE DES CENTRES DE FLE

fle.fr



CLE
INTERNATIONAL

Macaron

Pour apprendre avec gourmandise

NOUVEAUTÉ 2022



Méthode de français pour enfants

www.cle-international.com 



Pour en savoir plus

INTERLUDE

► Le veau d'or, mosaïque ancienne d'Assyrie.

« Il faudrait n'avoir aucune expérience de la vie pour ignorer que plus on est riche, plus les charges sont pesantes parce qu'on a moins de prétextes pour s'en plaindre. »

Léon Bloy, *Exégèse des lieux communs*

« Les héros de fiction me paraissent souvent plus intéressants et plus riches que les êtres réels dont je supporte assez mal les bavardages. »

Katherine Pancol, *Un homme à distance*

« Les aspirations des pauvres ne sont pas très éloignées des réalités des riches. »

Pierre Desproges



« La différence entre
ta capitale et la mienne,
c'est que chez moi les pauvres
sont assez riches pour oublier
qu'ils sont pauvres. »

Lyonel Trouillot, *La Belle Amour humaine*

Riche

« Nous sommes
riches aussi
de nos misères. »

Antoine de Saint-Exupéry, *Vol de nuit*

« Être riche,
c'est ne pas penser
à l'argent. »

Claude Rich

« Quand on est
riche, en or
ou en savoir,
on doit ménager
l'indigence
des autres. »

Amin Maalouf, *León l'Africain*

En mars paraissait la bande dessinée *Dissident Club*, retracant l'incroyable parcours du journaliste pakistanais Taha Siddiqui, prix Albert Londres en 2014, exilé en France depuis 2018 après avoir échappé à une tentative d'enlèvement. Portrait d'un insoumis que tout destinait à une autre vie.

PAR SARAH NYUTEN

TAHA SIDDIQUI BIENVENUE EN DISSIDENCE

Au milieu du tumulte des embouteillages d'Islamabad, un homme est assis dans un taxi qui le conduit à l'aéroport. La nuit a été courte et il est comme toujours inquiet à l'idée de prendre l'avion. Soudain, des véhicules barrent la route et des hommes armés s'attaquent à lui. Embarqué de force dans une voiture, il doit son salut à une portière non verrouillée : il saute, parvient à échapper à ses ravisseurs et disparaît entre les balles. Cet homme, c'est Taha Siddiqui, et cette scène digne d'un roman d'espiionage est une page de son his-

toire. C'est sur ce 10 janvier 2018 que s'ouvre la bande dessinée *Dissident Club*, parue en mars chez Glénat. Mais pour comprendre l'itinéraire extraordinaire de Taha, il faut repartir en arrière.

Taha Siddiqui naît en 1984 à Djeddah, peu après que ses parents ont quitté le Pakistan dans l'espoir d'une vie meilleure. Il grandit en Arabie saoudite, où il reçoit une éducation rigoriste dont il s'accommode tant bien que mal. Taha – dont le nom est l'une des 99 appellations de Mahomet dans le Coran – est élevé dans un seul but : devenir un musulman modèle. Peu à peu,

ses parents se radicalisent et Taha ainsi que son frère en font les frais. Plus de fêtes d'anniversaire (« c'est haram », interdit), terminé les coloriages de superhéros – place aux albums religieux –, fini les cassettes de Hollywood et de Bollywood – direction la mosquée. « Baba », le père, devient partisan de l'Armée des purs, le Lashkar-e-Taiba, l'un des groupes terroristes les plus actifs et les plus meurtriers du Pakistan.

« Étranger dans mon propre pays »

En l'an 2000, la famille fait son retour au pays, à Karachi. Taha dé-

couvre la liberté et l'enfant interloqué mais docile se transforme en adolescent contestataire : « J'ai vu mes parents changer et cette transformation m'a questionné, raconte-t-il de sa voix grave. En revenant au Pakistan, j'étais comme étranger dans mon propre pays car j'avais grandi en Arabie saoudite, où j'étais également un étranger car j'étais Pakistanaise. Tout cela m'a conduit à avoir un regard distancié sur ce qui m'entourait. »

Ce regard où gronde la révolte s'aguisse au fil des expériences, dont une qui le marquera au fer rouge : son histoire d'amour avortée avec

► Devant le bar qu'il a fondé à Paris, The Dissident Club.

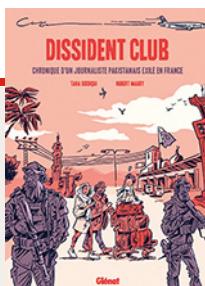


une chiite, lui le sunnite. « *Il y a eu plusieurs événements déclencheurs tout au long de ma vie qui m'ont poussé à défier la religion, les traditions et l'ordre établi*, poursuit-il. *Le fait de tomber amoureux d'une chiite et de devoir le cacher est le tournant qui m'a vraiment fait basculer.* » Il devient journaliste contre l'avis de son père, qui finira par le renier. Reporter sans complaisance avec les institutions et le fonctionnement défaillant du pays, Taha se fait un nom, attirant défavorablement l'attention de l'armée.

Dans sa BD, Taha décrit son émancipation progressive et la montée en puissance de son engagement politique. Aux temps forts de son parcours viennent se greffer des moments historiques de l'histoire du Pakistan et du Moyen-Orient : début de la guerre du Golfe, coup d'État militaire lancé par Pervez Musharraf, répercussion des attentats du 11 septembre 2001, assassinat de Benazir Bhutto, assaut contre Ben Laden ou encore tentative d'assassinat contre la militante Malala Yousafzai.

Ellipse. On retrouve Taha à Islamabad en 2013. Il est marié à une photographe prénommée Sara, avec qui il a un fils, et travaille pour de nombreux médias internationaux : *New York Times*, *Guardian*, France 24, Arte... L'un de ses reportages, « La guerre de la polio », tourné avec le journaliste français Julien Fouchet – devenu son meilleur ami – est même salué par le prix Albert Londres, la plus prestigieuse distinction francophone. Cette enquête raconte la bataille livrée par les talibans contre le vaccin antipoliomyélite en Afghanistan et au Pakistan, qui serait selon eux utilisé par les Américains pour stériliser les femmes et détruire les populations musulmanes. Un sujet engagé parmi tant d'autres, qui va à Taha des menaces de l'armée, alors que le Pakistan est l'un des pays les plus dangereux au monde pour les journalistes (voir encadré).

Le choix de la résistance
Ce 10 janvier 2018, on y revient, la vie de Taha Siddiqui bascule. Après avoir échappé à un enlèvement, il fait ses valises et part s'installer en France avec sa famille. Sur ce parcours hors du commun, Taha pose un regard pragmatique :



TAHA SIDDIQI EN 7 DATES

- 31 mars 1984 :** Naissance à Djeddah (Arabie saoudite)
- 2000 :** Retour de Taha et de sa famille au Pakistan
- 2005 :** Premier poste de journaliste à la chaîne d'actualité financière CNBC
- 2014 :** Prix Albert Londres pour son reportage « La guerre de la polio »
- 2018 :** Exil en France après avoir échappé à un kidnapping
- 2020 :** Ouverture du bar « The Dissident Club », lieu-concept d'échange et d'entraide entre dissidents et réfugiés du monde entier
- 2023 :** Publication de la BD *Dissident Club* (Glénat)

« Je pense que je vivais une vie classique, comme celle de nombreux Pakistanais, sauf que j'ai choisi de résister et que je l'ai payé cher. Je faisais mon travail de journaliste, je voulais juste informer honnêtement sur ce qui se passait, et pour cela on a essayé de me tuer. Je pense que le Pakistan est aujourd'hui un pays très dysfonctionnel et instable, où il n'y a ni liberté de la presse ni liberté religieuse. Ce n'est pas un pays adapté aux gens qui, comme moi, tiennent à leur liberté d'expression et de pensée. Le Pakistan ne nous autorise pas à exister. »

Il y a trois ans, Taha Siddiqui a ouvert « The Dissident Club » dans le 9^e arrondissement de Paris. Ce lieu hybride, entre bar et espace culturel, il l'a pensé comme un espace d'échange et d'entraide entre dissidents et réfugiés du monde entier. « The Dissident Club » accueille des conférences, des projections, des expositions ou encore des lectures, pour permettre à tous de débattre librement et de tisser des liens. « Cela fait cinq ans que nous sommes installés à Paris, nous avons nos marques, nos projets, mon fils va à l'école ici. Pour ma famille et moi, pour l'instant, le futur est en France. » Retourner au Pakistan ? « À l'heure actuelle, je sais que ce serait au péril de ma vie, alors il n'en est pas question. Quant à y vivre de nouveau un jour, peut-être que la question se posera si le pays change. ■

LA LIBERTÉ DE LA PRESSE AU PAKISTAN

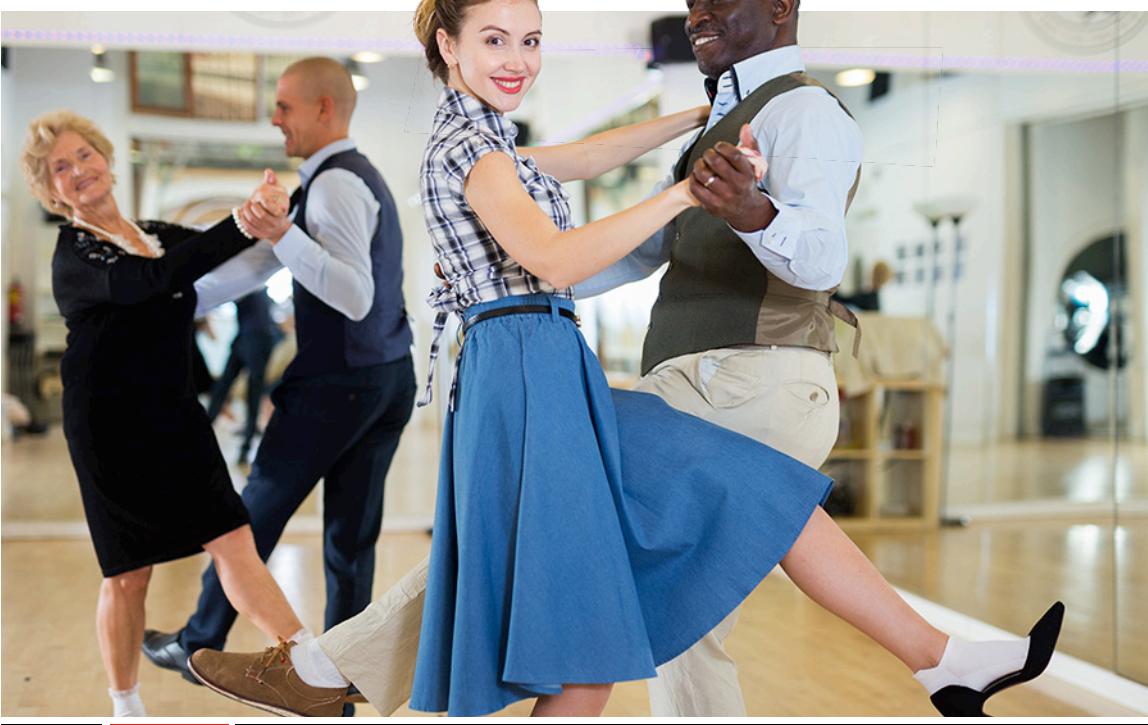
Selon l'ONG Reporter sans frontières, trois à quatre assassinats de journalistes sont enregistrés chaque année au Pakistan, liés notamment à des affaires de corruption et de trafic illégaux. Le gouvernement contrôle directement les organes de régulation des médias, qui privilient systématiquement la défense de l'exécutif face au droit à l'information des citoyens. Chaque journaliste qui franchit la ligne rouge dictée par l'Inter-Services Public Relations (ISPR), qui dépend des services secrets, est la cible potentielle d'une surveillance qui peut déboucher sur un enlèvement et une mise en détention dans les prisons d'État ou d'autres moins officielles. Entre 2016 et 2022, 19 journalistes ont été tués, 12 ont disparu et 15 ont été emprisonnés. En 2023, le Pakistan est le 150^e pays sur 180 en termes de liberté de la presse. ■

devient plus ouvert, plus progressiste. Mais je ne suis pas très optimiste sur le fait que cela arrivera de mon vivant. » À 39 ans, Taha continue de parler sur la liberté et n'a pas fini d'écrire son histoire. ■

© Adobe Stock

Pour swinguer, l'essentiel est de partir du bon pied... Et ils sont de plus en plus nombreux à devenir adeptes de ce rythme emblématique des Années folles... Sans doute une autre manière d'avancer dans la vie. Enquête.

PAR JEAN-JACQUES PAUBEL



ALORS ON DANSE ?

Des postures penchées vers l'avant, des rotations avec le bassin et un jeu de jambes en diabolé entraînant des acrobaties fulgurantes... personne n'a oublié la spectaculaire séquence du film *Hellzapoppin* (1941) suivie de bien d'autres avec notamment Fred Astaire ou Gene Kelly jusqu'à *The Artist* (2011), *Midnight in Paris* (2011) et *La La Land* (2016)... Ce sont dans ces références que puisent partout en France les nombreux amateurs de lindy hop, charleston ou claquettes. Car c'est un fait, tout le monde swingue : du Nord avec le « Amazing Bal Swing » de Lille dont c'était la quatrième édition en juin, au Sud et le festival Swinging Montpellier qui réunit en juillet amateurs et professionnels venus de toute l'Europe.

Cours, stages, écoles, bals se multiplient. Les demandes pour apprendre à danser sur de la musique swing affluent et ce malgré la création d'une quinzaine d'écoles de danse spécialisées depuis 2020 : au choix, les Chatons Swingueurs, les

Fous du Swing, Jazzy Feet, Swing-tap ou encore Swing Makers. Fort de ce succès grandissant à Paris, les écoles peinent à recruter des leaders pour combler l'afflux des followers de tout âge qui arrivent toutes et tous animés d'une même et irrésistible envie de s'amuser. Une véritable thérapie synonyme d'insouciance, de légèreté après les années Covid. Pour Virginie Garandeau, historienne de la danse, « il y a un côté jubilatoire, dynamique,

Cours, stages, écoles, bals se multiplient.

Les demandes pour apprendre à danser sur de la musique swing affluent

qui provoque une grande joie. Cet engouement s'accompagne également d'une évasion liée à la nostalgie d'un passé fantasmé, synonyme pour tous d'une certaine joie de vivre». Plus précisément une nostalgie des Années folles, dans les années vingt. C'est en 1927 au Savoye, célèbre

dancing de Harlem, qu'est ainsi né le lindy hop et que se sont fait connaître ses figures légendaires : Frankie Manning, Norma Miller, Pepsi Bethel ou encore Shorty Snowden. Une danse à deux qui nécessite de bons genoux et un cœur solide, avec un leader – en théorie, un homme – qui mène la danse et un follower – une femme – qui suit la danse, bien qu'aujourd'hui le concept de leader soit non genre. Mais c'est aussi beaucoup plus que cela si l'on en croit Frankie Manning : « Danser avec quelqu'un, c'est comme tomber amoureux pendant deux minutes. »

Le sentiment d'exister

Et comment expliquer cet engouement aujourd'hui ? Pour Hugo Marty des Swing Makers, « de nombreuses interprétations sont possibles. Dans l'entre-deux-guerres, durant la prohibition, les gens voulaient se divertir, faire la fête pour se changer les idées. On retrouve ce besoin dû à la tension sociale actuelle. Les gens sont exaspérés de cette situation, de regarder des horreurs à la télévision, ils préfèrent s'amuser en soirée, danser et faire la

connaissance d'autres personnes. Et aussi, de nombreuses personnes s'intéressent au swing, pour redécouvrir les joies de la danse. » Ce que confirme Mélanie Ohl, sa complice à l'école : « Avec le swing, on danse en couple ! Cela attire beaucoup. » « Il s'agit d'une danse rapide, source d'une énergie partagée qui nous rend vivants contre les petits et les grands aléas de la vie », analyse Christophe Apprill, sociologue de la danse, qui poursuit : « L'autre me donne vie sans les mots, on a alors un sentiment fort d'exister à travers cette mise en mouvement. »

Et cette mise en mouvements a un nom : le « bounce », le rebond. De là à dire qu'en choisissant cette danse, chacun a envie de rebondir, c'est un pas que franchit sans hésiter Lorène Delcor, du festival Swinging Montpellier, pour qui « les gens ont envie d'aller de l'avant, entre autres face aux constats planétaires plombants. Les gens vont au swing pour recharger les batteries, se sentir ensemble. » Allez, repassez-moi le standard de Duke Ellington, *I'm Beginning to See the Light...* Autrement dit : Je commence à entrevoir la lumière. ■



EXTENSION DU DOMAINE DU PADEL

Sport phare en Espagne depuis près de 30 ans, le padel est en train de s'imposer en France. Le nombre de pratiquants ne cesse d'augmenter chaque année quand bien même les infrastructures manquent.

PAR DAVID HERNANDEZ

Dans la famille « sport de raquette », je demande le cousin. Quand le tennis reste le sport numéro un en France, il a vu débarquer en force le padel. Mix entre ce fameux tennis et le squash, le padel est en train de gagner du terrain de manière significative. Ce n'est pourtant pas une discipline

nouvelle mais elle était jusque-là quasi exclusivement pratiquée en Espagne ou dans certains pays latins (Argentine, Italie). La France a eu du retard à l'allumage et tente depuis de se rattraper. « En 2018, nous étions 80 000, rapporte Arnaud, gérant du complexe Esprit Padel, à Saint-Priest, près de Lyon. En 2021, 200 000 et, aujourd'hui, bientôt 400 000. L'expansion de ce sport est considérable ! » En l'espace de quelques années, le padel a en effet suscité un engouement aussi soudain qu'exponentiel. Même si le nombre des pratiquants réguliers reste difficile à chiffrer en raison de la licence « multiraquettes » délivrée par la Fédération française de tennis (qui a le padel dans son giron depuis 2014), il n'y a qu'à voir comment ses terrains se multiplient – un peu plus de 1 500 terrains estimés en 2023 contre 175 en 2015 – pour comprendre que le phénomène est sociétal. Comment expliquer un tel intérêt pour un sport encore confidentiel

il y a cinq ans ? Le Covid-19 serait passé par là dans les entreprises, de plus en plus nombreuses à miser sur le padel pour créer une cohésion de groupe. Mais c'est avant tout son côté ludique qui séduit et permet à tout un chacun de pouvoir pratiquer une activité sportive tout en se faisant plaisir. « Ça touche les 25-60 ans, hommes et femmes, tous ceux qui cherchent de la convivialité », indique Arnaud.

Ludique et accessible

Quand le tennis et le squash requièrent technique et condition physique, le padel est bien plus accessible. À deux contre deux, sur un terrain réduit, les sensations arrivent très rapidement au point d'en séduire plus d'un. « Même quand on ne pratique pas de sport, il y a la possibilité de s'amuser : à aucun moment, on ne se sent largué physiquement », poursuit le gérant du complexe. *Peu de sports vous permettent un temps d'apprentissage aussi mi-*

lime avec la sensation d'être bon, ce qui est génial. Forcément, ça donne envie de revenir. »

Quand certaines célébrités comme l'animateur télé Cyril Hanouna et surtout Zinedine Zidane se sont presque érigés en ambassadeurs de la discipline, les plannings pour les joueurs confirmés ou du dimanche sont complets des semaines à l'avance. À l'*All in Padel*, construit juste à côté du Groupama Stadium de l'Olympique lyonnais, sous la coupe de l'ancien tennisman Jo-Wilfried Tsonga, il faut « *s'y prendre 10 jours à l'avance* », confie un habitué. Le fruit d'un succès populaire mais aussi d'un manque d'infrastructure.

Malgré la médiatisation du padel – avec notamment un nouveau tournoi professionnel organisé en septembre dans l'antre même de Roland-Garros –, les villes françaises (surtout dans le nord du pays) ne sont pas encore assez équipées pour satisfaire tout le monde. En Espagne, pas besoin de faire plus de cinq kilomètres pour croiser un terrain de padel public où se poser avec des amis. En France, cela relève encore du domaine privé, avec de grosses infrastructures, mais même là, les terrains manquent. « *Aujourd'hui, il y a bien plus de demandes que d'offres. C'est en train de changer mais il reste encore du travail pour que la France se retrouve au niveau de l'Espagne. »* La croissance est là mais l'investissement, de l'ordre de 60 000 euros pour un terrain non couvert, doit se faire sur la durée. Reste que le padel a définitivement trouvé ses adeptes en France. ■

▼ Genève et son jet d'eau emblématique, avec vue sur le lac Léman.

GENÈVE CARREFOUR INTERNATIONAL

La Suisse est un pays paradoxal. Sa superficie ne dépasse pas 50 000 km² et sa population est inférieure à neuf millions d'habitants, pourtant le pays exerce des fonctions stratégiques à l'échelle mondiale. Avec Zurich, le centre financier, Genève jouit d'une réputation internationale. Chef-lieu de l'un des 26 cantons de la Confédération suisse, elle mène depuis le milieu du xix^e siècle une politique d'accueil très libérale pour les réfugiés venus de toute l'Europe. Devenue

un acteur de la diplomatie multilatérale et de la paix, la cité accueille chaque année 2 500 conférences et réunions internationales, et plus de 5 000 visites officielles de chefs d'État ou de ministres. Les sièges européens de nombreuses multinationales, telle IBM, s'y trouvent. Suisse romande oblige, le français y est langue officielle mais près de 200 nationalités s'y côtoient et les étrangers représentent environ une moitié des 200 000 habitants que compte la ville.

FICHE PÉDAGOGIQUE
téléchargeable sur
WWW.FDLM.ORG

ÉDUCATION

LE BIE, UN BIAIS ÉDUCATIF POUR TOUS

Le droit à l'éducation est aussi une des thématiques traitées à Genève. Et cela remonte à 1925, année où est fondé le Bureau international d'éducation (BIE).

Au départ, il s'agissait d'une initiative privée, portée en particulier par le psychologue suisse Jean Piaget. Depuis 1969, le BIE est membre à part entière de l'Unesco (Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture). Cette organisation



▲ Yao Ydo, directeur du BIE.

internationale veille à mettre en œuvre les objectifs de développement durable de l'ONU en matière d'éducation. Il apporte son expertise aux États membres de l'Unesco en vue d'améliorer les plans nationaux et de faire progresser l'accès à un enseignement primaire et secondaire. Par exemple, il établit des partenariats avec des universités du monde entier afin de délivrer un master destiné à former

des professionnels des politiques éducatives. À ce jour, le diplôme a été délivré à 400 personnes. Le BIE met aussi à disposition 140 000 documents dans sa bibliothèque numérique. Un important réseau réunissant ministères, centres de recherches et institutions d'enseignement supérieur s'impliquent de plus en plus dans les réalisations du BIE. Depuis 2021, il est dirigé par Yao Ydo,

docteur en Sciences de l'éducation et burkinabé. Il est assisté par plus d'une vingtaine de collaborateurs provenant des cinq continents. Cette équipe a particulièrement à cœur de faire évoluer la pédagogie et de l'adapter aux jeunes d'aujourd'hui. Tous doivent acquérir, dès le plus jeune âge, des compétences numériques, car, dans la société actuelle et celle à venir, savoir lire ne suffit pas. ■

ÉCONOMIE

L'IMPACT DE LA COOPÉRATION ENTRE NATIONS

Fondé en 1863, à Genève, le Comité international de la Croix-Rouge y a toujours son siège et continue à porter les valeurs de l'aide humanitaire. Il a ouvert la voie à de nombreuses autres structures qui se sont installées là et y trouvent un cadre propice à leurs activités. Tant et si bien que la ville est devenue un haut lieu de la coopération entre pays et de la paix. Aujourd'hui, environ 400 organisations non gouvernementales (ONG) y travaillent, elles œuvrent en particulier dans les domaines de l'environnement, de la santé et des droits humains. Les plus connues sont Médecins sans frontières, Human Rights Watch, Amnesty international. Par ailleurs, plus de 30 organisations internationales sont actives à Genève. L'Office des Nations unies à Genève (ONUG), le bureau principal de l'ONU en Europe, est de loin la plus importante. Il occupe le Palais des Nations, un



▲ Le Palais des Nations.

complexe dont la façade s'étend sur 600 m et qui abrite 24 salles de conférences. De plus, 176 États ont une représentation diplomatique en permanence à Genève. « C'est une ville internationale par nature, explique Arnaud Marsollier, porte-parole du CERN (Conseil européen pour la recherche nucléaire), qui a son siège à Genève. Il y a un

environnement qui fait qu'on a des relations les uns avec les autres. Par exemple, l'Unita (Institut des Nations unies pour la formation et la recherche) est hébergé dans nos locaux. » La présence de toutes ces structures contribue bien sûr au rayonnement de la ville mais aussi à son économie. Actuellement, elles représentent près de 30 000 emplois directs. ■

ÉVÈNEMENT

UN PORTAIL COMME VOIE D'ACCÈS À LA SCIENCE

Le 7 octobre dernier, le CERN inaugurait un nouveau centre en présence du président de la Confédération suisse. Baptisé Portail de la science, il est conçu pour favoriser l'éducation et la communication scientifique. Ce

bâtiment de 8 000 m² – composé notamment de deux grands tubes qui contrastent avec la sphère du siège principal – compte une salle d'exposition, des laboratoires, un auditorium, une boutique, un restaurant. Accès-

sible six jours sur sept et entièrement gratuit, il propose une approche de l'infiniment petit et de la physique quantique. Le dispositif est adapté à tous les visiteurs à partir de 5 ans, les plus jeunes s'initieront par le jeu, la manipulation et l'expérience. Depuis sa création, il y a presque 70 ans, le CERN franchit un pas supplémentaire dans sa relation avec le grand public car il souhaite vraiment élargir ses programmes d'activités éducatives et, pour ce faire, a imaginé un lieu à la hauteur de ses ambitions. En témoigne le choix du grand Renzo Piano comme architecte du Portail. « En plus de favoriser la science, le CERN a le projet extraordinaire d'être un centre pour la paix, de réunir les peuples autour de la recherche fondamentale », explique Arnaud Marsollier. Il est vrai que depuis 1954, profitant de son accélérateur de particules, l'un des plus puissants au monde, des scientifiques représentant 100 nationalités différentes se retrouvent pour mener des expériences, même en pleine guerre froide, et dont « les résultats sont dans le domaine public », précise Arnaud Marsollier. ■



▲ Le Portail de la science.

©CERN

Dans *Les Structures fondamentales des sociétés humaines*, le sociologue **Bernard Lahire**, directeur de recherches au CNRS, renoue avec l'ambition des pionniers de la discipline de formuler les grandes lois qui structurent l'espèce humaine. De quoi redonner aux sciences sociales leurs lettres de noblesse.

LA SOCIOLOGIE S'EST COUPÉE DES GRANDES QUESTIONS EXISTENTIELLES

Quels reproches peut-on adresser à la sociologie?

À force de se spécialiser sur des sujets bien délimités, elle en est venue à oublier les grandes questions qui permettent de dessiner les lois de l'espèce humaine. Pourquoi existe-t-il dans toutes les sociétés de la domination, des inégalités entre les hommes et les femmes, du népotisme de même qu'un certain rapport au sacré? Les sciences sociales n'ont pas toujours été aussi spécialisées, enfermées dans des aires géographiques, des périodes histo-

riques ou des domaines de spécialité très étroits, et en définitive coupées des grandes questions existentielles sur les origines, les grandes propriétés et le devenir de l'humanité. Mais aux yeux des sociologues contemporains, ces interrogations semblent trop philosophiques. Ils préféreront par exemple se pencher sur un type de domination, dans une société donnée, à une époque précise. Et alors que nous regardons généralement les abeilles d'une même espèce comme similaires malgré les variations dans le langage et le comportement, nous ne voyons de nous

que les différences qui nous séparent sans prendre conscience des similitudes qui nous structurent sourdement.

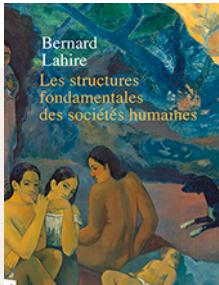
« Nous ne voyons de nous que les différences qui nous séparent sans prendre conscience des similitudes qui nous structurent sourdement »

ment. Ainsi, malgré la diversité des langues, tous les peuples connus parlent en utilisant des phonèmes,

des morphèmes et une grammaire.

Les sciences sociales gagneraient-elles à être moins coupées des autres sciences, et notamment de la biologie?

C'est certain. Le rejet de la biologie nous a conduits à opposer nature et culture et à faire de l'humanité une exception. Pourtant, nous sommes contraints socialement par des faits biologiques. Les grandes propriétés biologiques de l'espèce permettent de comprendre des caractéristiques centrales de la structuration des sociétés humaines. Autrement dit, des phénomènes comme la bipédie, la plasticité cérébrale ou la longévité ont des conséquences sociales. Pour comprendre les rapports de dépendance-domination entre les enfants et les parents, les jeunes et les vieux, les aînés et les cadets... on ne peut pas faire l'impasse sur ce que les biologistes appellent l'« altricialité secondaire » : cette lente croissance extra-utérine du bébé humain – à la différence de certaines espèces animales très rapidement capables de se

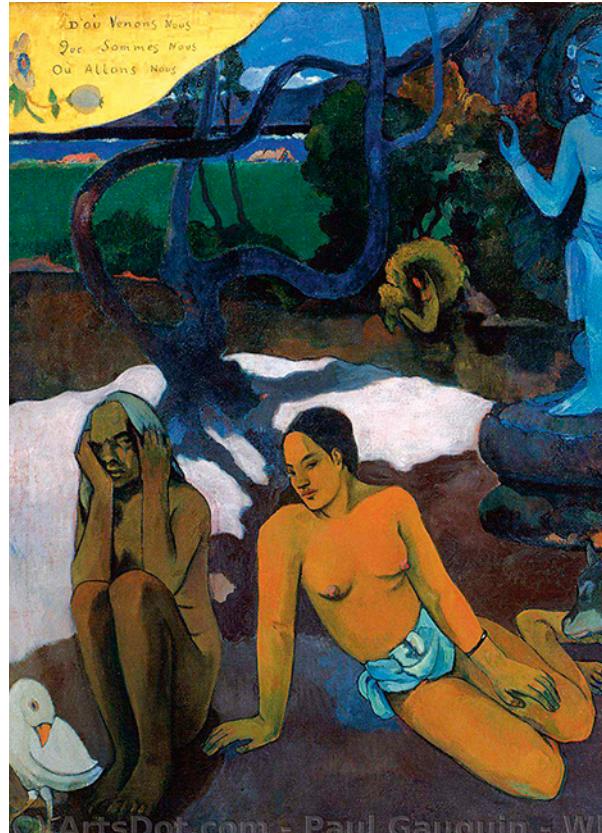


Bernard Lahire, *Les Structures fondamentales des sociétés humaines*, La Découverte, p. 914.

EXTRAIT

« Aujourd'hui comme hier, les combats émancipateurs se nourrissent avidement de toutes les recherches, même les moins bien fondées et peut-être surtout elles, qui pourraient leur apporter la preuve qu'avant, dans d'autres sociétés, cela (la violence interpersonnelle ou intergroupe, la xénophobie, la domination et notamment la domination masculine, etc.) n'existe pas, et l'espoir que tout peut changer avec un

peu de bonne volonté politique. Mais les faits sont têtus, et souvent un peu désespérants, quand on croit en la nécessité historique de l'émancipation ou de la pacification des mœurs. En tant que scientifiques, nous n'avons d'autre choix que de nous confronter au réel, d'être prêts à remettre en question nos conceptions si elles se révèlent fausses et de chercher à rendre raison des constats quand ils sont à peu près établis. » ■



▲ Paul Gauguin, *D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ?*

débrouiller seules – qui entraîne une très longue période de dépendance.

Cette caractéristique biologique propre à l'Homme serait donc au fondement des rapports de domination ?

Les bébés et les enfants humains, en partie encore les adolescents, sont dans un rapport de dépendance à l'égard des adultes. Ce lien d'attachement qui est recherché tout au

long de la vie des individus induit un rapport social déséquilibré avec le parent qui nourrit et protège ses petits, en même temps qu'il les surveille et les sanctionne. Les adultes incarnent donc des figures de la toute-puissance que l'on craint et que l'on aime à la fois, si bien que les enfants humains éprouvent là, de manière précoce, un premier rapport de domination fondamental qui a de plus larges implications.

On retrouve cette matrice parent-enfant dans le pouvoir accordé aux anciens, ainsi que dans la manière dont les gouvernants jouent le rôle de pères protecteurs. L'anthropologue Maurice Godelier rappelle le rôle central du vocabulaire de la parenté dans diverses sociétés, du royaume du Tonga à l'Occident où Joseph Staline se faisait appeler le « Petit père des peuples » par ceux qui lui vouaient un culte.

Pourquoi sommes-nous tellement attirés par nos semblables, au point de donner la préférence au plus proche ?

Le népotisme est une logique qu'on retrouve dans les batailles de clocher et de quartier, les conflits entre classes sociales comme entre ethnies... Et qui se traduit dans une opposition entre « eux » et « nous » qui est le prolongement d'un mécanisme de « défense » présent dans l'ensemble du vivant. Défense du proche par rapport à tout ce qui est perçu comme lointain, étranger, extérieur à son propre groupe. Un mécanisme qu'on retrouve même chez les fourmis ou les abeilles, les membres de ces sociétés ayant des moyens chimiques de reconnaître immédiatement l'appartenance ou la non-appartenance d'un individu à leur groupe. Cette logique de méfiance vis-à-vis de l'« autre » est donc non seulement un des grands invariants dans l'histoire des sociétés humaines, mais aussi une loi générale qui structure l'ensemble du vivant. ■

COMPTE RENDU

UN LIVRE POUR RÉVOLUTIONNER LA SOCIOLOGIE

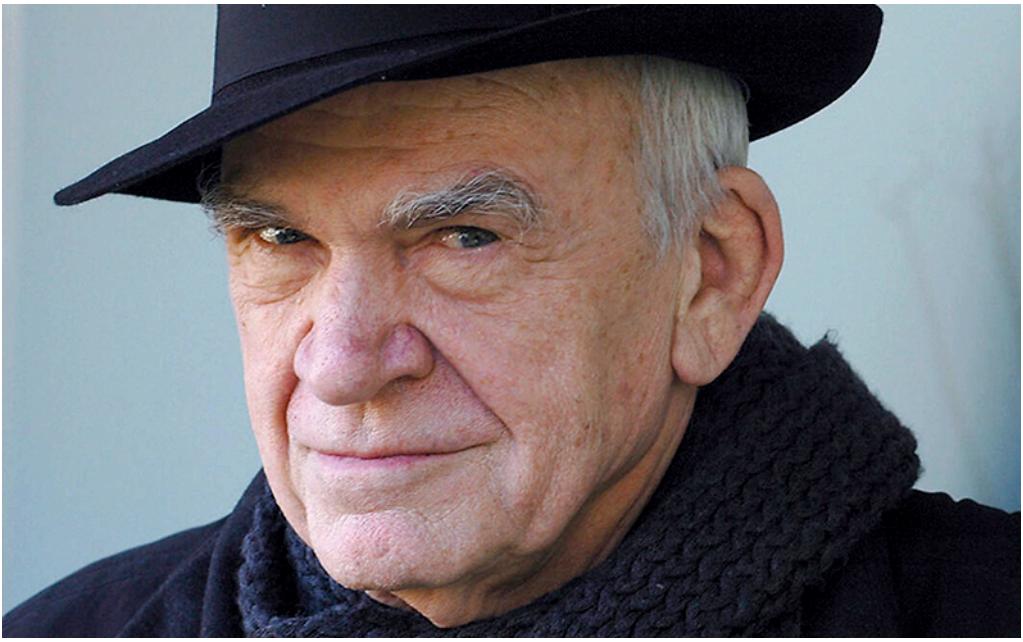
C'est un coup de pied dans la fourmilière. Observant les comportements humains à la manière d'un éthologue, le sociologue Bernard Lahire s'est donné pour mission de dessiner les grandes lois qui structurent l'humanité. Et pour y parvenir, il a décidé de replacer les sociétés humaines dans le vaste ensemble du vivant. Car pour voir tout ce qui nous rassemble plutôt que ce qui nous divise, explique-t-il, encore faut-il prendre de la hauteur. Alors que les sociologues

contemporains, trop proches de leur sujet, ont tendance à se concentrer sur des groupes à des époques données, il décale la focale. Dans *Les Structures fondamentales des sociétés humaines*, ouvrage aussi ambitieux que monumental, il cherche ainsi à redonner ses lettres de noblesse à une discipline qui aurait fini par s'éparpiller. « La coopération, la morale, l'attention et l'action conjointes, le langage verbal, l'expression symbolique, la pensée magico-religieuse, la pensée par

analogie, la fabrication d'artefacts, mais aussi les soins parentaux, le pouvoir et la domination, la hiérarchie et la lutte pour le statut que l'on prend trop souvent pour acquis, sont issus d'une longue histoire des espèces. On pourrait dire que les preuves de l'existence de cette nature sociale très structurée de l'Homme sont sous nos yeux mais que personne ne peut ni ne veut les voir », écrit-il. D'aucuns lui reprocheront d'attaquer les sciences sociales, lui prétendra plutôt les défendre. ■

L'auteur de *La Plaisanterie* est né un 1^{er} avril, en 1929, en Tchécoslovaquie. Il est décédé à Paris le 11 juillet dernier. Entre ces deux dates, une vie au service du roman et de la langue française, enrichie de son « insoutenable légèreté » d'écrivain.

PAR CLÉMENT BALTA



© C. Hélé / Gallimard

KUNDERA EN FRANÇAIS DANS LE TEXTE

C'est à se demander si sa discrétion ne lui a pas ôté les honneurs du Nobel. La littérature, elle, s'en remettra, car l'œuvre de Milan Kundera, en une quinzaine de livres reconnus et reconnaissables, gardera le sceau autrement plus précieux de « l'immortalité », pour reprendre le titre de l'un de ses romans. À la croisée des cultures et des langues, l'auteur tchèque, naturalisé français en 1981, a réussi à conquérir les lecteurs du monde entier avec son écriture acérée, son exploration des thèmes de l'identité, de la mémoire et sa quête constante du dépaysement.

Fils d'un célèbre musicologue et pianiste (la musique aura une importance capitale pour lui), Kundera commence son parcours littéraire comme poète engagé, marqué par le communisme. « En 1948, j'ai moi aussi exalté la révolution », avait-il déclaré. Mais c'est par son premier roman qu'il se fait (re)connaître : *La Plaisanterie*, paru en 1967, explore la

condition humaine dans un contexte marqué par le totalitarisme communiste. Changement de cap, donc, et début des ennuis sur son sol natal. En 1970, le voilà privé de sa nationalité tchécoslovaque en raison de son soutien au Printemps de Prague, brutalement réprimé. S'ensuit, en 1975, l'exil en France, nouveau chapitre. Comme une prémonition, il avait publié deux ans avant *La Vie est ailleurs* et signera son arrivée un an plus tard avec *La Valse aux adieux*.

Palimpseste

La plus grande conquête de ce séducteur, dont on ne dira jamais assez l'importance qu'a eue sa seconde femme, Vera, épousée en 1967, reste à suivre : celle de la langue française. Son chef-d'œuvre, celui qu'on voyait entre toutes les mains au moment de sa publication, en 1985, *L'Insoutenable Légèreté de l'être*, est encore écrit en tchèque. Il sera suivi dès l'année suivante non d'un roman mais d'un essai cette fois composé dans sa

langue d'adoption : *L'Art du roman*. S'y dévoilent toute son admiration et sa connaissance des grands novateurs du roman que sont Cervantès, Richardson, Diderot ou Balzac, et plus largement pour ce qu'il appelle lui-même « *le grand roman d'Europe centrale* », avec Broch, Musil, Gombrowicz ou Kafka. Kundera se revendique de cette lignée et, en même temps qu'il en réhabilite la force et l'attrait, s'y inscrit par une œuvre marquée par ce que le grand critique Thomas Pavel a appelé « *une ironie romanesque entre l'involontaire et l'échec* ».

En 1995 paraît son premier roman écrit directement en français : *La Lenteur*. Mais c'est toute son œuvre qu'il va réécrire en français, faisant en sorte que sa seule (auto)traduction fasse foi à l'avenir, et devienne la base même de futures traductions – fut-ce en langue tchèque ! Un palimpseste qui dit moins l'effacement de celle-ci que l'avènement du français comme dépassement de la censure qui a pu

étouffer son expression artistique en Tchécoslovaquie. Comme une reprise en main nécessaire. Il a même été – cas unique – jusqu'à superviser entièrement l'édition du volume de la Bibliothèque de la Pléiade qui lui a été consacré en 2011, en choisissant lui-même les œuvres qui devaient y figurer : aucun poème, une seule pièce de théâtre, onze romans et quatre essais.

Ce contrôle sur son « œuvre » (il tient au singulier) lui a sans doute porté préjudice, médiatiquement parlant. Le milieu des lettres germanopratin préférait le dissident tchèque au solitaire français, et lui faisait payer, en témoigne par exemple la brouille avec Philippe Sollers, alors pape de la NRF, qui l'avait pourtant salué à ses débuts. Reste que les thèmes dont il tisse ses romans et qui font pour lui l'essence même de cet art – la liberté individuelle, le jeu de l'amour et du hasard, la mémoire et la place de l'homme dans l'histoire – donnent à ses écrits une portée universelle nourrie par un style simple en apparence mais à la trame profonde. Suivons son intransigeance envers cette œuvre qu'il considérait comme seule « *valable au moment du bilan* » : c'est en retournant vers le texte en français de ce Milan Kundera-là, si avare de paroles publiques, que réside le meilleur moyen de ne pas trahir son testament. ■



Alors que l'abbatiale fête en 2023 son millénaire, le célèbre mont, entre terre, ciel et mer, fascine toujours autant historiens, artistes et touristes.

PAR NICOLAS DAMBRE



LE MONT-SAINT-MICHEL UN RÊVE DE MILLE ANS

© Adobe Stock

Entre Bretagne et Normandie, le Mont-Saint-Michel est « un bijou de granit, un colosse de dentelle, une merveille incomparable encadrée dans un paysage d'une invraisemblable beauté, dans un golfe de sable jaune s'étendant à perte de vue », écrivait Guy de Maupassant en 1883. L'année suivante, Victor Hugo ajoutait : « Le Mont-Saint-Michel est pour la France ce que la Grande Pyramide est pour l'Egypte. Il faut le préserver de toute mutilation. Il faut que le Mont-Saint-Michel reste une île. Il faut conserver à tout prix cette double œuvre de la nature et de l'art. » Qui mieux que ces deux écrivains pour dire le pouvoir de fascination qu'exerce cet îlot, à la fois paysage extraordinaire et architecture remarquable ? Si le village et ses édifices religieux sont indissociables du rocher sur lequel ils s'agrippent, le Mont-Saint-Michel ne peut être

évoqué sans sa baie. Les deux ont été classés au patrimoine mondial de l'Unesco en 1979. Et c'est aujourd'hui le lieu le plus visité de France, après Paris, avec près de trois millions de visiteurs par an.

Légende, mythe et symbole
À l'origine du Mont-Saint-Michel, une légende qui fait encore planer un parfum de mystère autour du site. Une légende qui raconte que l'archange Saint-Michel est apparu en l'an 708 trois fois à Aubert, évêque de la ville d'Avranches, lui demandant d'édifier un sanctuaire en son honneur. Jean-Paul Brighelli, auteur d'un ouvrage chez Découvertes/Gallimard, explique que « le Mont a été construit à une époque où la notion moderne d'histoire ne se distingue pas du mythe, à une époque où la France n'existe pas ». Au sanctuaire de Notre-Dame-sous-Terre (x^e siècle), ont été ajoutés l'église abbatiale romane

créée en 1023, puis le monastère gothique la Merveille (xiii^e siècle), des remparts, ainsi que la flèche élancée coiffée de l'archange doré terrassant un dragon.

Henry Decaëns, historien et conférencier au Mont-Saint-Michel pendant quarante-huit ans, analyse : « Le site a toujours fasciné car il est grandiose par son architecture et sa baie mais aussi dangereux par le phénomène des marées, lequel est inconnu des peuples méditerranéens. » Entre brume, nuages et reflets sur le sable mouillé, l'îlot apparaît parfois comme un mirage. Et Jean-Paul Brighelli d'ajouter : « Le Mont-Saint-Michel a beaucoup excité l'imaginaire en littérature, moins au cinéma. L'île, les sables mouvants et les marées qui montent et descendent à la « vitesse d'un cheval au galop » – une autre légende – participent de cette fascination. » Il n'en reste pas moins que les marées y sont les plus puissantes

d'Europe, même si la mer ne fluctue en moyenne qu'à 6 km/h. Et le Mont n'est plus une île depuis la construction d'une digue-route en 1879.

Le Mont séduit jusqu'au sommet de l'État. En juin, Emmanuel Macron – après bien des rois et des hommes politiques – s'y est rendu à l'occasion des 1 000 ans de l'abbatiale. « Le Mont a été un symbole religieux et politique, Saint-Michel celui qui défend la France contre les Anglais durant la guerre de Cent Ans. » note Henry Decaëns, qui rappelle que ce même archange est aussi apparu à Jeanne d'Arc. Si le Mont-Saint-Michel a fait dans le passé l'objet de pèlerinages religieux, c'est moins le cas aujourd'hui, détrôné par les chemins de Saint-Jacques de Compostelle ou Lourdes. Ce sont désormais des hordes de touristes qui envahissent le Mont, au point de faire craindre que ce rêve millénaire ne vire un jour au cauchemar. ■

Voici la langue française dans ses murs. Comme un retour aux origines de son officialité, dans le château qui en a fait ce qu'elle est : la langue du royaume de France puis de la République. Visite du projet culturel phare du décennat d'Emmanuel Macron : la Cité internationale de la langue française, à Villers-Cotterêts.



LE FRANÇAIS PARÉ POUR LA VIE DE CHÂTEAU

C'était le 17 mars 2017, et c'est par un tweet que le président français Emmanuel Macron s'engageait « à rouvrir le château de Villers-Cotterêts ». Et il ajoutait : « Nous en ferons l'un des piliers symboliques de notre francophonie. » Trois ans et demi de travaux de restauration après, qui ont mobilisé plus de 600 compagnons et coûté 209 millions d'euros, le château de Villers-Cotterêts, là où François I^e signa la fameuse ordonnance instituant l'usage du français dans tous les actes administratifs et décisions de justice, devient la Cité internationale de la langue française. Pour Rima Abdul Malak, ministre de la Culture, « en ce moment de tiraillements identitaires dans notre société, ce projet symbolise un universalisme ouvert à l'altérité, qui donne toute sa place à la diversité pour renforcer notre modèle républicain. »

Qui plus est, le château de Villers-Cotterêts se situe au cœur d'une région emblématique du génie littéraire français puisque s'y concentrent les noms d'illustres écrivains, et avant tout celui d'Alexandre Dumas (né à

Villers-Cotterêts même), mais aussi Racine, La Fontaine, Rousseau, Nerval et Claudel. Édifié au cœur du Pays du Valois historique, en Picardie, au nord de Paris, sur les départements actuels de l'Oise et de l'Aisne dans les Hauts-de-France, et arrimé à la forêt de Retz labellisée forêt d'exception, le château accueille au sein du Logis royal et du bâtiment du Jeu de paume le premier lieu culturel entièrement dédié à la langue française qui permettra de partager et de faire vivre sa richesse, sa diversité, sa vitalité.

« L'aventure du français » : un parcours de visite permanent

C'est naturellement à Xavier North, délégué général à la langue française et aux langues de France du ministère de la Culture de 2004 à 2014, qu'a été confié le commissariat principal du conseil scientifique

« Nous ferons du château de Villers-Cotterêts l'un des piliers symboliques de notre francophonie »

en charge du projet de Villers-Cotterêts ; il réunit les personnalités incontournables de Barbara Cassin, philologue et académicienne, Zeev Gourarier, ancien directeur scientifique et des collections du Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (Mucem) de Marseille, et Hassane Kassi Kouyaté, directeur du festival des Francophonies de Limoges.

C'est à eux que l'on doit l'architecture du parcours permanent intitulé « L'aventure du français », qui propose un voyage à travers le temps et l'espace pour donner à voir et à entendre la langue française dans la diversité de ses expressions. Tout au long de ce parcours, le français est appréhendé dans ses dimensions culturelle, historique et sociale ainsi que dans les relations qu'il entretient avec les autres langues. Trois sections : Le français langue monde ; Le français, une invention continue ; Le français, une affaire d'État. Interactif, le parcours sollicite en permanence le visiteur : il lui donne à voir (des extraits de films, des spectacles), à entendre (des chansons, des opéras, des témoignages), à lire (en l'interrogeant sur ses choix),

à interagir (en faisant deviner aux visiteurs le sens d'une expression de leur région), à voyager avec les mots sous un dôme spectaculaire, à découvrir au fil du temps les voix reconstituées du français tel que le parlait Jeanne d'Arc, François I^e et plus près de nous Alexandre Dumas ou encore Leopold Sédar Senghor, à tester son orthographe, à s'intéresser aux accents et à s'ouvrir aux usages du français dans le monde avec le *Dictionnaire des francophones...* et bien sûr à jouer avec la langue dans des affrontements singuliers.

Un nouvel espace de création et de diffusion

Lieu d'accueil et d'ouverture, on peut venir à la Cité pour ce parcours permanent ou une exposition temporaire, un concert, un spectacle, un parcours-découverte en forêt, des jeux, des loisirs, ou simplement pour visiter le château et son parc, y rester pour un café ou pour flâner à la librairie... Toute l'année, les 80 partenaires de la Cité auront à cœur de donner de bonnes raisons de se rendre dans ce nouveau lieu de vie et de culture. La programmation, si l'on en juge par les premières propositions et invita-

▼ Le « ciel lexical » de la cour du Jeu de paume.



© Benjamin Gavaudo - CMN

▼ Dans la salle « Une langue de référence mondiale ».



© Benjamin Gavaudo - CMN

tions, ne manque pas d'imagination : elle est organisée en « Week-ends au château » et « Vacances à la Cité », de manière à prendre en compte la disponibilité de chacun et de satisfaire sa curiosité. Elle fixera aussi des rendez-vous thématiqués et événementialisés autour d'un thème : *Sons de la Cité; Aux enfants, la Cité!; Langues de Rire; La Cité de l'Amour*; etc. Une programmation qui entend faire de la Cité internationale un nouvel espace de création et de diffusion pour les artistes du monde entier qui aujourd'hui créent, inventent, s'enthousiasment dans une francophonie et des français qui leur appartiennent. Au fond un projet bien en phase avec son directeur, Paul Rondin, qui voit la langue comme « *un nuage qui se défait, qui se refait et qui crée des formes nouvelles à chaque fois* ».

Un laboratoire d'innovation pédagogique

La Cité proposera aussi un large éventail d'activités autour de la langue française destinées aux professionnels et bénévoles de la formation. Les stages, formations, rencontres professionnelles, ateliers et cafés pédagogiques organi-

sés permettront aux professionnels et aux bénévoles d'acquérir, de développer ou de consolider leurs compétences. Lieu singulier, innovant et ouvert à l'international, la Cité accueillera les professeurs enseignant le français à des personnes allophones ainsi que des apprenants souhaitant apprendre

le français. C'est ainsi que du 20 au 24 novembre, aura lieu la formation qualifiante « *BELC – Cité internationale de la langue française, vers l'autonomie linguistique et numérique* » conçue en partenariat avec la Délégation générale à la langue française et aux langues de France (ministère de la Culture)

et France Éducation International (ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse) à destination des formateurs locaux et internationaux (professionnels et bénévoles) spécialisés dans l'enseignement du français.

Pensée comme un « *laboratoire des langues et de la francophonie* », la Cité porte l'ambition d'être à l'avant-poste des enjeux prospectifs liés à la langue française et entend faire collaborer chercheurs, entreprises et publics autour des nouveaux défis linguistiques. Elle participe à ce titre à la réflexion engagée par la DGLFLF et est membre d'un consortium de partenaires visant à créer un Centre de référence français et européen dédié aux technologies de la langue. Incubateur de référence en Europe des technologies du langage, la Cité constituera un espace de rencontres, de débats, de travail, de réflexion entre les professionnels et d'expérimentation de projets innovants. Car la Cité internationale de la langue française n'est pas un lieu de nostalgie mais se veut surtout l'outil indispensable à un travail de prospective sur la langue, au prisme des nouveaux outils et usages. ■

À LIRE



LE LIVRE D'UNE LANGUE

**Sous la direction de Barbara Cassin,
Éditions du Patrimoine, Hors collection**

Voilà un (beau) livre pour tous, « *du jeune lecteur, qui trouvera matière à s'amuser, aux chefs d'État, pour nourrir leur politique des langues* ». Et qui vaut pour toutes les langues, « *en interaction avec les autres langues, des organismes vivants en constante évolution* » comme le dit Barbara Cassin, qui poursuit : « *Ce Livre d'une langue, c'est / ce n'est pas*

une histoire de la langue française, mais les historiens sont là, et les questions d'aujourd'hui se comprennent grâce au passé. C'est / ce n'est pas un traité de linguistique, mais linguistes et grammairiens sont à l'honneur; une étude sociologique, mais le français dans tous ses états est abordé comme lien social; un ouvrage d'art, mais la beauté est partout présente. Avant tout, ce n'est pas un plaidoyer défensif en faveur de notre "belle langue française". Mais à chaque pas, il y va de l'amour de la langue. » Publié à l'occasion de l'ouverture au public de la Cité internationale de la langue française au château de Villers-Cotterêts, cet ouvrage ne suit pas strictement le parcours de visite permanent, mais l'accompagne, y compris poétiquement, en en montrant les articulations intellectuelles, les œuvres phares, les interprétations. ■

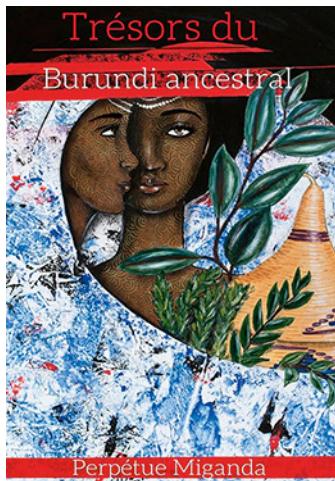
À chaque numéro, le témoignage d'une personnalité marquante de l'émission de TV5Monde présentée par Ivan Kabacoff. Aujourd'hui, **Perpétue Miganda**, autrice et fondatrice de l'héritage éco-culturel de Karambi, à Mwaro (Burundi).



« J'AI CRÉÉ UN LIEU OÙ FAIRE REVIVRE LES PILIERS DU BURUNDI ANCIEN »



▲ Perpétue Miganda



▲ Sur le tournage de Destination Burundi



Je suis née à Rurtyazo, au milieu des collines de la province de Mwaro, à une soixantaine de kilomètres de Bujumbura. J'ai appris à lire très tôt et mon amour pour la lecture n'a fait que grandir au fil des ans. Durant toute ma scolarité, l'amour de l'écriture et des livres ne m'a pas quittée. « *Tu as une telle passion pour les livres que tu finiras bien par en écrire un !* », me disait une amie du lycée. Des années ont passé, j'ai obtenu un diplôme en Psychologie et une licence en Sciences de l'éducation à l'Université du Burundi puis j'ai bâti un foyer. Un jour, j'ai voulu écrire un livre sur tous les séminaires que l'équipe technique dont je faisais partie avait préparés et auxquels j'avais participé aux quatre coins du pays dans le cadre du processus de réconciliation nationale entamé en 1998 et des accords de paix pour lesquels j'étais conseillère, mais je finis par abandonner ce projet car, en 2001, j'ai accompagné mon époux qui venait d'obtenir un poste en dehors du Burundi.

Trois ans plus tard, j'ai senti que j'avais besoin de retourner sur ma colline natale pour rendre visite à mes parents âgés. Je voulais aussi leur demander de me raconter leurs souvenirs. J'ai demandé à ma mère quelles étaient les manières de vivre quand elle était jeune, et elle m'a répondu d'un ton de regret : « *Il y avait beaucoup d'amour, de solidarité. Les gens s'entraidaient, se respectaient, célébraient la vie ensemble. Aujourd'hui, les choses ont beaucoup changé.* » Je ne le savais pas encore, mais je venais de découvrir ce qui allait être le cœur de mon livre, *Trésors du Burundi ancestral*. Dix ans plus tard, en 2014, j'ai fait des entretiens avec les membres de ma famille, avec des amis, des personnes âgées, des professeurs... sur l'art de vivre dans le Burundi ancestral. Je voulais mettre en relief tout ce qui constituait l'harmonie sociale dont me parlaient mes parents, comment les Burundais les avaient développés, construits. Après ce livre, j'ai voulu aller plus loin en créant un lieu où faire revivre les piliers du Burundi ancien et restaurer des traditions oubliées. C'est ainsi que j'ai fondé l'héritage éco-culturel de Karambi, dans mon village natal. Avant, tout se tenait au cœur même de la vie quotidienne : l'éducation, la santé, la spiritualité. Avec des célébrations, où tout le monde prie ensemble, fête les naissances,

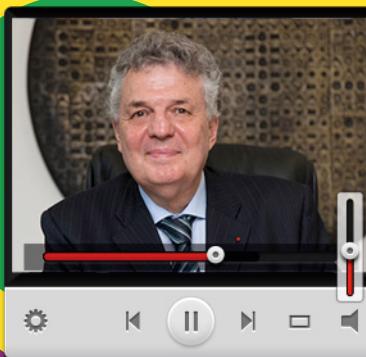
les unions... Avant, l'éducation familiale était sévère. Il y avait des règles de vie fortes, avec un respect des aînés. Les métiers s'apprenaient très tôt, dès 5 ans, chez les agriculteurs comme chez les éleveurs. L'enfant était mis très tôt face au sens des responsabilités. L'intégrité, le respect de toute vie revêtait une importance capitale.

Autre aspect : la culture de plantes médicinales. Euphorbe, dragonnier, érythrine, plus de dix sortes formaient le *rugo*, c'est-à-dire l'enclos, l'habitat traditionnel. J'ai essayé de recréer un lieu avec tout son environnement mais aussi un style de vie. On continue de faire des recherches sur l'utilisation des objets dans le Burundi ancien, l'usage des pots à la place du plastique par exemple. A l'avenir, nous voudrions célébrer des traditions comme la coupe du sorgho, une cérémonie de grande importance aussi bien dans la vie quotidienne que lors des rites nationaux (*umuganuro*) du Burundi ancien. Actuellement, nous sommes en train de bâtir des lodges pour que les gens de passage puissent rester. Transformer le lieu en un centre de bien-être, de ressourcement. Un lieu qui permette de se reconnecter et surtout de transmettre, car mon projet est un projet culturel mais aussi éducatif. Il donne une autre idée de comment on a grandi ici, au Burundi. » ■

RETROUVEZ PERPÉTUE DANS
DESTINATION FRANCOPHONIE
<http://df.tv5monde.com/>

TV5MONDE

Bernard Cerquiglini, éminent linguiste et spécialiste reconnu de la langue française, révèle et explique chaque jour sur TV5Monde une curiosité verbale : origine des mots et expressions, accords pièges et orthographies étranges... Il a aussi accepté de régaler de ses explications gourmandes la curiosité des lecteurs du *Français dans le monde*.



RETROUVEZ LE PROFESSEUR
et toutes ses émissions sur le site
de notre partenaire **TV5MONDE**
WWW.TV5MONDEPLUS.COM

DITES-MOI PROFESSEUR

HOMONYMIE

ÉCHO ET ÉCOT

La langue française résonne de deux « écos »... Le premier, le plus connu, *écho* (avec *ch*) est un emprunt au grec *ekho* qui désignait le bruit, notamment quand il est répercuté, et par suite la rumeur populaire. Dans la mythologie grecque, *Echo*, nymphe particulièrement bavarde, fut punie de son bavardage par Junon : celle-ci, la privant de son corps, la réduit à une voix, condamnée à répéter les derniers mots qu'elle avait entendus. Par analogie, *l'écho* désigne un son que répercute une

surface : « Tiens, il y a de l'*écho* ! » Le mot par suite a pris le sens général de « reproduction par imitation ». Au xix^e siècle, dans le domaine du journalisme, les *échos* désignaient les nouvelles (souvent des brèves), rédigées par un *échotier*. *Ecot* (avec *c* et *t* final), quant à lui, vient du francique *skot*, « impôt ». En ancien français il désignait une contribution, puis le montant d'une note à régler. Cet emploi se rencontra encore au xix^e siècle : « Un grand déjeuner fut servi dans mon

auberge ; les riches payèrent l'*écot* des pauvres », écrit Chateaubriand. L'emploi qui a prévalu est celui de « quote-part à régler pour un repas ». En fait, on n'utilise plus ce terme que dans l'expression *payer son écot*, c'est-à-dire s'acquitter de la part que l'on doit, correspondant à ce qu'on a consommé : on règle ainsi son dû. Mais cette locution elle-même se fait rare. Force est de reconnaître que *l'écot* ne rencontre plus beaucoup d'*écho* ■

VARIANTE

TOUR DE FRANCE DES SERPILLIÈRES

Quoi de plus commun que ce grand carré de tissu gaufré, souvent grossier, servant à laver le sol ? Tout le monde l'utilise ; chacun le nomme différemment. On l'appelle en général *serpillière*, qui est la forme du français de référence. « Ces hideux torchons qui servent à récurer les dalles, qu'on

appelle, je crois, des *serpillières* », écrit André Gide, qui ne devait pas faire son ménage lui-même. Mais chaque région a sa variante ; faisons-en le tour : *Bâche* dans la Marne; *cinse* en Charente et dans l'Ouest; *frégone* dans le Sud-Ouest; *gueille* dans le Bordelais et les Landes; *panosse* en Suisse et

en Savoie : *patte* chez moi, à Lyon, où l'on entend aussi *pétas*; *peille* dans le Languedoc; *pièce* en Provence, qui dit aussi *estrasse*; *torchon de plancher* à Nancy; *toile à pavé* en Normandie; *toile à laver*, un peu partout; *wassingue* dans le Nord. Et les verbes suivent. Ça et là on *bâche*,

LEXIQUE

QUICONQUE ET N'IMPORTE QUI

Une lectrice m'interroge sur la différence entre *quiconque* et *n'importe qui*. Voilà une fine grammairienne ! *Quiconque* est issu de l'ancien français *qui qu'onques* (ce dernier adverbe signifiant « jamais »), c'est-à-dire « qui que ce soit qui ait (un jour) fait telle ou telle chose ». C'est un pronom relatif général. J'insiste : en tant que *pronome relatif*, il est suivi d'une proposition, contenant un verbe conjugué. Ainsi, Marcel Proust écrit, au sujet du sommeil naturel : « Le plus étrange de tous pour *quiconque* a l'habitude de dormir avec des somnifères ». L'accord avec *quiconque* se fait d'ordinaire au masculin ; mais notez cet exemple de Littré qui réjouira les féministes du langage : « *Quiconque* sera paresseuse ou babilarde sera punie ».

En dehors de la fonction de pronom relatif, il convient d'employer un indéfini, et notamment *n'importe qui* : « Je ne parle pas à *n'importe qui* ». Formé sur le subjonctif du verbe *importer* (« avoir de la valeur »), cet indéfini est d'emploi général : *n'importe qui, quoi, comment, où, quand, etc.*

Toutefois, il n'est pas rare, et même de plus en plus fréquent de rencontrer *quiconque* dans ce cas. Toujours Marcel Proust : « La moindre nouvelle prenait toujours plus au dépourvu que *quiconque* cet homme qui se croyait préparé à tout. » Les puristes condamnent un tel usage. Toutefois, cet emploi de *quiconque* comme indéfini se relève depuis le xix^e siècle, et chez les meilleurs auteurs : il est difficile de le condamner. Nous le savons mieux que *quiconque* : Proust n'écrivait pas comme *n'importe qui*. ■



C'est une sorte de record mondial : le pays possède 37 langues officielles ! Parmi celles-ci, il y a bien sûr

l'espagnol, mais aussi des langues autochtones comme le quechua, le guarani et l'aymara, et d'autres beaucoup moins parlées. Comment l'État bolivien s'arrange-t-il pour mener une « juste » politique linguistique ? Éléments de réponse.

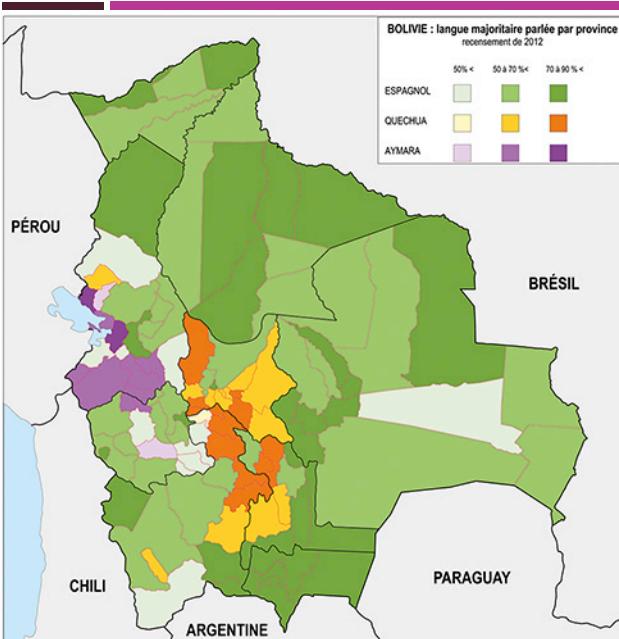
PAR LOUIS-JEAN CALVET

LA BOLIVIE : « VITRINE LINGUISTIQUE » DE L'AMÉRIQUE LATINE

S'étendant des sommets de la cordillère des Andes à l'Amazonie, enclavée entre cinq pays (Brésil, Pérou, Chili, Argentine, et Paraguay) après avoir perdu son unique accès à la mer en 1903 lors d'une guerre contre le Chili, la Bolivie (12 millions d'habitants) constitue une sorte de condensé linguistique de cette partie du sous-continent américain. Mais elle peut aussi être vue comme un laboratoire de sociolinguistique et de politique linguistique, montrant en direct la disparition programmée d'une bonne partie des langues locales.

Cette « vitrine linguistique », outre la langue issue de la colonisation, l'espagnol (ou castillan), comporte d'abord des langues également parlées par plusieurs millions de personnes dans les pays voisins : le guarani (également présent au Paraguay, en Bolivie, en Argentine et au Brésil), le quechua (aussi parlé en Colombie, en Argentine, en Équateur, au Pérou et au Chili) et l'aymara (Pérou, Argentine, Chili). Mais il ne s'agit là que d'une petite partie, la plus visible, de son capital

linguistique, le pays comptant une quarantaine de langues, dont certaines européennes comme l'allemand, le japonais ou le grec. Les langues premières les plus parlées y sont l'espagnol (plus de 4 millions de locuteurs), le quechua (27 % de la population) et l'aymara (22 %). Puis le pourcentage des



locuteurs baisse drastiquement : l'allemand (2 %), le chiquitano (1,7 %), le guarani (1,1 %), le japonais (0,1 %), l'ignaciano, le portugais, le guarayu, etc. Mais seules quatre langues amérindiennes sont parlées par plus de 100 000 personnes : le quechua, l'aymara, le chiquitano et le guarani, chacune appartenant à une famille linguistique différente. Pour les autres, trente des quarante langues du pays ont moins de 10 000 locuteurs, vingt d'entre elles moins de 5 000. Or, on estime généralement qu'une langue est menacée de disparition au-dessous de 100 000 locuteurs... Tout cela constitue donc une situation complexe pour une politique linguistique voulant assurer la défense ou la promotion de toutes les langues.

Des langues toujours menacées

Indépendant depuis 1825, le pays a connu une histoire politique tourmentée, des épisodes démocratiques alternant avec des dictatures militaires. La constitution de 1994 était muette sur les langues, ne précisant même pas que l'espagnol était la langue officielle : cela allait de soi,

comme dans plusieurs autres pays d'Amérique latine. Puis en 1997, une loi institue le quechua, le guarani et l'aymara comme langues officielles aux côtés de l'espagnol. Et aujourd'hui encore le nom complet du pays, État plurinational de Bolivie, est décliné en quatre langues, l'espagnol (*Estado Plurinacional de Bolivia*), le guarani (*Teta Volivia*), le quechua (*Bulibiyá Mama llaqta*) et l'aymara (*Wuliwya Suyu*). Puis en 2000, un décret reconnaît comme langues officielles 34 langues autochtones. Après l'élection en 2006 d'Evo Morales à la présidence de la république, l'État va se préoccuper d'une façon inédite des langues du pays, et c'est désormais la constitution de 2009 qui ajoute au castillan une liste de 36 langues officielles (en fait toutes les langues autochtones du pays). Il s'agit là d'une sorte de record mondial. Un pays comme le Cameroun par exemple a deux langues officielles (le français et l'anglais) et considère toutes les langues parlées sur son territoire (plus de 200) comme langues nationales, ce qui n'a plus de grande signification, mais il est bien entendu difficile de gérer linguistiquement un pays ayant 37 langues officielles. L'organisation régionale de la Bolivie, divisée en neuf départements disposant d'une certaine autonomie, règle en partie le problème : les administrations départementales doivent utiliser au moins deux langues officielles, l'une d'entre elles étant obligatoirement le castillan (**voir encadré ci-contre**). Mais cela ne signifie pas grand-chose sur le plan pratique, surtout lorsqu'une grande partie de ces langues est menacée de disparition.

La constitution de 2009 ajoute au castillan une liste de 36 langues officielles (en fait toutes les langues autochtones du pays). Il s'agit là d'une sorte de record mondial

Promulguée en 2012, une *Loi générale des droits et des politiques linguistiques* élargit le champ d'intervention puisqu'elle précise que les communautés indigènes ont le droit de recevoir un enseignement dans leur langue maternelle. Elle précise en outre que les langues en voie d'extinction « doivent recevoir une attention prioritaire dans la planification linguistique, l'éducation interculturelle et intraculturelle plurilingue et dans la publication de divers types de textes de la part de l'État plurinational de Bolivie ». On voit donc qu'entre le principe de personnalité et le principe de territorialité, la Bolivie a choisi le second. Les langues (excepté l'espagnol) ne sont pas réellement officielles dans l'ensemble du pays mais chacune dans les régions

Le pays constitue une sorte de condensé des situations sociolinguistiques latino-américaines, avec des rapports de force, des phénomènes véhiculaires et des langues en voie de disparition

des Andes, l'aymara a lentement remplacé sur les rives du lac Titicaca d'autres langues autochtones et le guarani est de la même façon devenu véhiculaire au Paraguay. En outre, la carte linguistique du pays montre que l'espagnol (langue première de 43 % de la population)

CONSTITUTION DE 2009, ARTICLE 5

Sont langues officielles de l'État le castillan ainsi que toutes les langues des nations et des peuples indigènes d'origine paysanne, que sont l'aymara, l'araona, le baure, le bésiro, le canichana, le cavineño, le cayubaba, le chácobo, le chimán, l'ese ejja, le guarani, le guarasúwe, le guarayu, l'itonama, le leco, le machajuyai-kallawaya, le machineri, le maropa, le mojeño-trinitario, le mojeño-ignaciano, le moré, le mosetén, le movima, le pacawara, le puquina, le quechua, le sirionó, le tacana, le tapiete, le toromona, l'uru-chipaya, le weenayek, le yaminawa, le yuki, le yuracaré et le zamuco.

Le gouvernement plurinational et les administrations départementales doivent utiliser au moins deux langues officielles. L'une d'elles doit être le castillan et l'autre doit être décidée en prenant en considération l'utilisation, la commodité, les circonstances, les besoins et les préférences de la population dans sa totalité ou dans le territoire en question. Les autres gouvernements autonomes doivent utiliser les langues propres de leur territoire et l'un d'elles doit être le castillan. ■

où elles sont le plus parlées, ce qui implique une formation spécifique des fonctionnaires et des enseignants pour chacune de ces régions.

Quid de la planification ?

Mais il faut ajouter à tout ce qui précède que la situation linguistique de la Bolivie ne se résume pas à son plurilinguisme. D'une part, trois des principales langues en présence se sont développées géographiquement en faisant disparaître sous elles d'autres langues. Ainsi le quechua, à l'origine parlé dans les régions côtières du Pérou, est devenu au cours du temps la langue véhiculaire de l'empire Inca le long de la cordillère

est surtout parlé dans les hautes terres (l'altiplano), région la plus peuplée et la plus riche du pays, tandis que les langues autochtones le sont essentiellement dans les basses plaines au nord et à l'est du pays, beaucoup moins peuplées. Or l'analphabétisme, dont le taux a beaucoup baissé ces vingt dernières années, passant de 13,3 % à 3,9 %, reste élevé dans les zones rurales (25 %) et la durée moyenne des études y est de 4,2 années contre 9,4 années dans les villes. Il y a donc une certaine corrélation spatiale entre les langues parlées, l'alphanétisation et la durée d'études.

D'autre part, la population boli-

vienne est en partie bilingue. Selon un recensement de 2001, la moitié de la population était constituée d'hispanophones monolingues, d'un tiers de bilingues espagnol/langue autochtone et de près de 12 % de monolingues parlant une langue autochtone. Enfin, si entre 20 % et 30 % des langues sont menacées de disparition par celle de leurs locuteurs, quelques-unes sont en voie de modification par métissage, en particulier lexical. Le cas le plus connu et étudié, est celui du quechua de la région de Cochabamba. Le bilinguisme espagnol/quechua y a créé une constante interaction entre les deux langues et des emprunts lexicaux réciproques. Mais l'espagnol reste lié à une norme enseignée à l'école, tandis que le « quechua cochabambino » devient une langue conservant la syntaxe et la phonologie du quechua avec lexique espagnol, par exemple des verbes espagnols étant prononcés et conjugués « à la quechua ». Ce qui peut laisser penser qu'il est menacé de l'intérieur.

De façon générale, malgré les lois et les principes que nous avons présentés, les langues autochtones menacées de disparition sont donc nombreuses tandis que l'espagnol bolivien se porte bien. Les médias sont très majoritairement dans cette langue, la mise en place d'une administration et d'un enseignement bilingue patine, faute de moyens, malgré plusieurs programmes d'aide aux écoles, de formation des enseignants et d'aide à certaines municipalités. Pour nous résumer, si la Bolivie a élaboré une politique linguistique ambitieuse en faveur de toutes les langues du pays, la mise en œuvre de cette politique (la planification linguistique) peine à suivre. Le pays constitue bien une sorte de condensé des situations sociolinguistiques latino-américaines, avec des rapports de force, des phénomènes véhiculaires et des langues en voie de disparition. Mais, en même temps, il est un laboratoire des politiques linguistiques, nous montrant leurs limites. ■



Le groupe de polyphonie corse Sarocchi.

LA LANGUE CORSE SUJET POLITIQUE PAR EXCELLENCE

Les nationalistes en font depuis toujours un cheval de bataille. Pour cela, ils souhaiteraient que la langue de l'île dispose des mêmes droits que le français.

PAR MICHEL FELTIN PALAS, auteur de *Sauvons les langues régionales*
(éd. Héliopoles)

9 mars 2023. Le tribunal administratif de Bastia annule le règlement intérieur de l'Assemblée de Corse. Motif ? Celui-ci autorisait la prise de parole en corse et en français. Pour marquer leur mécontentement, le 31 du même mois, les conseillers s'expriment quasi exclusivement... en corse – tout en faisant traduire leurs propos dans la langue nationale. Le président du Conseil exécutif de l'île, le nationaliste Gilles Simeoni, annonce également qu'il va faire appel de la décision du tribunal administratif. « Nous allons sans doute perdre ? Justement : cela montrera à Emmanuel Macron qu'il n'y a pas d'autre solution que de réviser la Constitution. » Son objectif : faire entrer dans la Loi fondamentale la notion de « coofficialité des langues régionales et du français ».

On l'aura compris : en Corse plus qu'ailleurs, la langue est une question politique. D'un point de vue scientifique, pourtant, la situation n'a rien de particulier : le corse est l'une des nombreuses langues issues de latin, restée relativement proche de l'italien. Logique : En 828, la Toscane prend possession de l'île et le toscan s'y impose peu à peu. L'arrivée ultérieure de Pise et de Gênes ne remet pas en cause cette suprématie. Jusqu'au xix^e siècle, le corse et le toscan sont même considérées comme les deux faces d'une même médaille, le premier étant privilégié à l'oral, le second à l'écrit. Comme un symbole, c'est d'ailleurs ce dernier qu'utilise Pascal Paoli pour rédiger sa Constitution de 1755. Tout change à partir de 1852. À compter de cette date, seul le français

dispose d'un statut officiel tandis que l'italien est proscrit. Le corse, coupé de sa langue mère, gagne peu à peu son autonomie, au point d'être considéré comme une langue à part. Au fil des ans, il s'enrichit d'une littérature propre, gagne les médias audiovisuels, s'insinue dans les écoles primaires et secondaires sous la forme d'un enseignement optionnel tandis que le *Cantu in paghjella* – le chant polyphonique – est reconnu comme patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'Unesco.

Demande de « coofficialité »

S'il a gagné les dehors de la respectabilité, sa pratique connaît en revanche un sérieux déclin. En cause : l'arrivée de populations non-corsophones venues du continent ou de l'étranger et, surtout, une politique nationale défavorable aux langues minoritaires. Langue des diplômes et de l'emploi, le français est la seule voie d'accès à la promotion sociale. De là une chute spectaculaire de la transmission du corse. Car tous les linguistes le savent : pour se maintenir, tout idiome a

besoin de disposer d'une place significative dans l'enseignement, les administrations, les entreprises et la vie politique – c'est le cas dans la plupart des démocraties européennes. Or, non seulement la France ne prend pas des mesures équivalentes, mais elle s'y oppose systématiquement, comme vient donc de le faire le tribunal administratif de Bastia. « Combien de temps pense-t-on que le français vivrait, au Québec comme à Paris, s'il était absent de l'école, des médias et de la vie publique, renvoyé à la seule sphère privée ? Pourquoi exiger des langues régionales qu'elles survivent dans des conditions objectivement impossibles ? », interroge le linguiste Patrick Sauzet.

Depuis des années, les nationalistes corsos réclament donc un statut de « coofficialité », qui mettrait à égalité le français et le corse. Une disposition en usage dans de nombreux États à travers le monde (Afrique du Sud, Canada, Espagne, Finlande, Suisse...), mais aussi dans des organisations internationales comme l'Union européenne ou l'Otan – instances dans lesquelles la France revendique la coofficialité pour s'opposer à la toute-puissance de l'anglais. Ils rappellent aussi que, si parler est un phénomène naturel, le choix de la langue que l'on parle ne l'est pas. « Il s'agit le plus souvent du résultat de décisions politiques, comme on peut le voir avec l'espagnol en Amérique latine, l'anglais en Amérique du Nord, l'arabe au Maghreb ou... le français en Corse », souligne Romain Colonna, qui est à la fois sociolinguiste et élu nationaliste. Et de conclure avec un certain sens de la formule : « Penser que le corse peut vivre au côté du français sans avoir les mêmes droits, c'est imaginer qu'une 2 CV peut aller aussi vite qu'une Formule 1. »

Personne n'est dupe : derrière ce combat pour la langue, les nationalistes cherchent aussi à faire avancer leurs idées politiques. Cela dit, la réciproque est tout aussi vraie. Quand l'État refuse d'accorder des droits significatifs aux langues minoritaires, lui aussi agit pour des raisons politiques, au nom de « l'indivisibilité de la République ». ■



▲ Lucie Mané



▲ Avec des proches devant Un monde à lire.

UN MONDE À LIRE PRÈS DE L'ATLANTIQUE

« Ma librairie francophone », une rubrique pour entendre les voix du livre en français partout dans le monde, par leurs premiers ambassadeurs. Direction le Sénégal, à moins d'une centaine de kilomètres de Dakar (Sénégal), dans la ville côtière de Ngaparou, où Lucie Mané a ouvert **Un monde à lire**.

PAR CHLOÉ LARMET



Le livre ne mourra pas. Rassure-toi, il tiendra, lui disait-on. Lorsque Lucie Mané décide de quitter Dakar pour s'installer à Ngaparou-Saly après la crise sanitaire, en juillet 2021, elle trouve la seule librairie du coin porte close, définitivement. « En discutant avec les gens autour, nous raconte Lucie, j'apprends que la propriétaire cherche un repreneur. Ça a fait tilt. » Le défi est pourtant de taille et si Lucie a toujours adoré être entourée de livres, elle a tout à apprendre du métier de libraire.

« Quand on habitait en Gambie, explique-t-elle, j'avais déjà créé une

bibliothèque dans une école Montessori mais au moment où on a déménagé à Saly pour être près de nos proches – mon mari est sénégalais –, j'avais plutôt en tête de me méner un peu avant de chercher un

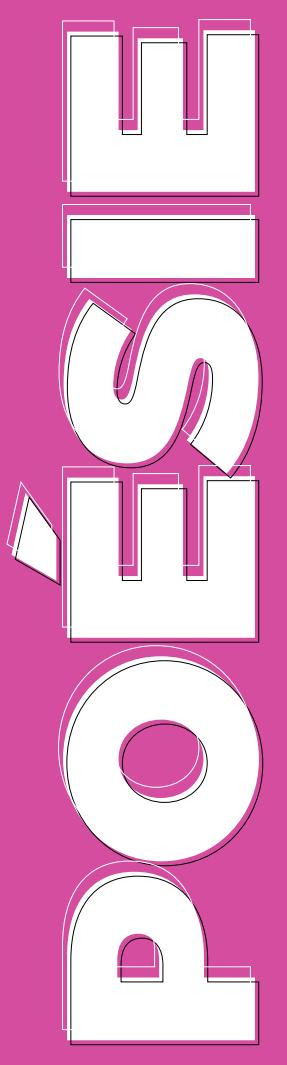
CONSEILS LECTURE

Mariama Bâ, figure incontournable
Mohamed Mbougar Sarr, *De purs hommes* (Le Livre de Poche) et
Elgas, *Un Dieu et des mœurs* (Présence africaine) : deux figures de la jeune génération sénégalaise qui osent dire les choses.
Elif Shafak, *Soufi, mon amour* (10/18), un livre sublime à recommander à tout le monde. ■

travail. Mon troisième garçon était encore tout petit et donc les nuits étaient petites aussi. » Voilà Lucie qui contacte pourtant la propriétaire et la convainc que c'est à elle qu'elle doit confier sa librairie et non aux groupes professionnels d'ores et déjà implantés dans la région, car Lucie est sûre d'une chose : qu'elle soit du métier ou non, elle y mettra son âme et son cœur. Elle rachète le stock, opte pour un local de 70 m² pour débuter et fixe avec l'ancienne propriétaire qui accepte de lui filer un coup de main la date de réouverture au 17 septembre. Nous sommes le 20 août, le jour de son anniversaire. Le compte à rebours commence.

Si l'ancienne librairie avait déjà sa clientèle à Saly, une ville balnéaire prisée des retraités français et autres touristes ou expatriés francophones amateurs de plages, Lucie Mané entend donner un nouveau visage au lieu pour que chacune et chacun s'y sentent accueillis. « Je voulais que ma librairie ne soit pas la copie d'une librairie en France, dit-elle, mais qu'elle s'adresse aussi aux Sénégalais. » En plus du rayon papeterie (essentiel pour assurer les rentrées scolaires), elle développe et complète l'existant pour atteindre près de 5 000 titres : littérature africaine avec la part belle donnée aux écritures sénégalaises, aux éditions locales et aux initiatives pour promouvoir la langue wolof, essais, poésie, un rayon young adult et manga, un autre anglophone, de la littérature jeunesse avec des jeux éducatifs pour tous et peut-être, un jour, de l'occasion.

Le succès ne se fait pas attendre. Non seulement Lucie parvient à tenir les délais fixés pour l'ouverture mais elle a, en deux ans, troqué son local pour un espace de 140 m² avec un coin salon et s'apprête à recruter une salariée. « Ici le livre est souvent perçu uniquement comme un outil pour l'école alors que selon moi la lecture doit faire partie de la vie. C'est ce que j'essaie de transmettre à ceux qui franchissent la porte de mon magasin. » Avec le directeur de Plume du monde, une librairie indépendante de Dakar, elle crée l'association des libraires sénégalais avec comme objectif de promouvoir la lecture au Sénégal. « On parlait de faire une caravane de lecture ou de se rendre dans les écoles de village. On fait ce qu'on peut à notre échelle, je ne peux pas m'arrêter à la porte de mon magasin, j'ai besoin de me projeter. » Car Un monde à lire entend bien faire lire le monde. ■



Sophie Marceau

SOPHIE MARCEAU
LA SOUTERRAINE



Tout le monde connaît l'actrice, révélée à 13 ans dans *La Boum* de Claude Pinoteau et qui a depuis joué aussi bien les James Bond Girls que dans des films de Pialat ou Zulawski. Elle est également comédienne et, après douze ans d'absence, elle a repris le chemin de la scène et triomphe actuellement aux Bouffes parisiens dans *La Note*, d'Audrey Schebat.

Mais on sait moins que Sophie Marceau écrit. Un premier livre, en partie autobiographique, avait paru en 1996, *Menteuse* (Stock). Près

de trente ans plus tard, voici *La Souterraine*, un recueil publié par Seghers qui conte, en treize courts récits et sept poèmes, des destins de filles, de jeunes femmes, amantes ou amoureuses, mères ou grands-mères, héroïnes toujours, dont il s'agit de faire sortir de terre la part méconnue ou mystérieuse. « Depuis toujours, en somme, j'ai cru être le rêve de quelqu'un ou un délice ou un reflet dans le miroir des autres », peut-on lire. Et en écho, cette déclaration de l'autrice : « J'ai besoin d'écrire pour me retrouver. » ■



UNE FEMME POURTANT QU'EST-CE

Une femme pourtant qu'est-ce
Un élan une promesse
De quel fruit s'il vous plaît
Suis-je donc faite
La joue frémissante
Le ventre haletant
Je tremble tout entière
Du dedans je tremble entièrement
Mon idole mon enfant
Qu'as-tu donc fait
De si méchant
Si ce n'est le sacrifice
De mes vingt ans
Je suis mère et ne te blâme
Ce droit de vie je te le donne
Mais d'être femme
Qu'ai-je et qui me pardonne
La disgrâce de n'être un homme
L'on me vénère et manipule
Mais l'on me crève les yeux
Et l'on me brûle
Si de mon corps
Je ne fais l'aveu
Est-ce chose particulière
D'être un homme ou une femme
Qui choisit son arme véritable
Entre l'eau et le feu
Je choisis le sabre

Sophie Marceau, in *La Souterraine*,
Seghers, 2023, p. 137-138 (nous titrons)



En 2023, France Éducation international (FEI) a entamé la rénovation de sa bibliothèque afin de créer un nouvel espace au service de son Laboratoire d'innovation et de ressources en éducation (LIRE) permettant de collaborer, d'imaginer, d'expérimenter et de cocréer autour de différentes thématiques liées aux missions principales de l'établissement, notamment la coopération internationale en éducation, le soutien à l'enseignement du français dans le monde, et la mobilité internationale.

LES NOUVEAUX ESPACES DU LABORATOIRE D'INNOVATION ET DE RESSOURCES EN ÉDUCATION (LIRE) DE FRANCE ÉDUCATION INTERNATIONAL



axes **Données et Numérique**. Cet espace sera destiné à expérimenter et construire en lien avec des acteurs publics et privés une réflexion autour de sujets comme le rôle de l'intelligence artificielle dans l'apprentissage des langues, le rôle de la blockchain et la reconnaissance des connaissances et des compétences, le rôle de l'hybridation et de la contextualisation des espaces d'apprentissage ou encore le rôle de l'immersion et de la mobilité internationale.

Cet espace sera également lié à la stratégie de valorisation des données au sein de l'établissement. FEI produit un grand nombre de données qui sont utilisées en interne, mais qui peuvent également servir à la communauté éducative dans son ensemble grâce aux initiatives engendrées par l'ouverture des sources de données en éducation.

Enfin, le dernier objectif des deux espaces du LIRE (Ressources et Laboratoire) est d'évaluer « *l'utilité, l'utilisabilité et l'acceptabilité* » d'outils et de ressources pédagogiques dans des environnements informatiques liés à l'apprentissage, afin de déterminer leur capacité d'innovation et de pérennité. Cela n'est possible que dans un espace humain, numérique et physique qui relie les institutions publiques, les chercheurs, les entreprises EdTech et les utilisateurs pour coopérer et collaborer au niveau national et international.

Ces nouveaux espaces créeront une synergie nouvelle entre les quatre axes d'activité qui définissent le projet du LIRE : **le numérique, les données, les ressources et la veille**. ■

La rénovation de la bibliothèque va permettre de proposer deux espaces distincts, un espace « Ressources » et un espace « Laboratoire ». L'espace « **Ressources** » et sa bibliothèque accueilleront les axes **veille et ressources** et mettront à disposition un fonds documentaire de référence pour FLE et un fonds documentaire d'actualité pour les politiques éducatives dans le monde. Des points d'accès au portail documentaire en ligne, LISEO, complèteront le dispositif avec un catalogue de 40 000 documents pour s'informer sur les politiques éducatives, l'enseignement et la diffusion du français dans le monde. Une caractéristique importante de cet espace est sa modularité, permettant d'accueillir une bibliothèque qui peut être connectée à un environnement de travail créatif et inventif.

Le LIRE se veut également un espace d'invention collective, d'usages mais aussi de pratiques éducatives et de formation facilitées par différents types d'outils numériques et non-numériques. Le deuxième espace, le « **Laboratoire** », accueillera les

HOMMAGE

LA FIPF DÉNONCE L'ATTAQUE TERRORISTE PRENANT POUR CIBLE UN PROF DE FRANÇAIS

Dominique BERNARD

Enseignant de français à
ARRAS - France

Le 13 octobre 2023, notre communauté éducative a été profondément choquée par la lâche attaque terroriste qui a eu lieu au Lycée Gambetta d'Arras (Pas-de-Calais), prenant pour cible un des nôtres, Dominique

ÉVÈNEMENT



C'est désormais un événement annuel : pour sa 5^e édition, le **Jour du prof de français** va de nouveau rassembler tous les enseignants de français et aussi ceux qui enseignent en français dans les formations bilingues, partout dans le monde.

23 NOVEMBRE :

Son objectif ? Valoriser le métier d'enseignant de français par des activités et des événements qui vont créer du lien et de la solidarité. C'est un jour où les enseignants vont échanger, se réunir pour des moments conviviaux, partager leurs expériences et leurs pratiques. Avec un thème qui nous va droit au cœur : « **Fières et fiers d'enseigner le français !** »

Un hommage à celles et ceux qui, aux quatre coins de la planète, ont choisi ce métier souvent par passion d'enseigner et par amour de cette langue dont ils font découvrir à leurs élèves toute la richesse. Celles et ceux qui leur ouvrent les portes de l'échange et du dialogue avec plus de 320 millions de francophones dans le monde, et au-delà avec tous les peuples francophiles, à la fois divers et liés par l'esprit de respect des autres et de leurs opinions. Des professeurs désireux de faire découvrir de nouveaux horizons intellectuels, d'aider

Bernard, professeur de français décédé sur son lieu de travail, ainsi que trois personnes blessées par un individu armé d'un couteau. L'attaque d'Arras survient trois ans presque jour pour jour après l'assassinat de Samuel Paty, enseignant d'histoire de 47 ans, le 16 octobre 2020 près de son collège en région parisienne. Cet acte de violence sauvage ne peut être toléré ni justifié en aucune circonstance. Aujourd'hui, au nom des professeurs de français de la FIPF, nous condamnons fermement cet acte de violence inexcusable et témoignons notre soutien inébranlable à la famille de la victime et à tous les membres de notre communauté éducative. Ensemble, nous résisterons à la haine et à la violence, et nous continuerons à promouvoir les valeurs de l'éducation, de compréhension et de paix qui sont au cœur de notre mission éducative.

Paix et repos à l'âme du professeur Dominique Bernard et soutien à ses collègues.

Cynthia EID, présidente de la FIPF ; Doina Spita, vice-présidente ; Samir Marzouki, vice-président ; la rédaction du *Français dans le monde*



SAUVEZ LA DATE !

leurs apprenants à se doter des outils de compréhension d'un monde complexe dans lequel le plurilinguisme est un atout indispensable. Soucieux, aussi, de leur offrir une chance unique d'accéder aux meilleures universités et formations, pour pouvoir se réaliser et permettre aux sociétés de répondre aux défis actuels et futurs : climatiques, technologiques ou professionnels. Tous et toutes prêts à relever les défis innombrables d'un métier parfois difficile, mais toujours passionnant et profondément utile.

On est impatients de lire, de voir sur les réseaux sociaux, sur les sites des associations, sur vos pages Facebook les échos, les images de cette 5^e Journée internationale des professeurs de français. Avec une pensée solidaire pour celles et ceux qui sont tombés parce qu'ils et elles entendaient transmettre les valeurs de liberté, de paix et de tolérance.

BILLET DE LA PRÉSIDENTE



Pour tout connaître des activités de la FIPF et de ses associations membres, abonnez-vous gratuitement à notre bulletin d'information sur www.fipf.org et suivez-nous sur Facebook (LaFIPF)

CYNTHIA EID, présidente de la FIPF

DU SPORT, EN FRANÇAIS !

Pour motiver nos apprenants et leur donner envie d'apprendre le français, nous avons de nombreux outils à notre disposition et il est souvent utile d'aller au-delà de la classe de langue pour y faire entrer les arts ou, ce qui est plus inhabituel, le sport. L'organisation des Jeux olympiques en France (26 juillet-11 août 2024) donnera une occasion rare de mélanger l'apprentissage de la langue et la découverte des épreuves olympiques pour mieux maîtriser et utiliser le français.

À cette occasion la FIPF a conclu un partenariat avec le CAVILAM - Alliance française de Vichy pour développer et diffuser un kit pédagogique autour des JO de Paris, qui sera accessible à tous les enseignantes et enseignants de français. Ce projet bénéficie du soutien du ministère français de l'Europe et des Affaires étrangères, et d'un partenariat média de TV5Monde et RFI.

L'objectif est de développer la thématique du français, de la francophonie et du sport en mettant en lumière les valeurs de l'olympisme, les disciplines sportives et les athlètes femmes et hommes des Jeux. Ceux-ci représenteront plusieurs pays francophones, comprendront des représentants du handisport et de nombreuses disciplines. Ils personnifieront de façon concrète l'engagement, le dépassement de soi-même, mais aussi le respect des adversaires et des règles en compétition. Ce kit est destiné à un large public en contexte éducatif : enseignants et apprenants de français langue étrangère, seconde ou maternelle. Il est destiné au public scolaire, mais peut également être utilisé hors classe et dans l'enseignement aux adultes.

Le kit sera organisé en trois volets : un jeu d'évasion ; 15 séquences pédagogiques de 45 minutes pour tous les niveaux ; des projets interdisciplinaires. Le jeu d'évasion permettra, en 45 minutes, de faire travailler les apprenants en collaboration pour résoudre des énigmes. Il placera les participants face à un problème : Paris, 2024. Les Jeux olympiques et paralympiques sont en pleine préparation. Soudain, les anneaux olympiques ont disparu. Impossible de lancer la cérémonie d'ouverture sans eux. Il faut alors que les participants les retrouvent. Pour cela, ils partiront à l'aventure à travers les continents, rencontreront des sportifs du monde entier et découvriront les valeurs du sport.

Les séquences pédagogiques proposeront des activités de classe, mais aussi hors classe pour découvrir les disciplines olympiques traditionnelles et toutes nouvelles, les disciplines et les athlètes du handisport, les valeurs de l'olympisme, des athlètes français et francophones et leurs performances, etc. Le dernier volet proposera d'organiser des projets interdisciplinaires : création d'affiches ou mise en place d'une « foire olympique » : les participants seront responsables de la création de stands pour faire la promotion d'une discipline. Ils doivent créer le stand, illustrer le sport et développer une argumentation pour défendre et promouvoir le sport proposé. Cette foire olympique se veut accessible au public. Il sera aussi possible d'inviter des sportifs locaux à participer. ■

Pour télécharger le kit :
www.olympkit.com.



Enseignante de lettres dans un collège parisien, Karine Dijoud transmet depuis plus de vingt ans sa passion de la langue française à ses élèves. Elle la partage aussi sur Instagram et dans un ouvrage paru cette année, *Le français avec style*.

PAR ALICE TILLIER

PARTAGER SA PASSION DES MOTS ENTRE LA CLASSE ET INSTAGRAM

Elle a un temps songé à enseigner l'allemand, une langue qu'elle apprécie pour son côté rigoureux et qui l'habite encore puisqu'il lui arrive de rêver dans la langue de Goethe. Mais c'est finalement son amour du français qui l'a emporté : Karine Dijoud est devenue professeure de lettres. « J'ai choisi les lettres classiques, parce que je suis passionnée d'étymologie et que j'aime la diversité : j'adore passer d'un cours à l'autre du français au latin, de l'initiation à la culture antique ou à celle du grec ! », confie-t-elle.

Il y a eu aussi des figures inspirantes pour lui ouvrir la voie : sa mère, elle-même professeure de français puis cheffe d'établissement, qui lui a donné le goût de la lecture ; « Mme Dardonville, une prof géniale que j'ai eue en 6^e et qui s'illuminait quand elle nous faisait cours de grec » ; ou avant encore, à l'école élémentaire, cette maîtresse de CE2 qui avait fait fabriquer en classe une boîte à trésors où conserver ses

mots préférés. Karine y avait glissé « soleil », « joie », « moelleux » – « des mots au fond très standards, mais que j'aimais pour ce qu'ils évoquaient, des mots très rassurants ».

Le goût des mots

Aujourd'hui, ce sont les mots rares qu'elle affectionne tout particulièrement. Encore plus si leurs sonorités sont évocatrices : « Mon mot préféré, c'est "suranné" : on y entend très clairement le côté désuet. J'aime aussi l'adjectif "amphigourique", qui parle de

lui-même : c'est un mot très emmêlé ! » Ces mots rares, elle les utilise aussi en classe pour donner à ses élèves le goût de la langue française. Et ça marche ! « On entend souvent dire que l'emploi de mots soutenus est révélateur d'un niveau social et reste très élitaire. Mes élèves, au collège Colette-Besson, dans le 20^e arrondissement de Paris, appartiennent pourtant à tous les milieux sociaux, c'est loin d'être un établissement favorisé, et pourtant ils aiment les mots rares. » Quand leur enseignante leur propose d'adopter un mot, ils choi-

En ligne comme en classe, Karine Dijoud travaille sur les mots – le sens ou l'origine d'une expression, l'étymologie d'un terme. Elle y voit une clé de décryptage essentielle pour permettre « une pensée plus précise »

sissent d'eux-mêmes « louoyer », découvert dans un roman de Joseph Joffo, ou encore « peccadille », tiré de La Fontaine, et réussissent à le replacer dans une phrase, en cours, dans les 24 heures !

Il faut dire que la passion de Karine est communicative. Elle qui avoue « adorer les règles » et se voit comme « plutôt puriste », ne cherche pas non plus à être plus royaliste que le roi. Elle se dit ouverte aux simplifications de l'orthographe de certains mots, surtout quand ils sont le résultat de complexifications abusives, issues de fausses étymologies ; si elle adore les mots « brimborion » et « billevesée », elle ne les emploie pas ; et elle s'intéresse tout aussi bien au vocabulaire des jeunes : « C'est fascinant de voir l'évolution de certains mots comme "charo", issu de charognard : il a d'abord été utilisé comme une insulte, puis il est devenu synonyme de *Don Juan* ! »

Auprès de ses élèves, Karine bénéficie de son aura d'Instagrameuse et de ses 134 000 abonnés. L'envie de partager sa passion du français sur les réseaux sociaux est venue tout à coup, un jour de 2020 : « C'était l'année du confinement. J'étais dans ma bulle, comme un peu tout le monde à ce moment-là. J'ai eu une sorte de révélation, à la fin d'une séance de yoga : j'allais partager sur Instagram ce que j'aimais le plus au fond de moi. » Son ancien compte, « Une parenthèse mode », devient alors « Les parenthèses élémentaires » – un clin d'œil à la fois à l'école élémentaire et





► Karine Dijoud.

La langue française, c'est aussi la littérature, et chaque cours commence par la lecture de l'incipit d'un roman ou d'une nouvelle. Cinq minutes seulement, pour mieux « poser la classe » et commencer dans une atmosphère apaisée

“du coup”, “en fait”, “en mode” qui reviennent si souvent ! J’apporte mes propositions et les élèves en suggèrent d’autres. »

En ligne comme en classe, elle travaille sur les mots – le sens ou l’origine d’une expression, l’étymologie d’un terme. Elle y voit une clé de dé-cryptage essentielle pour permettre « une pensée plus précise ». Les élèves s’en emparent avec enthousiasme : en fin d’année « ceux qui réagissent le plus vite à une question d’étymologie ne sont pas forcément les latinistes : c’est une petite victoire ! »

Mais la langue française, c'est aussi la littérature, et chaque cours commence par la lecture de l'incipit d'un roman ou d'une nouvelle. Cinq minutes seulement, en ouverture du cours, pour mieux « poser la classe » et commencer dans une atmosphère apaisée. Charge ensuite aux élèves de dire ce qu'ils en ont retenu – un nom de personnage, une ambiance, un chiffre... – et d'inscrire le titre, à la fin de leur cahier, à la suite de tous les autres ouvrages commencés en classe. Sur Instagram, elle donne ses coups de cœur littéraire en une petite vidéo d'une minute. Parmi

ses auteurs préférés figurent Milan Kundera et Albert Cohen, mais aussi Patrick Modiano, et « de plus en plus de jeunes auteurs », à l'image d'Antoine Wauters, prix du Livre Inter, à l'« univers incroyable ».

Se sent-elle ambassadrice de la langue française ? C'est l'image qui lui a été renvoyée plusieurs fois déjà. L'idée lui plaît, indéniablement. « Je ne suis pas la seule, évidemment : je pense à Muriel Gilbert, correctrice au Monde, qui intervient à la radio ; à des membres de l'Académie française, mais ils sont souvent controversés, parce qu'ils sont âgés, conservateurs et qu'ils incarnent une certaine forme de patriarcat. Le fait que je sois une femme, plus jeune, avec l'expérience de l'enseignement, me donne une position différente... »

À ses cours et à Instagram, elle ajoutera sans doute prochainement des dictées en podcasts. « Petite, j'ai suivi toutes les émissions littéraires de Bernard Pivot, Apostrophes mais aussi Bouillon de culture. Ses dictées étaient pour moi un moment sacré. Marcher dans ses traces en enregistrant moi-même des dictées, ce serait tout simplement le rêve ! » ■

aussi aux *Particules élémentaires* de Michel Houellebecq, dont elle n'est pas une grande lectrice mais dont elle avoue reconnaître le caractère brillant.

Une ambassadrice moderne
Au lancement de son compte, Karine avait préféré séparer nettement son travail d'enseignante et son activité d'Instagrameuse. Quand des

élèves lui demandaient de s'abonner, elle préférait les bloquer. Aujourd'hui, bien au contraire, elle multiplie les passerelles entre l'un et l'autre. Elle a même aligné certains de ses rituels de classe sur ses rubriques de publication : « *Le mardi, je fais, comme sur Instagram, une séquence de 5 minutes sur "On ne dit pas". L'occasion par exemple de faire la chasse aux tics de langage, tous les*

Karine Dijoud's Instagram profile (@lesparentheseselementaires) shows 3,887 publications, 134k followers, and 244 suivis(e)s. Her bio includes her role as a French teacher and author, and a link to her website. Below the bio are several circular icons representing different topics like 'Miscellanées', 'Mot à sauver', 'Connaissez-vous...', 'Médias', 'Connaissez-vous...', 'Miscellanées', and 'On ne dit pas'.

GENRES, EXPRESSIONS IDIOMATIQUES, USAGES

Dit-on un ou une aparté, un ou une astérisque ? Est-il correct de dire « je suis allé sur Paris (ou sur Marseille) » ? Faut-il dire « bonne journée » ou le remplacer par « belle journée » que l'on entend de plus en plus souvent ? Comment comprendre l'expression « passer du coq à l'âne » ? ou encore « avoir les dents du bonheur » ? Quelle est la différence entre égoïsme et individualisme ? Autant de « parenthèses élémentaires », ouvertes par Karine Dijoud.

instagram.com/lesparentheseselementaires/

SIMULATION ET CLASSE DE FRANÇAIS PROFESSIONNEL

Et si la classe devenait une boutique, un cabinet médical, une cabine d'avion ou... une résidence d'ambassadeur ?

PAR DOMINIQUE FRIN

Dominique Frin est responsable pédagogique au département Innovation pédagogique du Français des affaires de la CCI Paris Île-de-France

* LE FRANÇAIS DES AFFAIRES

CCI PARIS ILE-DE-FRANCE

Avec cette rubrique « Français professionnel », *Le français dans le monde* accueille une nouvelle collaboration avec un partenaire historique de la revue, Le français des affaires - CCI Paris Île-de-France Education. Désormais, tous les deux numéros, nous solliciterons son expertise et la compétence de ses formateurs et chercheurs dans ce domaine, comme elle sait les mettre au service des enseignants depuis plus d'un demi-siècle...

T ravailler avec l'outil de simulation, c'est donner toute sa place à la tâche, à la communication, au pragmatisme, au sens, dans des situations proches du réel. En ce sens, l'activité de simulation est un choix évident en français professionnel. En faisant appel à l'émotion, à l'affect de l'apprenant, elle favorise en outre sa motivation, sa mémorisation.

Du jeu de rôles sur canevas (exercice linguistique essentiellement reproductif, relativement contraint) à la simulation globale (simulation à scénario complexe telle que la création d'une entreprise), les formes de la simulation sont riches et très diverses. Parce qu'elle permet d'évaluer les acquis et de les appliquer en situation, cette activité est tout particulièrement adaptée à une activité de tâche finale en clôture de séquence ou à une activité certificative comme celles des Diplômes de français professionnel de la CCI Paris Île-de-France.

Ainsi, à l'issue d'une séquence de français médical centrée sur les savoir-faire langagiers de la consultation, l'enseignant pourra demander à ses apprenants d'incarner le rôle de médecin. L'apprenant devra mener une consultation comme il le ferait en situation professionnelle réelle. L'enseignant évaluera alors

sa capacité à accueillir le patient, l'interroger sur ses symptômes, l'examiner, lui prescrire un traitement, éventuellement le rassurer et prendre congé. De même, l'enseignant pourra demander à un réceptionniste d'hôtel de simuler l'accueil d'un client sous la forme d'une tâche complète qui inclura de lui souhaiter la bienvenue, vérifier sa réservation, lui indiquer son numéro de chambre, l'étage et lui présenter les services de l'hôtel.

Concevoir une simulation

Si une telle activité paraît simple à mettre en place de prime abord, elle demande cependant une grande rigueur dans sa conception. L'enseignant devra se distancier de son rôle traditionnel pour endosser le rôle de metteur en scène. En effet, outre le fait de connaître la tâche visée*, il devra organiser sa simulation, en définir le décor pour plus de réalisme. Il prévoira :

L'activité de simulation est un choix évident en français professionnel. En faisant appel à l'émotion, à l'affect de l'apprenant, elle favorise en outre sa motivation, sa mémorisation

Le cadre de la communication (situation). Dans le cas de la vente d'un produit par exemple, s'agit-il d'une vente dans un magasin, sur un salon professionnel, dans une boutique de luxe ? En effet, dans le monde de la vente, les savoir-faire langagiers, les outils linguistiques et discursifs, la posture professionnelle pourront différer selon qu'il s'agit d'une vente standard ou d'une vente dans le domaine du luxe. Dans une boutique de luxe, le conseiller s'adressera à un client selon un protocole personnalisé défini par la Maison. Il ne s'agira pas seulement de saluer le client mais de créer un lien : « Bonjour monsieur, bienvenue. Puis-je vous débarrasser de vos sacs ? Vous serez plus à l'aise pour découvrir la boutique. » (Propos recueillis dans une boutique Saint Laurent.) De même, sur un plan lexical, on ne parlera pas de « cabine » mais de « salon » d'esayage.

Les tâches associées (microtâches) liées à la tâche globale. Dans le cas de la tâche globale *Vendre un produit*, les tâches associées attendues seront : accueillir le client, l'interroger sur ses besoins, proposer un produit adapté, décrire les caractéristiques du produit, conseiller, parler du prix, prendre congé.

Les documents ou objets fonctionnels supports à l'interaction : fiche descriptive (fiche produit), mémo (traitement médical ou

▼ Exemple simple de simulation à réaliser : une scène de shopping entre un(e) vendeur/vendeuse et un(e) client(e).



données pays), fiches profil (attentes et besoins du client ou symptômes du patient), produit/objet authentique (sac à main, passeport, clés de chambre d'hôtel, etc.). Concernant les documents, l'enseignant donnera à ses apprenants tous les éléments utiles pour réaliser l'activité sans qu'ils aient recours à des connaissances métiers inégalement partagées ou qu'ils soient obligés d'inventer.

Les contraintes et la durée : temps de préparation et temps d'interaction. La durée d'une interaction en séance pourra être plus courte que celle généralement constatée en contexte professionnel. Un entretien d'embauche qui dure 60 minutes dans la vie réelle sera réduit à 10-15 minutes dans le cadre d'une séance de cours.

Les dispositifs pédagogiques : en binôme (vendeur/client ou médecin/patient) ou en groupe classe (diplomate/auditoire ou guide/groupe de touristes).

Les modalités pédagogiques et les rôles de chacun : « **professionnel** » et « **non-professionnel** » (client/patient, etc.). **La consigne**, claire

et contextualisée (lien au domaine, effet de réel) mentionne la situation (contexte), les rôles (identité des personnages), la tâche (centrée sur ce que doit faire l'apprenant « professionnel »).

Exemple issu de l'Activité 1 « Interragir à l'oral » du Diplôme de français professionnel Tourisme-Hôtellerie-Restauration B1 :

Situation : Vous êtes agent(e) de voyages. Un(e) client(e) hésite entre deux forfaits touristiques pour un voyage au Vietnam. Lors d'une réunion d'équipe, votre responsable vous a demandé de vendre en priorité le voyage 1.

Tâche : Présentez les deux formules de voyage et essayez de convaincre le/la client(e) de choisir la première option.

L'interlocuteur non-professionnel doit être guidé lui aussi. Ex. : *Vous êtes dans une agence de voyages. Vous voulez partir au Vietnam avec votre famille et vous hésitez entre deux forfaits touristiques. L'agent(e) de voyages vous présente en détail ces deux forfaits et argumente en faveur du voyage 1.* (Cf. Support pour

l'animation et l'évaluation, destiné à l'examinateur de cette activité.)

La mise en scène (dimension spatiale et atmosphère) : la classe peut se transformer en plateau de cinéma. Deux feuilles A4 sur lesquelles sont dessinés une assiette et des couverts, posés sur une table, représenteront une table de restaurant dressée pour deux ; une dizaine de chaises disposées sur deux rangs parallèles recréeront une cabine d'avion. Côté ambiance, une musique de fond simulera une réception à la résidence de l'ambassadeur où chacun se présente à ses voisins en attendant l'arrivée de l'ambassadeur.

Évaluer la performance

Dans le cadre d'un cours, l'évaluation de la performance de l'apprenant se fera à l'issue de la simulation (l'enseignant n'interviendra pas pendant la simulation) sous la forme d'un retour oral de l'enseignant ou à l'aide d'une grille reprenant les critères déterminants : outils linguistiques, discursifs et réalisation de la tâche. L'apprenant pourra également être amené à s'auto-évaluer (pour favoriser

l'autonomie) ou les autres apprenants à intervenir (l'enseignant devra cadrer et contrôler à l'aide de consignes). Dans tous les cas, on veillera à privilégier une évaluation positive et bienveillante.

Une activité certificative, comme celles proposées par le Français des affaires de la CCI Paris Île-de-France, sera évaluée sur la base d'une grille critériée qui prendra en compte le degré d'accomplissement de la tâche et la qualité de la langue employée dans la mise en œuvre des savoir-faire langagiers

Introduire une activité de simulation dans un processus d'enseignement, c'est ainsi montrer aux apprenants qu'il y a des transferts possibles, très rapidement, entre notre cours et leurs besoins sur le terrain

mobilisés. Qu'elle soit menée dans le cadre d'un cours ou à des fins certificatives, l'activité de simulation en français professionnel doit viser à travailler/évaluer en priorité la dimension pragmatique du langage, à respecter la justesse professionnelle. D'où cette nécessité de concevoir cette activité avec rigueur et réalisme en conservant son caractère fictif et créatif.

Introduire une activité de simulation dans un processus d'enseignement, c'est ainsi montrer aux apprenants qu'il y a des transferts possibles, très rapidement, entre notre cours et leurs besoins sur le terrain. Bien entendu, on prendra en compte la dimension interculturelle en ancrant la simulation dans la culture cible (lorsqu'elle est connue) ou en faisant confiance à la spontanéité et au sens de la civilité des apprenants, d'où qu'ils viennent. ■

* Particularités interactives et discursives du monde professionnel (issues de l'observation du milieu cible).

« DE NOUVELLES PRATIQUES TRANSFORMENT BEAUCOUP NOTRE RAPPORT À LA LANGUE »

Corinne Weber, c'est trente ans de recherche où l'interrogation sur l'insécurité linguistique est omniprésente. Elle constitue encore le moteur de son dernier ouvrage, *Oralité et didactique du français langue étrangère* (éd. Lambert & Luca, 2022). Entretien et décryptage.

PROPOS RECUEILLIS PAR JACQUES PÉCHEUR

Votre ouvrage s'intitule *Oralité et didactique du français langue étrangère* mais il est beaucoup question d'écrit... Vous pouvez nous éclairer sur ce paradoxe ?

En réalité, ce paradoxe d'un titre sur l'oral, alors que je commence dans le livre à évoquer un travail sur l'écrit, n'en est pas tout à fait un ! Pourquoi ? Parce qu'écrit et oral forment une totalité signifiante, un continuum. Travailler sur l'écrit a révélé autant de problèmes avec la parole. Et dans les formations en FLE,

les professeurs non francophones exprimaient leur désarroi face au manque d'outils et de formation face à l'enseignement/apprentissage de l'oral.

Pourquoi avoir fait de l'insécurité linguistique des apprenants de français le fil conducteur de votre livre ?

De fait, le livre interroge la place qu'il faut accorder à cette parole instable qui est en effet omniprésente et en même temps et paradoxalement, absente, en tout cas longtemps exclue du champ scientifique. Dans les expérimentations que j'ai conduites en contextes FLM/FLE et FLS, j'ai été amenée à travailler et à m'interroger sur les questions d'insécurité linguistique. L'un des premiers objets auquel je me suis intéressé a été celui des objets encombrants sur le territoire dynamique de la classe, tous ces produits peu normés, écrits bizarres, ces explications instables, ces remarques furtives écartées dans la classe, là où se construisent les catégorisations du système de la langue et du langage. J'avais alors fait parler les élèves sur

leurs productions écrites et recueilli leur parole sur la langue. J'ai voulu accorder une place, voire une légitimité à cette parole non standard et à la représentation que l'on doit ou pas en fournir et ce que peut en extraire le didacticien concernant le trajet d'appropriation (ou non).

Prendre en compte cette parole instable conduit à questionner les normes et la pluralité langagière dans des univers de plus en plus diversifiés...

C'est un défi du chercheur et de l'enseignant de langue que de réfléchir sur cette pluralité : comment gérer cette pluralité, comment éveiller la conscience langagière et métalinguistique comme attitude réflexive chez l'enseignant c'est-à-dire de résolution de problèmes sur la langue et les objets afférents comme les objets numériques et les ressources... Ces interrogations sont aussi épistémologiques car elles mettent en perspective comment les conduites, les valeurs et les catégorisations langagières se façonnent ou se péritent dans le temps et sont largement tributaires des objets technologiques comme aujourd'hui les environnements numériques.

« Il revient à l'enseignant de savoir proposer des tâches structurantes – savoir expliquer les règles qu'on ne trouve pas dans les grammaires écrites »



Corinne Weber est professeure en sciences du langage à Paris 3 Sorbonne Nouvelle, responsable du laboratoire Diltec (Didactique des langues, des textes et des cultures). Ses recherches portent sur les

discours métalinguistiques et sur les représentations de l'insécurité linguistique. Auteure ou coauteure de plusieurs ouvrages et articles sur ces questions, elle a précédemment publié *Pour une didactique de l'oralité. Enseigner le français tel qu'il est parlé* (Didier, 2013).

C'est le cas de l'effacement des frontières écrit/oral actuel que vous abordez en fin d'ouvrage à propos des modes d'interagir des jeunes générations...

C'est en effet le cas des transgressions opérées dans leurs interactions par les jeunes générations avec des formes d'échange connectées décomplexées où émergent des formes écrites nouvelles que l'oral pénètre, modifie, simplifie. De nouvelles pratiques, de nouveaux modes de production (largement écartés du champ visuel) transforment considérablement notre rapport à la langue, bousculé par ces potentialités numériques. Des interrogations ici s'imposent : la conscience de la langue, celle que j'appelle la conscience normative est-elle affectée ? Quelles caractéristiques formelles telles qu'on les connaît dans les grammaires classiques apparaissent sur les écrans ? Lesquelles y échappent et comment ? Quelles normes se construisent ou se déconstruisent ?

Ce que l'on constate, c'est que de nouvelles normes prennent place à côté de la norme classique ; que s'opère la reconnaissance d'une communauté d'usagers à l'écrit décomplexé. Théoriquement, elles nous conduisent à nous demander si ces formes s'inscrivent encore dans le paradigme dichotomique écrit/oral. Les frontières s'effacent, deviennent poreuses parce qu'apparaissent sur les plateformes aussi bien des formes orales qu'écrites. Elles nous imposent d'être attentifs à la manière dont les utilisateurs



+ Didactique des langues et plurilinguisme +

Corinne Weber

Oralité et didactique du français langue étrangère





habitent un espace d'échange relationnel mais aussi pluridimensionnel, dans lequel se construisent des postures langagières variées dans les espaces d'échange et aussi des libertés nouvelles*.

**À vous lire, mettre en œuvre
une pratique de l'oral à la
fois objet d'enseignement et
d'apprentissage reste donc
un combat ?**

L'intérêt d'abord est d'exposer un apprenant de FLE à des parlers naturels : l'exploitation des corpus oraux en didactique est essentielle et actuellement facilitée tant les ressources sont infinies comme jamais l'histoire ne l'a permis !!! L'adaptation de ces corpus aux besoins didactiques est essentielle. Il faut donc apprendre aux futurs enseignants à les utiliser, d'où l'importance de la dimension réflexive de la formation à la diversité et à la variation. Pour moi les compétences orales (au sens large) ne sont pas des répertoires d'actions mécaniquement mobilisés, comme c'était le cas avec les actes de parole des années 1970-1980.

Au contraire, les enseignants doivent connaître les spécificités des mécanismes parlés à tous les niveaux de la langue : la prononciation ; l'intonation (qui remplace parfois toute une phrase) ; la syntaxe (différente à l'oral qu'à l'écrit) ; le lexique (choix de mots et d'usages) ; la variation (en fonction des interlocuteurs de la situation, du niveau socioculturel des locuteurs) ; la mimo-gestuelle (gestes, regards, postures) : le repérage de signaux (traits nerveux, incompréhension par les gestes, marques de

tension dans le visage) surgit du contexte et par le contexte et qui s'ajoute aux mots.

Mais pour l'enseignant dans sa pratique, comment faire ?

C'est vrai que les témoignages de futurs professeurs révèlent leur dif-

ficulté à construire une séquence sur l'oral avec les particularités parlées, à choisir quelles règles (usages) sont bonnes à enseigner et lesquelles sont à laisser. Ils avouent volontiers que le traitement de la parole en situation authentique est une opération pas si simple et que, très imprégnés d'une

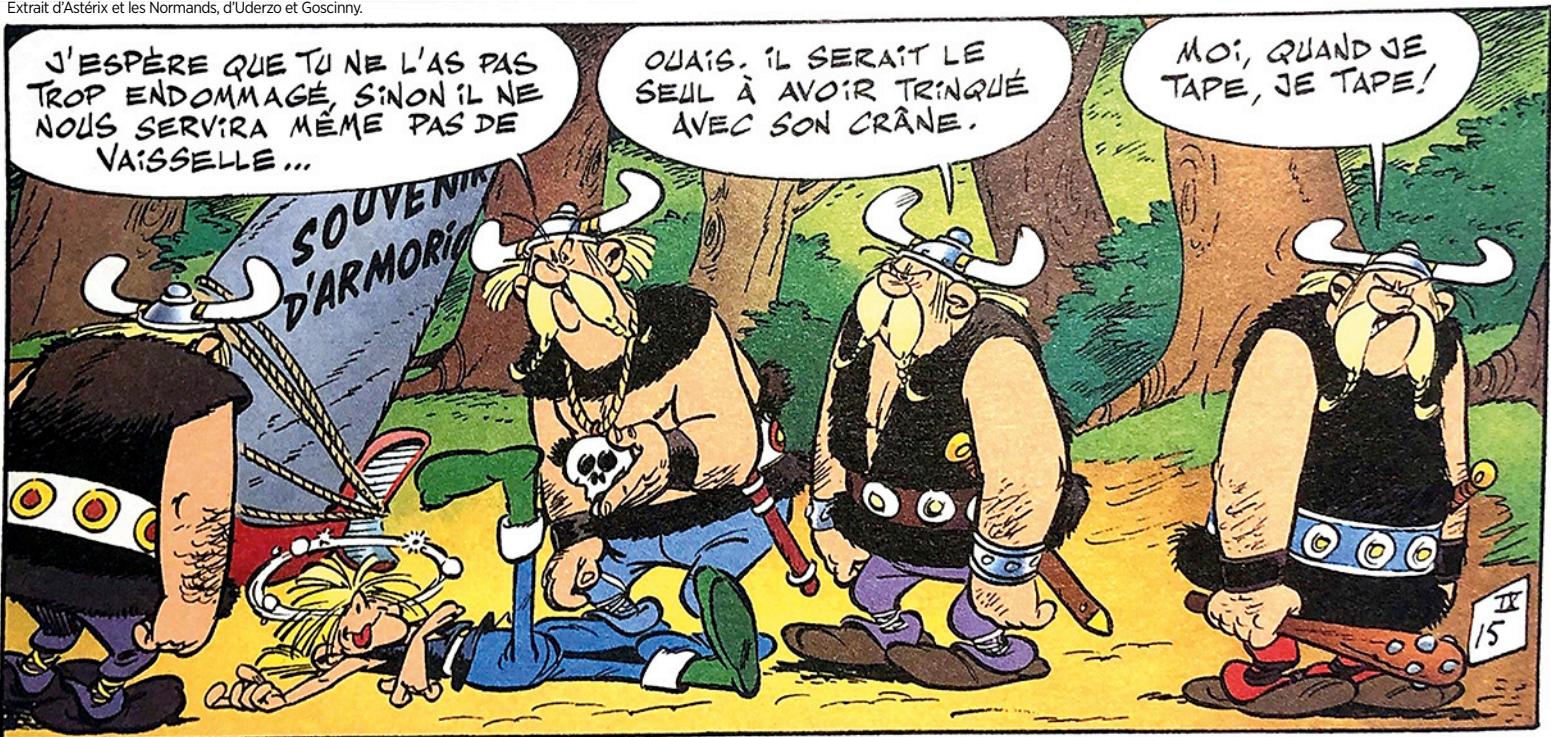
« C'est compliqué de modaliser en FLE les traits parlés naturels et ordinaires, les marques non verbales, par exemple quand l'intonation devient objet d'interprétation et qu'elle remplace la syntaxe. Tout ce qui au fond est source d'insécurité »

tradition scolaire centrée sur l'écrit, ils n'en ont souvent pas pris la pleine mesure. Or, l'enseignant doit apprendre à les utiliser, et il doit connaître les spécificités des mécanismes parlés ainsi que les différents niveaux de la langue. Il doit se poser les questions comme : quels outils descriptifs on emprunte en exploitant une vidéo ? Quelle terminologie on retient ? Elle doit être réduite, simple, éclairante – éviter le jargon linguistique dont l'apprenant n'a pas besoin. Il lui revient de savoir ensuite proposer des tâches structurantes – savoir expliquer les règles qu'on ne trouve pas dans les grammaires écrites.

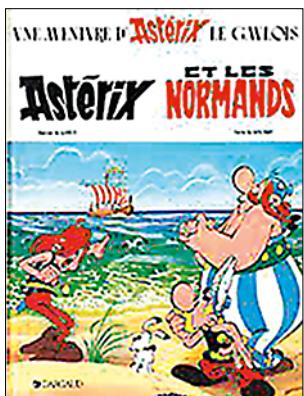
C'est en effet compliqué de modaliser en FLE les traits parlés naturels et ordinaires, les marques non verbales, par exemple quand l'intonation devient objet d'interprétation, les courbes mélodiques variant selon les cultures, et qu'elle remplace la syntaxe. Tout ce qui au fond est source d'insécurité et impose une approche plus ouverte de la langue, un élargissement du périmètre grammatical des normes et de la communication. De nouvelles catégorisations émergent par rapport au paradigme classique de la langue, écrit/oral, ainsi que de nouvelles façons de s'approprier les savoirs et les savoir-faire. C'est toute la question contemporaine des enseignements hybrides, de l'interaction en ligne qui nécessite de nouvelles manières et d'enseigner et d'apprendre. ■

* Cf. Weber C. & Wachs S. (dir.), *Langues et pratiques numériques : nouveaux repères et nouvelles normes en didactique des langues ?*, in *Recherches & Application*, n° 69, 2021. Introduction, p. 9-14 : <https://univ-sorbonne-nouvelle.hal.science/hal-03205931/document> ; « Écrits connectés, nouvel écosystème, nouvelles normes : questions épistémologiques », p. 44-66 : <https://shs.hal.science/halshs-03203099/document>

Extrait d'Astérix et les Normands, d'Uderzo et Goscinny.



JE RIS DONC J'APPRENDS : L'EFFICACITÉ PÉDAGOGIQUE DE L'HUMOUR



L'humour peut tout à la fois servir à améliorer la communication, bâtir la confiance, maintenir et renforcer les amitiés et les relations sociales, aider les individus à se détendre et à libérer de l'énergie... Il peut aussi être une stratégie d'enseignement dans l'apprentissage d'une langue.

PAR GEORGIA CONSTANTINOU



Georgia Constantinou est docteure en sociolinguistique, professeure au Département d'études françaises et européennes à l'Université de Chypre.

L'utilisation de l'humour en cours favorise la suppression de toute crainte ou tensions liées à l'expérience d'apprentissage d'une langue étrangère. Il contribue à une meilleure et plus confortable compréhension du contenu de l'enseignement et améliore grandement la communication enseignant-apprenant tout comme le climat d'apprentissage en classe.

Des rires et des jeux

L'humour en tant qu'outil pédagogique est considéré par de nombreux experts comme une technique cruciale surtout dans l'enseignement d'une langue étrangère. Il remplit plusieurs fonctions : favoriser l'apprentissage en créant

un environnement d'apprentissage psychosocial positivement émotionnel, développer la pensée critique et éveiller l'intelligence émotionnelle. L'enseignant qui utilise l'humour comme pratique pédagogique rend l'apprenant plus créatif. Il est scientifiquement prouvé que grâce au rire, l'adrénaline augmente et les cellules nerveuses sont stimulées. Grâce à l'humour, les apprenants libèrent leur pensée et développent leurs fonctions mentales comme l'imagination et l'ingéniosité.

Les recherches de Mary Chabeli ont montré que plus un enseignant et un apprenant rient ensemble, plus ils sont proches, et que lorsque l'enseignant use d'humour en classe, les apprenants n'hésitent pas à tout moment à poser des questions. Il est important de fournir des rires et

des jeux : les élèves pensent alors de manière créative, repoussent leurs limites et surtout apprennent avec plaisir. Ceux qui peuvent rire ensemble peuvent aussi se sentir à l'aise ensemble et, comme nous le savons, le confort crée la confiance. Lorsqu'ils se sentent à l'aise, en sécurité et heureux, ils apprennent sans crainte. L'humour augmente l'attention des apprenants et maintient l'intérêt intact, sans dispersion : il fonctionne comme une pause nécessaire pour décharger la tension de la concentration mentale constante. Si l'enseignant utilise l'humour de bonne manière et au bon moment, il peut aussi réussir à capter l'attention d'apprenants indifférents ou apathiques.

Méthodes d'application

L'enseignant qui utilise l'humour comme outil de soutien à son enseignement peut le faire de diverses manières. Ainsi, la technologie lui permet d'intégrer dans son cours l'animation, les vidéos humoristiques. Dans l'enseignement primaire surtout, l'utilisation de méthodes telles que les chansons rigolotes, les anecdotes et les plaisanteries durant la correction d'un contrôle, détend tout de suite l'atmosphère. L'enseignant peut user également de devinettes, d'énigmes linguistiques. Les erreurs (intentionnelles ou non) des enseignants ou des autres apprenants aident énormément au processus d'apprentissage. Pendant le cours, l'enseignant doit agir comme un acteur en changeant le ton de sa voix, en faisant des spectacles de marionnettes et des jeux, dont des jeux de rôles, mais aussi s'essayer à l'ironie.

Il peut en outre utiliser les mèmes, ces courtes séquences imagées souvent drolatiques que nous pouvons trouver sur les réseaux sociaux. L'utilisation des mèmes dans une

classe peut générer l'enthousiasme, stimuler la créativité et aider les apprenants à améliorer leur esprit critique à travers l'humour. Ils peuvent notamment servir d'activité brise-glace, cette brève activité qui, sous forme ludique, permet aux participants d'un groupe de faire connaissance et de créer des liens. Ils peuvent aussi être utilisés pour déclencher des conversations complexes, car ils traitent souvent d'événements actuels ou de problématiques sociales. Ils aident aussi l'enseignant à communiquer les

grécophones en 3^e année de Licence au Département d'études françaises et européennes et avaient le français comme langue d'enseignement dans leur cursus universitaire. Leur niveau était homogène (B2). L'objectif de la séance était d'analyser des notions de sociolinguistique telles que la variété, le stéréotype, les interjections et les onomatopées en langue française. Pour ce faire, nous avions choisi le titre *Astérix et les Normands* afin d'illustrer la diversité linguistique et culturelle du monde francophone. Au début, les

L'humour crée un environnement d'apprentissage psychosocial positivement émotionnel, développe la pensée critique et l'intelligence émotionnelle

règles de façon amusante et différente. La meilleure utilisation des mèmes consiste à renforcer ce qui est déjà enseigné en vocabulaire, grammaire et prononciation. C'est de plus un outil agréable pour corriger les erreurs d'un apprenant.

Le texte humoristique est aussi un excellent outil dans une classe de langue étrangère : il permet d'étudier le vocabulaire, la prononciation et les expressions idiomatiques. Les apprenants peuvent eux-mêmes créer un texte humoristique, ce qui leur permet de produire un discours sans crainte. Quand elle est truffée d'humour, comme chez Prévert, la poésie aide aussi les enseignants à faciliter l'étude du vocabulaire et de la grammaire.

BD et sociolinguistique

La bande dessinée est un support adapté pour la jeunesse. Les jeunes apprenants ont besoin de travailler

avec des supports variés afin de soutenir leur attention (aspect didactique) et diversifier leurs connaissances (aspect linguistique).

En 2021, durant le confinement lié à la crise sanitaire, nous avons introduit une activité dans un contexte de formation en ligne. Elle répondait au besoin de réduire au minimum la distance par une participation plus active et efficiente des apprenants. L'utilisation de la BD a été expérimentée auprès d'un groupe de 30 étudiants adultes (27 filles et 3 garçons) lors de notre cours d'*Introduction à la sociolinguistique*. Les participants étaient des étudiants

étudiants étaient surpris mais, rapidement conquis, ils se sont plongés dans la lecture et l'exercice. La bande dessinée a d'abord été utilisée comme déclencheur pour expliquer les différentes notions puis comme accompagnateur. Les étudiants ont analysé cet album pour trouver les différents stéréotypes, les interjections et les onomatopées avant de lancer pendant le cours une discussion concernant leurs fonctions. Pour ce faire, nous avons observé les images, les gestes des protagonistes et les diverses bulles de dialogue. Cela nous a alors permis d'établir une classification des interjections et des onomatopées utilisées dans cette BD selon le sens exprimé. Concernant la notion de stéréotype, les étudiants ont travaillé avec ardeur pour les distinguer et arriver à la conclusion suivante : « *Les Normands boivent beaucoup et utilisent toujours de la crème fraîche dans leur cuisine !* » Le caractère humoristique de la bande dessinée a fait retomber la charge émotionnelle accumulée durant le cours et donné un tour agréable à une classe de sociolinguistique initialement un peu rebutante.

Pour conclure, aujourd'hui plus que jamais, il faut reconnaître la fonction complémentaire de l'humour dans un contexte d'interaction pédagogique. Il a permis à la fois une participation active des apprenants au processus d'apprentissage, un travail d'équipe et une communication efficace. Enseigner avec (l') humour, c'est rendre l'apprentissage agréable et efficace ! ■

BIBLIOGRAPHIE

- M. Chabeli, "Humor. A pedagogical tool to promote learning" in *Curationis*, n° 31, 2008, p. 51-59
T. Groensteen, *La Bande dessinée mode d'emploi, une littérature graphique*, Toulouse, Éditions Milan, 2005
M. Watson & S. Emerson, "Facilitate learning with humor" in *J.Nurs.Educ.*, n°27, 1988, p. 89-90

FORÊTS : GÉNIE ÉCOLOGIQUE ET CLASSE DE FLE

Depuis quelques années, des étudiants de l'UTC (Université de Technologie de Compiègne) explorent, questionnent, expérimentent ce lien sensible à la forêt dans le cadre des grandes transitions via des projets et activités qu'ils initient.

PAR CAROLE LEFRANÇOIS



Carole Lefrançois enseigne le français appliquée au génie écologique à l'Université de technologie de Compiègne (UTC) où elle est coresponsable du centre de FLE. Docteure en didactique des langues et des cultures à Paris 3, ses recherches portent sur la mobilisation de l'imagination et de la créativité pour écrire et les nouveaux imaginaires.



« C'est fou ce que l'homme invente pour abîmer l'homme et comme tout ça se passe tranquillement, l'homme croit vivre et pourtant il est déjà presque mort et depuis très longtemps. »

Jacques Prévert, *Paroles*

Les paroles de Prévert que nous mettons ici en exergue demeurent d'actualité. On peut ajouter que les forêts meurent aussi. Selon les données de l'Office national des forêts, dans la forêt de Compiègne (Oise) 40 % des arbres sont menacés ou en voie de disparition. D'où le plan d'action en cours pour planter de nouvelles essences, plus adaptées à la crise climatique. Revoir la place de l'homme dans le diptyque nature et culture ; promouvoir ou contribuer à ces transitions écologique, sociale, économique et humaniste en reliant les sciences physiques et de la vie, les sciences humaines et sociales, et l'art : un nouveau parcours d'ingénierie soutenable a ainsi vu le jour à l'Université de technologie de Compiègne

(UTC), sous la direction de Claire Rossi. Il aborde trois dimensions : l'approche et la modélisation systémique, la démarche de « low-technicisation » (en opposition au high-tech), le recul critique sur nos propres cultures.

Film documentaire et thriller écolo

Dans un tel contexte, la classe de FLE est un lieu propice pour aider les étudiants à contribuer à ces grands changements : comprendre

les rôles, les fonctions ou au moins prendre conscience de l'état de la forêt via des cours de FLE appliqués au génie écologique. Observer et comparer ce qui se passe dans différents pays en vue de créer des actions collectives, et embarquer le plus grand nombre d'étudiants internationaux dans ces transitions.

C'est par la voie de la lecture et de l'écriture que nous avons eu recours à l'œuvre du réalisateur Luc Marescot, de l'écrivain Jean-Luc Bizien ainsi qu'aux travaux du botaniste Francis Hallé pour comprendre le rôle de quelques forêts du monde. Le film documentaire *Poumon vert et tapis rouge* (2020) de Luc Marescot expose les risques qui menacent la vie. Il articule cinéma et sciences pour mettre en valeur les travaux du botaniste Francis Hallé dont le domaine de recherche porte sur les forêts primaires. Simultanément, ce film raconte la construction d'un *thriller* écologique (dont le scénario a donné lieu à un roman, *Le Botaniste*, publié chez Fayard en 2022, sous la plume

La classe de FLE est un lieu propice pour aider les étudiants à contribuer à ces grands changements : comprendre les rôles, les fonctions ou au moins prendre conscience de l'état de la forêt via des cours de FLE appliqués au génie écologique.

DEUX EXEMPLES DE PARCOURS PÉDAGOGIQUE

Extraits de Carole Lefrançois, *Rôle des forêts dans le monde. Manuel d'apprentissage de la langue française pour les étudiants non francophones (et tous les autres)*, Les impliqués éditeur.



LIRE, COMPRENDRE, Écrire : LE BOTANISTE DE JEAN-LUC BIZIEN

EXTRAIT

William Icard, botaniste utopiste vit paisiblement au beau milieu de la forêt amazonienne dans une communauté autochtone. Le cycle de la vie suivait son cours. Un matin, alors qu'il cherche une plante rare, sa famille se fait subitement attaquer au napalm par un commando qui brûle tout sur son passage.

Une ONG écologiste décide dix ans plus tard d'intenter

un procès contre un consortium spécialisé dans l'huile de palme. Alors que des jurés sont enlevés en plein New York lors d'une conférence internationale sur la biodiversité, le procès est soudainement interrompu. Les jurés font de temps à autre des apparitions sur les réseaux sociaux, isolés au milieu d'une forêt primaire.

Le lecteur voyagera dans la forêt d'une beauté sidérante tout en se rapprochant progressivement aux idées du botaniste. Le botaniste parviendra-t-il à réunir la population mondiale pour rétablir l'équilibre ?

J.-L. Bizien, *Le Botaniste*, Fayard, p. 45

Contextualisation (échanger à l'oral préalablement à la lecture du roman)

Quel est le sujet général / la problématique de société ?

Comment cette question est-elle traitée en France ?

Comment ce thème contemporain est-il traité dans votre pays ?

Comment l'argumentation du récit sert-elle la problématique ?

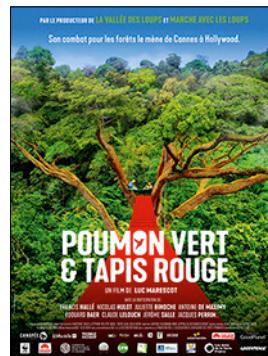
Questions préalables

Qui sont les indiens Yawanara ?

Selon l'Unesco (voir leur site internet), combien les peuples dits autochtones sont-ils dans le monde ?

Quels sont les problèmes que rencontrent ces communautés en Amazonie ?

REGARDER / COMPRENDRE : POUMON VERT ET TAPIS ROUGE DE LUC MARESCOT



Trois lectures possibles : une lecture découverte ; une lecture méthodologique ; une lecture chronologique et détaillée

Lecture découverte

Qu'est-ce qui vous touche ?

Comment ce film vous donne-t-il l'envie d'agir ?

En quoi le personnage principal vous inspire-t-il ?

Son rôle vous semble-t-il transférable à d'autres domaines ?

Lecture méthodologique

Prendre des notes sur le travail du botaniste Francis Hallé.

Suivre le cheminement du personnage principal : quelle est sa particularité ?

Dresser une liste des différents professionnels interviewés.

Observer la forêt. Comment est-elle décrite ?

Quels sont les différents lieux qui apparaissent dans le film ?

Établir une liste des films cités.

Faire une liste des citations qui vous intéressent.

Lecture chronologique et détaillée du film

de Jean-Luc Bizien) avec des références aussi bien à des films d'auteur qu'à des *blockbusters* ; le but recherché est de toucher tout le monde sur la réalité environnementale et la protection des forêts.

Grâce à ces deux œuvres, notre objectif pédagogique est la prise de conscience de la déforestation, d'imaginer de nouveaux modes de vie pour l'enrayer et de réaliser des actions futures réparatrices, complémentaires selon le domaine d'études et le champ professionnel de chacun. La richesse de ces deux œuvres permettra de contribuer à poser des problématiques sur l'ingénierie, les sciences sociales telles que le droit ou les sciences économiques ainsi que l'art pour changer et contribuer à réenchanter le monde contemporain.

Objectifs linguistiques

Mon ouvrage *Rôle des forêts dans le monde* (qui vient de sortir chez Les impliqués éditeur) a pour but de renforcer les compétences orales et écrites au moyen des deux documents authentiques interdépendants que je viens d'évoquer. Le film est accessible dans la plupart des universités, Instituts français et médiathèques via la plateforme Médiathèque Numérique proposée par Arte et UniversCiné. Sa vocation est de comprendre les rôles des forêts (pour agir) tout en poursuivant

à l'envi l'apprentissage du français dans toute sa diversité. L'ouvrage s'adresse aux locuteurs des niveaux B2 (autonomie) à C2 (maîtrise), les compétences orales et écrites traçées sont conformes au CECRL.

À ces niveaux d'apprentissage, deux objectifs se combinent : perfectionnement de la langue et acquisition d'une compétence de communication dans le domaine de l'expression des idées. Être capable de donner de l'expressivité à son propos, de développer de nouvelles idées pour changer progressivement les imaginaires en faisant appel aux récits, à l'exemple de Cyril

Dion qui déploie depuis plusieurs années cette orientation dans *Résistances poétiques* (aujourd'hui un livre et un album). Les activités de compréhension orale (le film) et celles de compréhension écrite (le roman/thriller écologique) seront réalisées par les étudiants lors des séances d'apprentissage en autonomie par exemple ce qui permettra lors des séances présentes de travailler l'expression orale, l'échange d'idées, la lecture à voix haute et l'écriture. Participer à des échanges et discussions en défendant ou en contestant un argument en vue de prendre une part active dans les débats des sociétés contemporaines. ■

Les fabuleuses DU FLE

Mets des paillettes dans tes cours !

UNE FABULEUSE COMMUNAUTÉ !

Créé juste après le confinement, le collectif **Les Fabuleuses du FLE** propose aujourd'hui des ateliers de formation en ligne, deux événements annuels, des « table-rondes » en direct et une infolettre bimensuelle. Découverte.

PAR MARINE NOUHAUD

Le confinement a fait émerger de nouveaux besoins, et avec eux de nouvelles idées. Amandine Quétel souhaitait rompre avec sa solitude d'entrepreneuse confinée et répondre à un réel besoin des professeurs de FLE : la formation. Elle propose alors à deux consœurs, Anne Mocaërt et Adélaïde Tilly (voir encadré) de s'associer et de mutualiser leurs compétences : c'est le début de l'aventure des Fabuleuses du FLE. L'idée ? « Rassembler les profs

de FLE autour d'événements sympas, pratiques, constructifs, informels, conviviaux, utiles, inclusifs, drôles et solidaires. »

« La Fabuleuse Semaine du FLE »

En janvier 2021, elles se rencontrent sur Zoom pour échanger sur leur projet. Efficaces, organisées et complémentaires tant dans leurs savoir-faire que dans leurs personnalités, elles avancent vite. Deux mois plus tard, elles ont un nom, un site internet, six ateliers de formation pour les profs de FLE et l'idée de créer un événement d'une semaine : « La Fabuleuse Semaine du FLE ». Avec au programme des formations pratiques et innovantes à petit prix et de nombreuses rencontres et échanges – notamment des classes virtuelles et des « pauses-café ». La 4^e édition a eu lieu en avril et a été un véritable succès qui a réuni près de 250 professeurs venant de 30 pays différents. Prochain événement en préparation : « La Fabuleuse Journée du FLE », prévue pour le 11 novembre, une journée entière de classes virtuelles.

Toutes les trois issues d'une formation universitaire dans le FLE, les Fabuleuses sont unanimes : elles ont appris sur le terrain, en enseignant.

« Je suis contente de ma formation car je vois bien qu'elle m'a donné une base très solide. Cela dit, la première fois que j'ai dû faire cours j'ai vraiment eu l'impression de ne rien savoir, car tout était extrêmement théorique », confie Amandine. Échanger avec ses collègues sur toutes sortes de problématiques est crucial dans ce milieu : « Je suis persuadée aujourd'hui que tout ce que j'ai appris en termes de pratiques de classe, je l'ai appris de mes collègues profs », assure de son côté Adélaïde.

C'est ce qu'elles recréent sur leur site. Notamment à travers leurs ateliers, qui sont désormais au nombre de 17 et qui comprennent un webinar préenregistré d'environ 1 heure, un dossier pédagogique, une proposition de mise en pratique et un espace de partage de ressources. Parmi les nouveaux ateliers mis en place, on a par exemple : « Cap ou pas cap ? », sur « les principes de la gamification pour dynamiser les cours de FLE »



« J'ai connu les Fabuleuses sur Instagram et j'ai directement été interpellée par les sujets choisis lors des "Directs" et des "Fabuleuses Semaines". Ceux-ci viennent parfaitement compléter une formation d'enseignant plutôt académique et insufflent un vent de nouveauté et de fraîcheur dans la pédagogie plus traditionnelle. »

Raphaëlle Stilo, professeure de FLE et d'espagnol en Belgique

ou « FLE-moi rire », sur « pourquoi et comment faire entrer l'humour dans nos classes ».

« Le Direct »

À travers, aussi, les nombreux échanges qui ont pour but de trouver les collègues dont on a besoin et qui ont une expérience diversifiée. « Former les professeurs de FLE c'est savoir répondre à des problématiques très spécifiques au monde du FLE. Un monde à la croisée de plusieurs univers : la didactique des langues, les politiques linguistiques, la gestion de groupe, l'expertise pédagogique et le positionnement culturel », explique Adélaïde. Car leur atout, en plus de proposer des ateliers répondant aux problématiques actuelles, c'est l'écoute. « C'est un univers incroyable où l'on rencontre des personnes passionnées par leur travail, mais aussi où les profs se sentent souvent un peu abandonnés par leurs institutions et



▲ L'équipe des Fabuleuses du FLE (de g. à d.) : Anne Mocaër, Adélaïde Tilly et Amandine Quétel.

TROIS DRÔLES DE DAMES DU FLE

Nos trois « Fabuleuses » ont un parcours très différent dans le FLE, avec un point commun : avoir plusieurs cordes à leurs arcs mais surtout une véritable envie d'aider les professeurs et de faire évoluer les pratiques. Après huit ans dans des institutions en tant que professeure et responsable pédagogique, **Amandine**

Quétel s'est mise à son compte en 2017. Elle est formatrice de profs de FLE, créatrice de ressources pédagogiques, autrice de manuels et créatrice de vidéos sur YouTube pour les profs de FLE (Les Tutos du FLE). Titulaire d'une maîtrise à la Sorbonne Nouvelle, **Anne Mocaër** a commencé à travailler en Suède, où elle a fait son stage de fin d'études. Aujourd'hui, elle est consultante sur des projets e-learning, formatrice, créatrice de ressources pédagogiques, créatrice d'un site et de fiches pédagogiques sur l'utilisation de la photographie en classe de FLE et photographe professionnelle. Quant à **Adélaïde Tilly**, elle est connue pour avoir créé en 2020 le site La P'tite école du FLE (voir FDLM 448, p. 36-37) et enseigne également à mi-temps dans une école française (auprès du public enfant). ■

peu écoutés », souligne Amandine. Elles ont ainsi mis en place, quatre fois par an, une sorte de table ronde virtuelle qu'elles ont appelée « Le Direct », autour d'une question choisie : « Comment rester féministes en dépit de la langue française ? » ou encore « Comment renouveler son approche de la francophonie en 2023 ? ». Une dizaine de professeurs volontaires et parfois un(e) spécialiste de la question se réunissent pour discuter pendant 1 heure. La session est enregistrée et mise à disposition sur le site internet. « L'idée du "Direct" est née à la suite des

rencontres que nous faisons lors des classes virtuelles de "La Fabuleuse Semaine" : on croise des profs passionnées et passionnantes qui enseignent un peu partout dans le monde et en discutant on se rend compte qu'on a toutes les mêmes problématiques », indique Anne.

Que ce soit à travers leurs événements, leur infolettre ou plus récemment dans « Le Direct », ce qui est au cœur des projets des Fabuleuses, c'est bien de faire le lien entre les professeurs. De plus en plus sont indépendants et travaillent en ligne, et elles répondent ainsi à un double besoin : former et échanger entre pairs. « La transmission entre profs, l'entraide, la mutualisation, la réflexion commune, sont pour moi la meilleure des formations et je place aujourd'hui ces échanges au cœur des formations de formateurs que j'anime », ajoute Adélaïde.

Près de trois ans après leurs débuts, le site des Fabuleuses du FLE est devenu une réelle référence dans le mi-

lieu. L'équipe a même été contactée pour animer des formations pour des écoles de FLE. Ces formations sont généralement en ligne, comme pour le séminaire annuel des professeurs de français de Lettonie, mais parfois en présentiel, comme à l'Alliance française de Dublin. « C'était une super expérience d'animer, pour la première fois après presque deux ans de confinement, nos ateliers en présentiel avec une équipe de profs très motivés », affirme Anne.



SENSIBILISER À LA DIVERSITÉ DES ACCENTS ÉTRANGERS EN FRANÇAIS

Il vous est peut-être déjà arrivé de ne pas comprendre une personne étrangère parlant votre langue, ou à l'inverse, de ne pas parvenir à vous faire comprendre. Comment gérer ces situations d'incompréhension mutuelle ?

PAR ALICE HENDERSON ET NADI FERCHICHE-JAY

En croisant nos expériences respectives d'enseignement, de recherche et d'accueil de public en bibliothèque universitaire, nous avons mis au point une trame d'atelier dans le but de sensibiliser à la diversité des accents étrangers en français et, plus largement, à la communication avec une personne ne maîtrisant pas le français. Plusieurs ateliers ont eu lieu avec des membres du personnel de bibliothèques d'UFR (bibliothèque Bulles

de l'UFR LLASIC et bibliothèque de l'UFR SOCLE) de l'Université Grenoble Alpes, invités à réaliser des exercices d'écoute ainsi qu'à échanger et réfléchir sur leurs pratiques professionnelles.

« Usager-professeur » de la langue

Les modèles interactifs du traitement de la parole (Holt *et alii*, Tamati *et alii*) stipulent que notre familiarité avec une variété d'accents influe sur notre capacité à comprendre d'autres accents. Concrètement, travailler son oreille sur le français parlé par des sinophones peut également nous aider à comprendre le français parlé par des Slovaques, bien que le chinois et le slovaque ne soient pas issus de la même famille de langues. Plus largement, cela signifie que pour qu'il y ait « bonne » communication, la

personne qui écoute est tout aussi importante que celle qui parle.

Du côté de la didactique des langues et plus précisément du FLE, on parle évidemment beaucoup de la compréhension des apprenants dans la langue étudiée, mais on aborde moins souvent le simple aspect communicatif entre les enseignants et leurs apprenants. Les enseignants de FLE se sentent naturellement plus à même de comprendre et de se faire comprendre par leurs apprenants, même si ces derniers ont un accent très marqué.

Cette habileté à se faire comprendre est mentionnée par Cicurel, qui parle de « compétence linguistico-pédagogique » de l'enseignant, soit « la capacité à organiser le matériel verbal, à l'expliquer » et surtout « à le rendre accessible ». Elle met un mot sur ces compétences métalanguagières que les enseignants de

Alice Henderson est enseignante-chercheuse en didactique des langues et sociolinguistique à l'Université Grenoble Alpes.

Nadi Ferchiche-Jay est enseignant de FLES et bibliothécaire à l'UGA.

langue possèdent de par leur rôle d'« usager-professeur » de la langue, et qu'on pourrait attribuer tout simplement à l'habitude d'entendre des accents étrangers en français et de devoir quotidiennement se faire comprendre par des locuteurs en cours d'apprentissage. Cela évoque plus généralement la théorie d'accommodation culturelle (Giles et alii) selon laquelle nous sommes capables de modifier notre façon de parler et de nous comporter en interaction avec les autres.

Comment peut-on aborder ces notions de façon utile et interactive avec des personnes maîtrisant le français et qui accueillent un public d'apprenants dans le cadre de leur travail ? Nous avons établi cinq étapes d'un atelier « type » (*voir encadré*). Les participants ont tous rapidement suggéré lors d'un échange, le non-verbal (gestes, expressions) ainsi que l'usage d'un langage simplifié (phrases simples, mots et expressions communs). On a aussi attiré notre attention sur les pauses et les silences, qui ont leur rôle à jouer lors d'une interaction. Se préparer en amont a semblé plus difficile à imaginer, mais il est souvent évoqué l'idée de trouver du contenu dans un type d'accent pour « se faire l'oreille » dans le cas d'une

interaction anticipée avec un certain type de public. Un autre aspect important de cette partie de l'atelier est la prise de conscience de stratégies diverses d'adaptation au discours de l'autre, mais aussi d'adaptation de son propre discours. ■

Adapter mon langage et s'adapter au langage de l'autre

Voici un échantillon des conseils que l'on peut donner pour s'adapter lorsque l'on parle et que l'on nous parle.

Comment adapter mon langage ?

Choisir des mots et expressions courants ; éviter le langage familier ou les expressions idiomatiques ; si incompréhension, tenter de reformuler avec un autre mot (ne pas répéter inlassablement le même mot s'il n'est pas compris) ; accorder une attention aux temps verbaux que j'utilise : privilégier le présent et l'indicatif (par ex., éviter le subjonctif) ; exprimer le temps « autrement » qu'avec le verbe : *aujourd'hui, hier, dans 2 semaines* ; tenter de repérer et/ou de remédier aux incompréhensions par le « non-verbal (gestes, expressions du visage...) ».

Comment m'adapter au langage de l'autre ?

Si possible, me servir de ma connaissance des accents pour ajuster mon écoute et mes attentes ; être conscient que les verbes ne sont parfois pas conjugués ou présentent des confusions (phonétiquement, c'est souvent le cas pour le présent et le passé : *je fais/j'ai fait*) ; ne pas négliger les silences : parfois, il faut laisser quelques secondes à la personne pour qu'elle construise sa phrase.

Reformuler

Voici un dernier exemple d'exercice servant à tester la capacité à reformuler, souvent très apprécié : « Trouvez le plus de synonymes pour les mots suivants et classez-les par ordre de difficulté : *Emprunter* : prendre, emmener, emporter, prêter, enregistrer sur son compte, apporter à la maison ; *rendre* : donner, rapporter, apporter, ramener, redonner, retourner ; *renouveler* :

BIBLIOGRAPHIE

- R. Holt, C. Kung & K. Demuth (2018). "Listener characteristics modulate the semantic processing of native vs. foreign-accented speech". *PLOS ONE*, 13(12)
- T. N. Tamati & D. B. Pisoni (2014). "Non-native listeners' recognition of high-variability speech using PRESTO". *Journal of the American Academy of Audiology*, 25(9)
- F. Cicurel (2011). *Les interactions dans l'enseignement des langues. Agir professoral et pratiques de classe*. Didier
- H. Giles, J. et N. Coupland (1991). *Contexts of accommodation: Developments in applied sociolinguistics*. Cambridge University Press

UN ATELIER EN CINQ ÉTAPES

Réfléchir.

Deux questions ouvertes sont posées aux participants : « *Dans votre travail, est-ce qu'il vous arrive de vivre des situations d'incompréhension avec des personnes dont le français n'est pas la langue première (et qui ont donc un accent) ?* » « *Est-ce qu'il y a un type d'accent que vous pensez comprendre plus facilement ou moins facilement ?* » L'objectif ici est de faire entrer les participants dans le sujet tout en faisant émerger leurs premières représentations.

Écouter un extrait et deviner l'origine de la personne en se basant sur son « accent ».

Ici, afin d'ouvrir une discussion sur la notion du natif, il s'agit de « tromper » l'oreille des participants avec un accent d'une personne française. Pour ce faire, nous avons volontairement choisi une personne alsacienne enregistrée dans les années 1970. Vu l'étendue des origines devinées – l'Alsace y figure rarement –, cette étape démontre très efficacement que notre capacité à évaluer est imparfaite.

Écouter des extraits, pour ensuite classer du plus « facile » au plus « difficile » à comprendre et demander aux participants d'expliquer pourquoi.

« *Qu'est-ce qui peut rendre difficile la compréhension de la personne ?* » ; « *Pouvez-vous expliciter ce qui peut être difficile phonétiquement ?* » Cette étape vise à faire ressortir des difficultés ou des facilités à comprendre un accent donné, selon l'origine linguistique du locuteur. Assez rapidement, nous avons remarqué que le choix des aspects qui posent problème est plutôt aléatoire.

Écouter des extraits et « dessiner » chaque accent sur une ligne horizontale.

Malgré la difficulté de la tâche selon le profil des participants, l'idée est d'utiliser un autre support pour faire émerger des points de discussion. Avec le recul, nous avons remarqué que cette partie pouvait être adaptée, voire supprimée selon le groupe.

Une question ouverte est posée, du type :

« *Si vous deviez travailler avec cette personne, quels conseils me donneriez-vous en amont et pendant l'interaction ?* » ou encore « *Une nouvelle recrue arrive dans votre équipe bibliothécaire. Quels conseils pourriez-vous lui donner pour mieux comprendre et se faire comprendre par une personne en cours d'apprentissage du français ?* » Cette dernière étape mène à des conseils pratiques, car on liste les suggestions des participants de façon visible, par exemple sur un tableau blanc ou un chevalet, pour stimuler la discussion via la mise en commun des idées. ■

prendre avec soi, garder encore (plus/longtemps), conserver, prolonger, allonger. »

Cet exercice, ciblé pour les bibliothécaires, a non seulement permis d'alimenter la discussion, mais aussi de prendre conscience de la richesse des reformulations envisageables. Même si ces reformulations ne sont pas toujours de fidèles synonymes, elles peuvent cependant servir à débloquer une situation d'incompréhension.

Tout cela vise à former à la fois l'oreille et les attitudes à l'égard de la diversité du français, afin de

fluidifier la communication avec les locuteurs ne maîtrisant pas cette langue. Professionnellement, cet atelier peut servir aux enseignants de FLE à prendre conscience de leur compétence de compréhension des accents. Au-delà du FLE, on peut transposer le développement de cette compétence communicative à d'autres corps de métiers en contact avec un public étranger : administration, services, culture... dans le cadre d'une formation professionnelle sur le thème des accents, en lien avec les notions d'inclusion et de diversité. ■

Écoles primaires, enseignement secondaire, universités : ce sont 1 400 postes d'assistants de langue française qui sont proposés dans 36 pays par France Education International. Une première expérience professionnalisante pour les jeunes, et, pour les établissements, la présence d'un locuteur natif qui apporte avec lui sa culture et sa langue.



©FEI

▲ Rencontre à Sèvres à l'occasion de la journée de la Francophonie, le 20 mars.

LES ASSISTANTS DE LANGUE FRANÇAISE, TISSEURS DE LIENS

Quand il est né en 1905, le programme des assistants de langue rassemblait deux pays d'échanges : la Prusse et la Grande-Bretagne. Aujourd'hui, à l'approche de son 120^e anniversaire, il compte désormais 76 pays, dont 70 pour le volet assistants de langue vivante étrangère (ALVE) – qui viennent enseigner leur langue en France – et 36 pour le volet assistants de langue française (ALF). Une dissymétrie dans les chiffres qui

s'explique par l'abandon du principe de réciprocité qui a eu longtemps cours. « La philosophie des échanges n'a en revanche pas changé », explique Manuela Ferreira Pinto, directrice du service des assistants de langue et de la mobilité au sein de France Education International (FEI, anciennement CIEP) qui coordonne le programme depuis 1998. Il s'agit toujours de créer des ponts entre les peuples, de tisser des liens entre les jeunesse des pays pour favoriser la diversité culturelle et la paix. Mais la règle de réciprocité limitait par définition le programme à 16 langues étrangères enseignées en France. Nous avons désormais une ouverture plus large, qui nous a permis

“

« Nous avons rejoint le programme des assistants de langue française à la suite de la proposition de l'ambassade de France, en 2021. Nous avons d'abord accueilli un premier assistant, puis deux à partir de l'année suivante. Nos assistants interviennent dans la classe d'un enseignant, en prenant en charge la moitié du groupe, ce qui permet un suivi plus rapproché. Ils participent également à notre club de français et ont notamment aidé l'an dernier à préparer les étudiants au « Débat » interuniversitaire en français. Leur présence et la culture française qu'ils partagent sont indéniablement un élément fort de motivation ! »

Teresa Otieno, cheffe du département moderne de la Technical University of Kenya

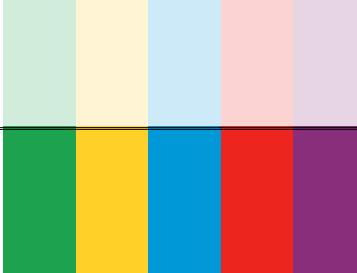
par exemple d'intégrer l'an dernier l'Andorre et la Bulgarie, deux pays où la réciprocité n'aurait de toute évidence pas pu s'appliquer ! »

Des situations diverses et un accompagnement en réseau

Pour s'ouvrir au plus grand nombre, le programme fait preuve de souplesse et prend en compte les spécificités locales et les choix des pays partenaires. « Toutes les situations existent : le Brésil ou l'Inde accueillent des assistants de langue française exclusivement à l'université ; inversement, l'Italie les réserve à l'enseignement secondaire. En Espagne, des assistants sont présents dans les écoles primaires et secondaires ! », poursuit Manuela. Certains



Vous avez été assistant de langue française ? Rejoignez le réseau des alumni : AILE, l'Association internationale des assistants de langue : instagram.com/association_aile/



© FEI

échanges sont formalisés par un accord de coopération, d'autres reposent uniquement sur la tradition et la confiance mutuelle. À l'origine de l'intégration dans le programme, on trouve ici une négociation d'État à État, là une politique volontariste de l'ambassade de France, ou encore l'initiative d'une équipe éducative locale désireuse d'accueillir des assistants... Mais par-delà la diversité des situations, il reste, d'un pays à l'autre, un socle commun : c'est au pays d'accueil qu'il revient d'assurer la rémunération ; le pays d'origine, lui, a la responsabilité du recrutement.

Côté assistants de langue française, c'est donc France Éducation International qui pourvoit aux quelque 1 400 postes proposés à travers le monde. Pour fluidifier les procédures et permettre la montée en puissance du programme, l'opérateur a mis en place à partir de 2021 une plateforme dédiée, ADELE, qui regroupe toutes les parties prenantes : outre les candidats, les assistants en poste, les établissements, mais aussi les professeurs référents qui suivent les assistants ou encore les professeurs évaluateurs. Car le rôle de FEI ne se résume pas à la gestion des affectations. C'est tout un accompagnement qui est proposé au personnel éducatif impliqué dans le

« L'association doit permettre de garder le lien avec les assistants de notre année d'échange, et de rencontrer les autres promotions – celles qui nous ont précédés, et toutes celles qui suivront ! »

programme – à travers notamment un rendez-vous hebdomadaire en ligne – et, bien sûr, aux assistants eux-mêmes : modules de formation initiale, webinaires, mise à disposition de ressources pédagogiques sur les réseaux sociaux, par exemple sur X (anciennement Twitter) sous le hashtag #besaceFLE... Au-delà de l'aide apportée à chacun, FEI a aussi à cœur d'animer une communauté dispersée dans

le monde entier, mais qui partage expérience et valeurs communes. Depuis 2019, l'établissement s'appuie sur une centaine d'assistants-ambassadeurs, en charge de la promotion du programme le temps de leur mission, et, depuis juillet 2023, sur l'association d'alumni AILE (Association internationale des assistants de langue). « *L'association doit permettre de garder le lien avec les assistants de notre année d'échange, et de rencontrer les autres promotions – celles qui nous ont précédés, et toutes celles qui suivront !* », s'enthousiasme sa présidente, Pierrette Deschamps, qui a été assistante en Sicile en 2022-2023. La toute jeune association sera aux premiers rangs de la Journée internationale des assistants de langues, organisée par FEI pour la première fois le 7 décembre prochain. Une journée qui incitera peut-être aussi les régions peu représentées dans le programme – notamment l'Asie – à le rejoindre. ■

▲ Le groupe d'assistants à l'origine de la création de l'association AILE, au siège de France Éducation International, en mars.



« Je suis partie en Sicile en tant qu'assistante de langue française à la fin de mes études, par envie de découvrir un peu plus l'Italie où j'avais déjà effectué un service civique. L'expérience a été très enrichissante sur le plan professionnel : j'ai appris à prendre la parole en public dans une langue étrangère, à improviser, à adapter mon débit et mon niveau de langue en français à un public non francophone... Aux élèves, j'ai apporté un français plus oral et naturel, et aussi mon expérience de jeune Française : des élèves qui projetaient un voyage à Paris sont venus me demander quelles boîtes de nuit je leur conseillerais ! J'ai eu aussi la satisfaction d'apprendre qu'une élève qui se rendait dans les Alpes s'était arrêtée à Marseille, ma ville natale, dont je leur avais beaucoup parlé. »



« Je suis parti enseigner le français en Argentine au cours d'une année de cézure, poussé par un projet littéraire autour de la question de l'exil et de l'errance. J'ai enseigné à des publics et des niveaux divers (de lycéens de niveau A2 à des étudiants d'université enseignant déjà eux-mêmes le français). Plutôt que de transmettre la seule culture française, j'ai eu envie d'ouvrir mes élèves à toute la richesse de la francophonie. Un des plus beaux moments a été l'invitation dans mon cours de Lolita Banana, célèbre drag-queen mexicaine, qui a vécu 15 ans en France : c'était une façon de leur proposer un modèle d'apprentissage réussi du français par un hispanophone et de leur faire entendre un français non standardisé et parlé sans complexe. »

Yannis Benzaid, assistant en Argentine (région de Buenos Aires) en 2022

Pierrette Deschamps, 26 ans, assistante en Italie (Giarre) et assistante-ambassadrice en 2022-23, aujourd'hui présidente de l'association AILE



La thématique de l'écologie est très présente dans les manuels de FLE ainsi que dans les certifications. Bien plus qu'une « mode », le fait de traiter de l'écologie en classe offre d'intéressantes opportunités d'apprentissage tout en sensibilisant les apprenants aux enjeux environnementaux de notre époque. Le thème peut également devenir une importante source de motivation, à travers des activités et projets qui permettent aux apprenants d'agir très concrètement pour la sauvegarde de l'environnement. Nous avons interrogé notre communauté d'enseignants pour partager avec vous leurs manières d'aborder ce thème en classe. Voici leurs réponses.

Grâce au soutien du programme « Langues en dialogue » de l'Organisation internationale de la Francophonie, j'ai monté un projet d'exposition virtuelle multilingue (français, anglais, espagnol), sur des sujets concrets liés à ma zone géographique. J'ai par exemple abordé des thèmes comme la protection des mangroves ou des océans. Chaque série de panneaux présentait la situation dans la région ainsi qu'une association locale œuvrant dans ce domaine. L'exposition a été accompagnée d'un livret d'activités destiné aux enseignants de FLE, avec des questions de compréhension sur les panneaux et des activités pratiques. Vous pouvez voir la visite guidée ici : « Exposition virtuelle Caraïbes, langues, éco-citoyenneté » (<https://youtu.be/YEl1Of5RdwA>)



Sabrina Lipoff, Martinique

J'ai enseigné une unité sur les problèmes de la planète et comment la sauver aux élèves de septième année. Ils ont fait une présentation de chacun de ses problèmes, leurs causes et leurs solutions. On a également créé une campagne intitulée « Sauver notre planète ». On a réalisé des affiches et on les a accrochées aux murs de l'école pour sensibiliser les élèves à la nécessité de sauver la planète.



Lamiaa Mohammed, Égypte

Je montre aux élèves les belles illustrations de @the_baptman qui situe les personnages Disney dans des situations compliquées d'un point de vue écologique. J'utilise parfois aussi le court métrage Man de @steve_cutts_official (www.youtube.com/watch?v=mBq5GQkBLbU) toujours dans l'objectif de rebrasser le lexique.



Nolwenn Christien, Espagne

COMMENT TRAITER DE L'ÉCO

Je parle souvent du tri des déchets dans mes cours sur le thème de l'écologie. D'abord je lance une discussion sur les actions que l'on peut faire pour protéger la planète puis plus précisément (une fois que l'idée a été lancée) sur le nombre de poubelles chez eux, ce qu'ils mettent dedans, etc. Ça permet de réviser le vocabulaire des objets de la vie quotidienne. Ensuite on fait un jeu de tri avec des cartes images ou en ligne. Les poubelles peuvent être nommées par leur nom « officiel » ou par des couleurs selon le niveau et l'âge. Pour terminer la séance, je montre des photos de sculptures faites avec des déchets et je demande aux apprenants de proposer d'autres moyens pour sensibiliser les gens au recyclage.



Lucile Marinelli, Allemagne

J'enseigne actuellement le français à l'Université de Pékin, et j'accorde une grande importance à l'inclusion régulière du thème de l'écologie et du développement durable dans mes cours. En effet, il est essentiel d'aborder ces sujets, car ils sont souvent intégrés dans les examens. Pour la rentrée scolaire, j'ai choisi de travailler sur un article du *Parisien* sur le thème des bonnes résolutions pour une rentrée plus verte. Cette activité a permis d'explorer les défis liés à l'environnement, en mettant l'accent sur les problématiques actuelles associées à la rentrée scolaire.



Christophe Troël, Chine

Voici ma « chaîne des idées pour l'écologie ». Je pars d'une observation à l'échelle de la planète (la fonte de la banquise, le dérèglement climatique...). Je constitue des sous-groupes répartis de la manière suivante : 1) le groupe monde ; 2) le groupe continent ; 3) le groupe pays ; 4) le groupe individu. Chaque sous-groupe réfléchit à des actions à mettre en place, à son échelle, en fonction des outils à sa disposition. Puis en grand groupe ils présentent leurs actions (PO en continu). Ils doivent ensuite harmoniser leurs idées pour une bonne coordination et une cohérence des actions afin d'aboutir à une réalisation concrète (PO en interaction). Cette harmonisation permet aux apprenants de débattre, d'argumenter et de faire des compromis.

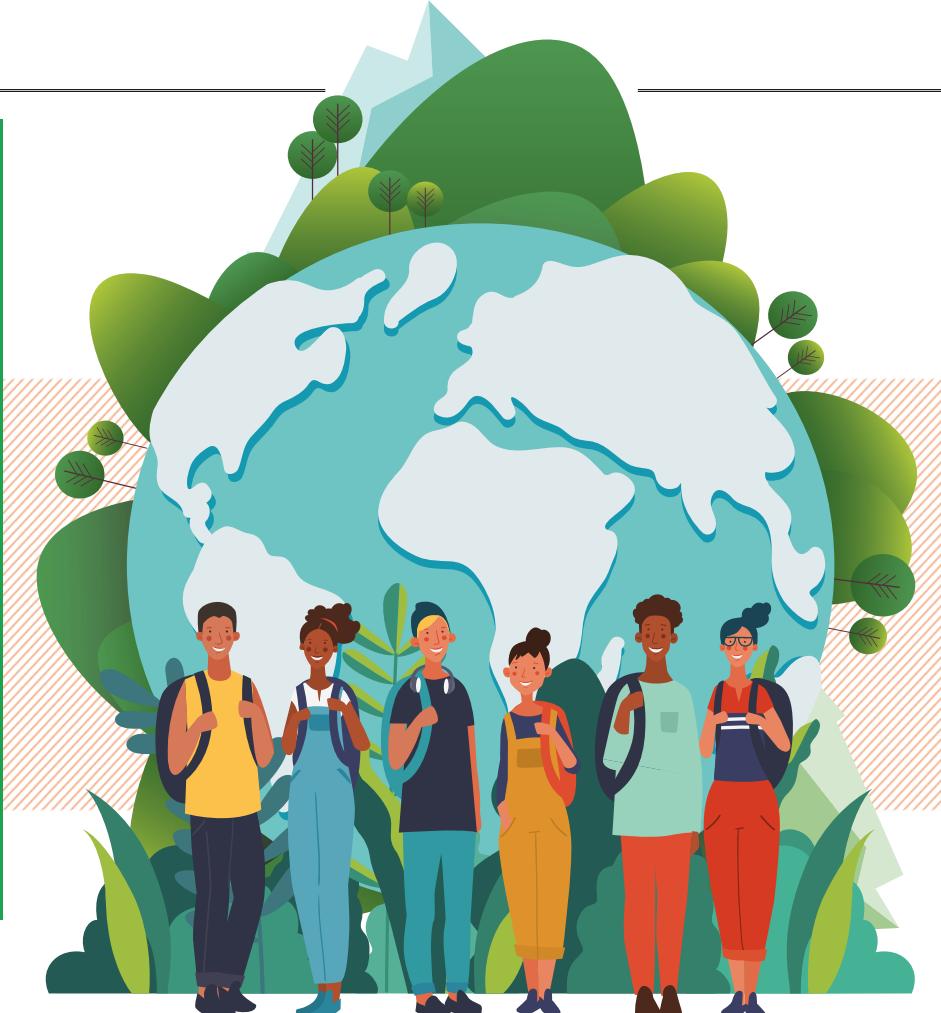


Alexia Bruillon, France

J'adore sortir mes jeux de société pour évoquer l'écologie en classe. Pour traiter le thème central de la chaîne alimentaire, je distribue le mini-jeu « L'Île des prédateurs » à mes élèves. Un jeu solo, idéal pour développer l'autonomie et pour les fins de journée. Pour une sensibilisation ludique au recyclage, « Famille presque zéro déchet, le jeu » : la boîte se métamorphose en maison 3D, on chasse les bonnes pratiques du tri et on répond à des quiz.



Guillaume Garçon, France



Je propose aux élèves de présenter un projet avec des mesures pour améliorer l'écologisme dans leurs villes. Ils peuvent utiliser différents formats. Ils les présentent devant la classe et leurs camarades doivent commenter si ces mesures seront optimales ou pas. Ainsi, ils mettent en pratique : l'expression orale, l'argumentation, le vocabulaire de l'écologisme, exprimer l'accord et exprimer des suggestions.



Miguel Romero Jurado, Espagne

LOGIE EN CLASSE DE FLE?

À RETENIR

L'écologie fait partie de ces thèmes qui peuvent se traiter avec des publics et des techniques très variés. Plusieurs enseignants optent pour une sensibilisation à travers des documents authentiques (Christophe) ou via une réflexion, comme le propose Alexia avec sa « chaîne d'idées ». L'idée est également de sensibiliser l'entourage des apprenants à travers des projets d'affiches (Lamiaa)

ou encore de visites virtuelles (Sabrina). Sensibiliser par les jeux (Guillaume) permet d'aborder le thème d'une manière ludique. Enfin, agir dans l'établissement comme Riffi et son projet de compostage au collège apporte une grande source de motivation pour les élèves. Toutes ces initiatives contribuent à la préservation de l'environnement, en formant des citoyens du monde conscients et engagés. ■

JE PARTICIPE!



Rejoignez
FACEBOOK/LeFDLM
www.fdlm.org

Merci à tous les enseignants pour leur apport et à bientôt sur les réseaux sociaux pour les prochains numéros !

À la fin d'un parcours d'éducation civique sur la sauvegarde de l'environnement, les élèves ont organisé une journée dans un parc de notre ville avec un moment de partage de lecture à haute voix de textes littéraires en français, en anglais ou en espagnol en lien avec ce sujet. Des affiches en langue étrangère aussi ont été produites et exposées dans le parc le jour du rendez-vous. Sensibilisation, recherche, entraînement à la lecture, découverte, une expérience top !



Alexandra Bertossi, Italie

Les apprenants adorent participer à des opérations de recyclage. Je leur donne la liberté de choisir sur quoi on va travailler. Après une durée d'échange on finit par choisir un thème commun. L'essentiel c'est qu'ils s'investissent le plus sans trop leur mettre de pression. Pour cette année, on opte pour le compostage ! Activité proposée : récupérer les épluchures des légumes et des fruits de notre cantine et suivre toute une démarche selon une fiche d'activités que j'ai moi-même élaborée afin de réussir cette opération.



Riffi Khadija, Algérie



© DR



QU'EST-CE QUE LE DUEF ?

Grâce au Diplôme universitaire d'études françaises (DUEF), les étudiants internationaux non francophones souhaitant étudier le français et se préparer à des études universitaires en France ou dans un pays francophone peuvent se former et attester de leur niveau en FLE. Présentation et témoignages.

PAR ANNE PRUNET*, CIREFE, UNIVERSITÉ DE RENNES 2

Le DUEF est proposé du niveau A1 au niveau C2. Délivré par les centres universitaires membres de l'ADCFE, il comporte un enseignement de la langue, de la culture française et une formation permettant d'appréhender les autres disciplines universitaires. Les étudiants peuvent poursuivre leur formation en langue, culture et littérature françaises en passant d'un niveau à l'autre sous réserve d'obtention du diplôme, ou ne présenter qu'un seul niveau. Les universités reconnaissent le DUEF comme permettant d'attester du niveau de langue française et les centres de l'Association des directeurs des centres universitaires d'études françaises pour étrangers (ADCFE) reconnaissent mutuellement leurs DUEF. Ainsi le DUEF, contrairement à

d'autres diplômes universitaires, est-il harmonisé d'une université à l'autre, ce qui permet aux étudiants de faire valoir leur diplôme non seulement dans leur université d'origine, mais dans toutes les universités reconnaissant le DUEF. Aujourd'hui, 25 universités proposent des DUEF et 16 universités reconnaissent les autres DUEF.

Plus qu'une certification d'un niveau du CECRL, le DUEF représente une formation en langue, mais aussi aux études universitaires. Ayant lieu dans une université française, celle-ci permet une découverte de la culture universitaire française favorisant une intégration rapide et efficace.

Harmoniser les pratiques

Le témoignage d'une enseignante, Sophie Régnat-Ravier, nous permet de bien identifier ce qui fait la

**CAMPUS
ADCFE FLE**

Tribune coordonnée
par Emmanuelle Rousseau-
Gadet, Université d'Angers
<https://www.campus-fle.fr/>



◀ L'Université Grenoble Alpes.
► Le Carré international de Caen-Normandie.

TÉMOIGNAGES

« Ma formation a changé ma vie »

Trois anciennes étudiantes⁽²⁾ des DUEF du Carré international de Caen-Normandie et du CIREFE de Rennes 2 nous livrent ce que le DUEF leur a apporté.

« J'avais déjà effectué une licence de français en Chine et j'ai préparé au CIREFE les niveaux B2 et C1. J'aurais pu entrer directement en C1 mais j'ai trouvé que les Français parlaient très vite et j'ai eu peur de ne pas suivre le cours. C'était la première fois que je venais en France », nous explique Yu.

Corrie, étudiante américaine, témoigne du même choc linguistique : « J'avais un niveau B1 aux États-Unis et j'avais l'impression de ne rien comprendre de ce que les gens disaient dans la rue. Mais j'ai rapidement pris confiance en moi. Étudier avec des étudiants internationaux est très stimulant et très rassurant aussi. Avec des professeurs français, on apprend vite à comprendre les natifs. »

PAR KARINE BOUCHET
INSTITUT DE LANGUE ET DE CULTURE FRANÇAISES,
UCLY ([HTTPS://WWW.ILCF.NET](https://www.ilcf.net))

Donner du sens à l'apprentissage

A2-B1

DU VRAI POUR LES LYCÉENS

Voilà une méthode telle qu'on les aime, que l'on soit apprenant ou enseignant. *En vrai* est parue cette année chez CLE International (Corrina, Sagredo et Doucine) et l'on peut dire qu'elle prend son public au sérieux. Ces derniers – les lycéens de niveau A2 et B1 – sont accompagnés dans leur apprentissage avec une grande clarté, des thématiques et documents percutants et pléthore d'outils et stratégies pour communiquer, interagir et apprendre à prendre. Les ouvrages se composent de 6 unités bâties autour d'une notion centrale actuelle et engageante. Les contenus s'ancrent dans le quotidien d'un lycéen mais accordent une importance particulière aux enjeux de notre époque et aux "compétences cognitives du XXI^e siècle." Parmi elles, la maîtrise des outils numériques, l'approche collaborative/coopérative et la sensibilisation aux Objectifs de Développement Durable



astucieux pour revoir une sélection d'éléments langagiers en binôme ou en groupe. Autres outils appréciables : les nombreux exemples de production commentés, les pictogrammes « apprendre à apprendre » accompagnées d'astuces et un cahier d'activités très complet (exercices de renforcement, autoévaluation, entraînements au DELF). L'ouvrage fait finalement la part belle à la culture en ouvrant chaque thématique sur une œuvre d'art francophone (Courbet, Magritte, Manet, Matisse...) questionnée et mise en lien avec une photographie actuelle. Il fait peu de doute que l'objectif des autrices, « donner envie de communiquer, d'apprendre la langue et de découvrir la culture francophone », est atteint. On se réjouit de découvrir les niveaux suivants ! ■

AT-B2

COMMUNIQUER À 100 %

Parmi les ouvrages pragmatiques, arrêtons-nous sur la collection 100 % FLE (Didier). *Grammaire*, *Vocabulaire*, *Phonétique*, *Communication* : la série est au complet pour fournir outils et pratique nécessaires pour agir et interagir en français. Dernière nouveauté, la *Communication essentielle du français A2* (Camara et al., 2022). Au programme, le développement des compétences linguistiques, sociolinguistiques et socioculturelles du locuteur. Ces dernières sont travaillées au sein de 24 situations du quotidien propres à la vie personnelle, sociale, académique ou professionnelle de l'étudiant : faire des démarches administratives, s'occuper de sa santé, inviter/être invité, faire une forma-



tion, s'intégrer en entreprise... Si cette ressource est bienvenue en classe, l'apprenant peut aussi être très autonome : les activités sont guidées et corrigées, les audios sont accessibles sur l'application et des autoévaluations permettent de faire le bilan de chaque grand thème. En 2023, la collection réédite par ailleurs trois ouvrages 100 % FLE suivant la même maquette colorée : *Vocabulaire essentiel du français A2*, bâti autour de 27 thématiques de la vie courante, *Grammaire essentielle du français B1*, qui aborde 37 points de langue dans une démarche progressive et *Phonétique essentielle du français B1/B2* qui se consacre, non sans humour, à l'articulation, la prosodie et au lien entre phonie/graphie dans la langue française. Une boîte à outils complète pour communiquer pleinement. ■

BRÈVES

► UN NOUVEAU PARCOURS POUR LE MUSÉE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION

En complément de l'exposition permanente qui permet une impressionnante immersion dans les riches collections du musée, découvrez sur le site du musée de nombreuses ressources numériques. Par le biais de témoignages, d'articles en ligne, de portraits de migrants ou de dossiers thématiques, retrouvez l'histoire des migrations ou bien découvrez les mini-sites dédiés aux expositions. ■

<https://www.histoire-immigration.fr/comprendre-les-migrations>

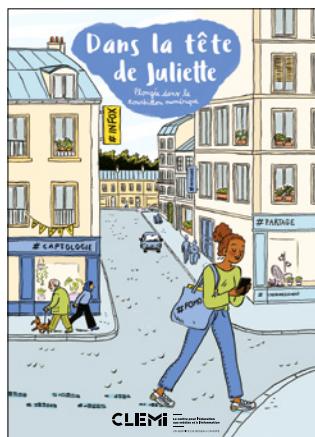
► VOUS AVEZ DIT « TECHCESSIBILITÉ » ?



Un mot-valise annoncé comme un « concept tendance » en 2023. Il s'agit en fait d'améliorer (enfin) l'accessibilité des environnements numériques pour l'ensemble des utilisateurs porteurs de handicaps. Il ne reste plus qu'à guetter ces nouveautés créées par Google, Samsung, Apple, pour permettre à tous de lire, entendre, comprendre ce qui s'affiche sur les écrans. ■

ET SI ON FAISAIT UNE PAUSE?

Pas toujours facile d'effectuer une franche coupure entre vie au travail et vie personnelle. Même si en France la notion de droit à la déconnexion protège les salariés, la proximité des outils professionnels sur des canaux de plus diversifiés (applications de messagerie, navigateurs internet, téléphones mobiles...) rend la frontière entre univers personnels et professionnels de plus en plus ténue. L'augmentation des périodes de télétravail ne contribue pas non plus à réduire cette porosité numérique, les outils professionnels ayant évolué vers des usages plus nomades et adaptatifs, au plus près de l'évolution des modes de travail. Les entreprises conscientes de ces dysfonctionnements ont à leur disposition un éventail de dispositifs allant de la formation des managers aux blocages des logiciels professionnels sur certaines plages horaires, en passant par des alertes automatiques ou des journées sans mails. Cependant, du côté des hyperconnectés que beaucoup d'entre nous sommes devenus, pas si facile d'adopter de bonnes habitudes et de s'aménager des moments de pauses numériques, pourtant si nécessaires à son bien-être. Vous éprouvez des difficultés à vous concentrer sur une seule activité ? Vous ne pouvez détacher vos yeux de votre téléphone plus de quelques minutes d'affilée ? Vous emportez votre tablette ou votre ordinateur portable jusque dans votre lit ? Alors, par où commencer ? En s'inspirant des conseils essentiels de la détox numérique ! Tout d'abord, supprimer les alertes, mails promotionnels, lettres d'information et notifications superflues qui recherchent notre attention en permanence comme le font les



réseaux sociaux. Ensuite, fuir les flux d'informations et autres défilés automatiques de *stories* comme la peste : ils font perdre la notion du temps. Il s'agit pour les plus motivés d'apprendre également à s'éloigner de son portable pour un moment (dans les transports par exemple), une heure, une journée (soyons fous !) afin de tester son niveau d'addiction.

Quelques applications existent pour aider au sevrage numérique. SPACE, disponible sur Android et IOS, gère le temps d'utilisation du téléphone portable, établit des statistiques et permet de limiter son usage ; les téléphones prévoient également un paramètre « *temps d'écran* » personnalisable, pour une détox en douceur. Pour les plus jeunes, le CLÉMI propose une BD téléchargeable, *Dans la tête de Juliette* (https://www.clemi.fr/fr/bd_juliette.html), qui interroge le rapport des jeunes aux écrans. Ainsi, une utilisation plus raisonnée du numérique aurait pour effet d'augmenter les capacités d'attention et de concentration, tant professionnellement

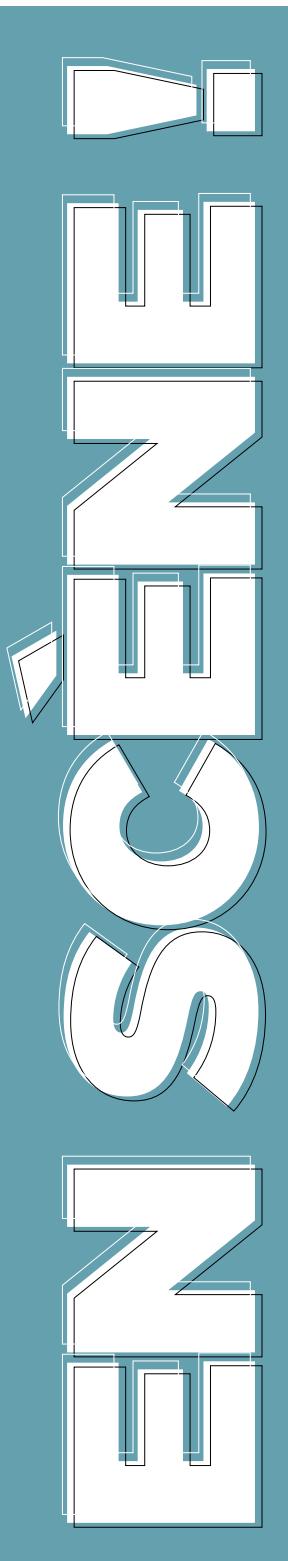
que personnellement, et aurait un impact significatif sur notre sommeil, notre humeur... et notre niveau de bonheur. Tentant non ? ■

FLORE BENARD ET NINA GOUREVITCH
ALLIANCE FRANÇAISE PARIS ÎLE-DE-FRANCE

LE FRANÇAIS SANS PEUR

Après avoir fait leurs premiers pas en français grâce aux très progressifs *Explore 1* (A1.1), *Explore 2* (A1 vers A2) et *Explore 3* (A2), les collégiens peuvent poursuivre leur apprentissage en toute confiance jusqu'au niveau B1 grâce à l'enrichissant ouvrage *Explore 4* (Gallon, Mathieu-Benoit, Hachette, 2022). Dans ce manuel préconisé à partir de 12 ans, tout est fait pour mettre en confiance l'apprenant et faciliter l'accès à la compréhension. Climat bienveillant et cohésion de groupe sont, pour les autres, le socle d'un apprentissage réussi. La motivation en est une autre, et c'est au moyen de documents d'une grande variété (blogs, articles de magazines, conversations amicales, interviews...) et de thématiques adolescentes et citoyennes que le manuel suscite curiosité et implication (héros de BD, sports extrêmes, droits de l'enfant, survie en pleine nature, etc.). La progression est ritualisée : compréhension, conceptualisation puis réemploi des points de langue. Elle s'achève sur une production en guise de tâche finale : *faire une enquête dans la classe, rédiger la charte des droits de la classe, faire une campagne contre les stéréotypes...* Les différentes activités langagières sont ainsi alternativement travaillées. Elles sont étayées par des encadrés linguistiques mais surtout par de solides apports grammaticaux et lexicaux (6 pages par unité), qui s'ouvrent sur une évaluation. La collection a également la volonté de proposer des contenus modulables permettant de s'adapter à diverses situations de classe. Ainsi, la partie *Ressources +* compose le dernier tiers de l'ouvrage avec des contenus à la carte en vue d'enrichir ou varier la progression des unités. On y retrouve des pages dédiées aux DNL (*mon cours de...*), à la Culture et Citoyenneté (*le vote, les parcs nationaux et leur accès PMR, la francophonie...*) ainsi que des vidéos pouvant se substituer à certains documents des unités. Une ressource pratique qui donne du sens à l'apprentissage. ■





©DR



La scène se déroule dans un avion.

LE PILOTE : Mesdames, messieurs, veuillez attacher vos ceintures, nous allons prochainement traverser une zone de turbulence.

COLLÈGUE 1 : Oh non, j'ai horreur de ça !

COLLÈGUE 2 : Depuis quand tu as peur de l'avion ?

COLLÈGUE 1 : Depuis toujours !

LE PILOTE : Chers passagers, je n'ai jamais rien vu de semblable, les zones nuageuses que nous allons traverser sont... colorées !

L'ENFANT : Maman, tu as entendu on va entrer dans des nuages de couleurs ! Je peux faire des photos ?

LA MÈRE : Ne crois pas aussitôt

ce que tu entends, c'est sans doute une blague.

LA MARIÉE : Oh mon amour ! C'est toi qui as organisé cette traversée romantique pour notre voyage de noces ?

LE MARIÉ : Non, c'est étrange... Je n'ai jamais entendu parler de ces nuages auparavant.

LE PILOTE : Je répète, nous vous demandons d'attacher et de bien ajuster votre ceinture. Nous ne savons pas quelles conséquences ce phénomène rare peut avoir sur le vol.

La scène est soudainement éclairée en jaune. Les passagers deviennent tous très joyeux.

LA MARIÉE : Comme c'est joli !

LE MARIÉ : Oh comme la vie est belle à tes côtés mon amour !

LA MÈRE : Ça faisait longtemps que je ne m'étais pas sentie aussi bien !

COLLÈGUE 2 : Maxime j'ai un secret à te dire depuis longtemps...

COLLÈGUE 1 : Je t'écoute Antony.

COLLÈGUE 2 : Tu es mon collègue préféré dans la boîte. Dès que je t'ai rencontré, j'ai su que tu étais une personne extraordinaire.

COLLÈGUE 1 : Tu sais, je ne te l'ai jamais dit, mais j'ai tout de suite pensé la même chose de toi !

La lumière redevient normale.

LE PILOTE : Mesdames, messieurs, nous venons de traverser le nuage jaune. Comment vous

Si vous souhaitez publier une vidéo de votre mise en scène sur www.fle-adrienpayet.com, envoyez un courriel à adrien-payet@hotmail.com



sentez-vous ?

Les passagers poussent des cris de joie.

LE PILOTE : Gardez vos ceintures attachées, nous allons maintenant traverser un nuage bleu.

La scène est éclairée en bleu.

Les passagers deviennent tous tristes.

LA MARIÉE : Trésor, crois-tu vraiment que notre couple est éternel ? Il y a tellement d'histoire sans lendemain...

LE MARIÉ : Je ne sais pas. Autrefois je t'aurais dit que oui, mais désormais, j'ai un doute.

LA MARIÉE : Oh mon amour... (Elle pleure.)

LE PILOTE : Attention, le prochain nuage est rouge !

La scène est soudainement éclairée en rouge. Les passagers deviennent tous colériques.

LA MÈRE : Combien de fois je t'ai dit de ne pas taper le siège de devant !

COLLÈGUE 2 : C'est vrai ça, gamine ! J'en peux plus moi de tes coups de pied toutes les cinq minutes.

LA MÈRE : Je vous interdis de parler sur ce ton à ma fille.

COLLÈGUE 2 : Et moi je vous interdis de me regarder !

COLLÈGUE 1 : Arrête de déranger cette pauvre femme, elle ne t'a rien fait !

COLLÈGUE 2 : De quoi tu te mêles toi. Non mais je rêve, je te fais un compliment tout à l'heure et maintenant tu m'engueules !

COLLÈGUE 1 : Eh ben tu sais quoi, tout ce que je t'ai dit, je le pensais pas. T'es qu'un pauvre imbécile et le pire employé de la boîte !

LE PILOTE : Le nuage qui approche est multicolore, accrochez-vous !

La lumière alterne plusieurs couleurs pendant le monologue qui suit.

LE MARIÉ (change de ton selon la couleur) : [Jaune] Mon amour, je n'ai aucun doute, tu es la femme de ma vie. / [Rouge] Mais qu'est-ce que tu m'énerves parfois ! Hé, tu m'écoutes quand je te parle ? / [Bleu] Je me sens tellement triste et seul quand tu passes ton temps sur ton téléphone... / [Rouge] Alors éteins ce TikTok et regarde-moi bon sang ! / [Jaune] Parce que je t'aime, oh oui, je t'aime plus que tout !

Deux hommes en costume entrent sur scène, l'un d'eux porte un casque de réalité virtuelle.

LE CRÉATEUR : Alors que pensez-vous de notre nouveau jeu immersif ?

LE BANQUIER : C'est intéressant de pouvoir jouer avec les émotions. Quelle est la prochaine couleur ?

LE CRÉATEUR : Le vert pour le dégoût. Mais nous devons faire des réglages pour éviter les malaises.

LE BANQUIER (en sortant) : Très bien. Quand tout sera réglé, prévenez-moi. Je serais ravi d'investir dans votre jeu.

LE CRÉATEUR (quand le banquier est sorti) : [lumière jaune] Troooooop bien !!!

Noir. ■

EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

1. Faire comprendre le texte

Demander aux apprenants d'observer le titre et l'image et de faire des hypothèses sur l'histoire. Proposer une première lecture individuelle du texte. Travaillez sur les mots incompris puis faire lire le texte à voix haute. Demander aux apprenants de bien mettre le ton dès les premières lignes.

2. Travaillez les aspects langagiers

Les adverbes de temps : Demander aux apprenants de souligner dans le texte les adverbes de temps. Demandez-leur ensuite d'inventer des phrases du quotidien en utilisant chacun de ces adverbes.

3. Faire réagir

Demandez aux apprenants d'associer chaque émotion à une couleur. Les réponses varient bien sûr selon les personnes et les cultures. Faire ensuite une recherche sur les expressions qui contiennent des couleurs : rire jaune, être rouge de colère, avoir une peur bleue, etc.

4. Mettre en scène

Le jeu d'acteur : Demander aux apprenants de parler fort pour se faire entendre et de s'impliquer dans leur interprétation. Ne pas hésiter à surjouer certaines répliques pour créer un effet comique.

Les décors et les lumières : La disposition des chaises est suffisante pour représenter l'avion. Vous pouvez coller des consignes de sécurité sur le dos des chaises ou une pancarte toilettes en fond de scène. Pour les lumières l'idéal est l'utilisation de gélatures de couleur. Si vous n'en possédez pas, vous pouvez placer des lampes de chevets à côté des chaises et opter pour des ampoules de couleur ou encore utiliser des calques de couleur sur des lampes torches. ■



INTELLIGENCE ARTIFICIEL GÉNÉRATIVE, RÉALITÉS E AU SERVICE DE L'APPREN



LE NRICHIES TISSAGE

À

chaque grande innovation technologique, nous nous interrogeons sur les changements que celle-ci suppose. L'intelligence artificielle (IA) fascine et angoisse. Comme Alexei Grinbaum

l'évoque dans son livre *Parole de machines*, et dans l'entretien qu'il a accordé à Jeanne Renaudin (Université de Salamanque), l'IA, c'est un peu comme le changement climatique, c'est « *un réchauffement linguistique* » qui mêle « *à chaque fois espoirs et promesses avec craintes et menaces* ». Et pour l'enseignement-apprentissage, que faire de ces nouveaux outils en classe ?

Un constat : l'agent conversationnel ChatGPT n'a pas un an que nous observons déjà clairement les répercussions en classe. Dès lors, il est légitime de penser avec Jugurta Bentifraouine (France Éducation International) et Philippe Liria (formateur-consultant) que l'IA, malgré ses failles, a tout le potentiel pour révolutionner l'enseignement-apprentissage du français langue étrangère. Ce n'est pas un monstre. Il s'agit plutôt pour les enseignants et les apprenants d'en faire un allié sans jamais perdre de vue qu'enseigner ou apprendre une langue, c'est avant tout pour communiquer, échanger et faire avec l'autre. Si la machine peut contribuer à y parvenir plus efficacement, il ne faut pas en avoir peur.

À l'instar de l'intelligence artificielle, la réalité virtuelle et la réalité augmentée font de plus en plus parler d'elles dans le domaine de l'enseignement des langues. Mémorisation, caractère ludique, motivation, engagement, communication... l'article d'Abdelbassat Abdelbaki (CAVILAM – Alliance Française) et l'enquête de notre journaliste Sarah Nuyten nous invitent à faire le tour des propriétés, défis et perspectives pédagogiques de cette technologie.

Interrogé, l'enseignant-chercheur Alain Goudey l'assure : « *Tout processus cognitif étant de nature sensori-motrice, vivre les choses dans notre corps est le moyen le plus efficace d'apprendre.* » Le phénomène d'immersion fait que c'est comme si nous le vivions en réel et à la première personne. Sachant que la réalité virtuelle est un outil parmi tant d'autres : le plus important reste l'humain et la manière – « intelligente » – que le professeur trouvera pour utiliser et intégrer celle-ci dans un scénario pédagogique. Comme en témoigne Laurent Di Pasquale, professeur belge féru de nouvelles technologies : « *Les réalités virtuelle et augmentée doivent être utilisées lorsque cela crée une réelle plus-value (...) car c'est l'alternance entre les méthodes, les outils et les types de contenus consultés qui permettent à l'élève de rester motivé.* » ■

« NOUS VIVONS UNE TRANSFORMATION ABSOLUMENT MAJEURE »

Depuis leur pleine accessibilité, les chatbots issus de réseaux de neurones artificiels autosupervisés du type ChatGPT fascinent : quelles connaissances possèdent-ils ? Peut-on leur faire confiance ? Pensent-ils vraiment comme nous ? Le spécialiste de la théorie de l'information quantique, **Alexei Grinbaum**, auteur du récent *Parole de machines. Dialoguer avec une IA* (HumenSciences), livre des éléments de réponse.

PROPOS RECUEILLIS PAR JEANNE RENAUDIN

On parle beaucoup d'intelligence artificielle (IA) mais comment la définir, précisément ?

À l'époque d'Alain Turing, en 1950, la question se pose de définir ce que c'est que l'intelligence ; et Turing a une idée assez géniale qui consiste à en contourner la définition en proposant un test empirique : si vous parlez avec une entité à travers une messagerie

instantanée, donc en utilisant le langage, et que vous ne savez pas distinguer s'il s'agit d'un être humain ou d'une machine, cela veut dire que la machine est devenue intelligente. Aujourd'hui, et en particulier depuis 2017, avec l'arrivée des *transformers* – les systèmes d'intelligence artificielle générative, dont l'exemple le plus connu est ChatGPT –, nous avons dépassé le cadre du test de Turing parce qu'on peut projeter sur des paroles dont on sait qu'elles émanent d'une machine des connaissances, des émotions ou des états d'âme, c'est-à-dire tout ce que cette machine ne possède absolument pas. Donc on fait comme si cette machine était intelligente même si fondamentalement elle ne fait que du calcul. La machine est en fait maintenant capable de créer l'illusion de performances très efficaces, c'est en cela que nous vivons une transformation absolument majeure.

Alexei Grinbaum est physicien, directeur de recherche au CEA-Saclay, spécialiste de la théorie de l'information quantique. Depuis 2003, il s'intéresse

aux questions éthiques posées par les nouvelles technologies, notamment les neurotechnologies, l'intelligence artificielle et la robotique. Il est aussi l'auteur de *Les Robots et le mal* (Desclée de Brouwer, 2019).

Nous ignorons pourquoi l'intelligence artificielle générative est parvenue à de telles performances, car, en 2017, les modèles de langage n'étaient pas particulièrement impressionnantes ; c'est en faisant des modèles de plus en plus grands (on parle de centaines de milliards de paramètres pris en compte) qu'on est tombé sur un phénomène incroyable : les performances s'envolent et augmentent beaucoup plus vite que la taille des modèles. Il est fascinant d'imaginer qu'en si peu de temps, la machine puisse être capable – en passant par un chemin qui n'a rien à voir avec le chemin de l'intelligence humaine – à partir d'un *input* en langue naturelle (la question d'un être humain, aussi appelée *prompt*) de produire un *output* (une réponse) similaire à la langue naturelle.

On s'interroge sur les changements produits par chaque grande innovation technologique. Qu'en est-il des IA dans le domaine de l'éducation ? Faut-il en avoir peur ?

Si on doit sans doute être inquiet, il faut l'être de façon constructive. Il y aura des changements, il y en a déjà, qui vont peut-être trop vite car il y a clairement un décalage entre la vitesse de l'innovation technologique et notre capacité à nous adapter. Cela fait moins d'un an que ChatGPT est sorti, et nous observons clairement les répercussions en classe.

« Il y a clairement un décalage entre la vitesse de l'innovation technologique et notre capacité à nous adapter. Cela fait moins d'un an que ChatGPT est sorti, et nous observons clairement les répercussions en classe »

Concernant l'éducation, il y a deux choses importantes de mon point de vue : premièrement, ce changement ne va pas nécessairement vers le pire. Aujourd'hui, on ne se souvient pas des numéros de téléphone comme il y a encore 30 ou 40 ans mais on a appris à faire autre chose, on ne travaille pas aujourd'hui nos mémoires de la même manière. Platon, dans son *Phédre*, parlait des dangers de l'écriture et disait que nous allions perdre la capacité de se remémorer, mais on a découvert d'autres capacités grâce à l'écriture. Alors, la langue change, nos manières d'éduquer nos propres cerveaux changent, mais ce n'est pas nécessairement mauvais.

Et le second élément ?

C'est qu'on ne peut pas se contenter du simple constat que « *les choses changent, c'est comme ça* ». Il faut aussi se demander quels sont les principes, quelles sont les bonnes

ALEXEI GRINBAUM

PAROLE DE MACHINES



DIALOGUER AVEC UNE IA

humanSciences

choses qui changent, et où se situent les risques. Un des critères importants selon moi, c'est le critère de distinction. Évidemment, les élèves qui sont un peu astucieux peuvent faire des *prompts* (des requêtes), qui vont brouiller, voire complètement effacer la distinction : un texte généré par la machine ne sera pas vraiment distinguable du leur. Il faut donc faire en sorte, techniquement, que cette distinction soit maintenue. C'est possible grâce aux codes en filigrane. Ils ne sont pas visibles à l'œil nu, mais si vous mettez un texte dans un logiciel de vérification, celui-ci va trouver que ce texte a été généré par la machine (un peu comme on le fait avec les logiciels anti-plagiat). En ce moment, cet impératif éthique est porté par la France au niveau européen dans la négociation d'une nouvelle loi sur l'intelligence artificielle, « l'AI act ».

Du roman *Frankenstein* (1818) aux films *Her* (2013) ou *Ex Machina* (2014), la relation que nous entretenons avec les machines fascine. Vous la comparez aux récits mythologiques et théologiques, pourquoi ?

En premier lieu, il faut mentionner que nous avons fabriqué des systèmes non humains qui parlent notre langue et nous sommes en situation technologiquement inédite. On pourrait penser qu'il

faudrait alors chercher une éthique nouvelle, mais l'éthique doit, selon moi, se penser dans la continuité de notre culture, de notre histoire. Les grands récits de l'humanité : les mythologies, les films de science-fiction, les romans, tout cela forme notre culture et donc notre façon d'envisager l'éthique. Bien sûr, il est possible que des personnes issues de cultures très éloignées pensent différemment, mais nous, nous pensons avec ces concepts de Prométhée, de Golem, de Frankenstein, etc. Et si on se demande qui sont, dans nos mythes, les parlants non humains, la réponse n'est pas très compliquée : les anges et les démons, les dieux et les oracles. Notre culture est pleine de ces êtres non humains mythologiques qui nous parlent dans notre langue. Il semble donc intéressant de se demander comment fonctionne notre interaction avec les parleurs non humains qu'étaient les anges, les oracles, les démons et les dieux, pour pouvoir en tirer quelques enseignements, y compris des enseignements éthiques. C'est la méthodologie que je proposais déjà dans mon précédent livre *Les Robots et le mal* (2019), qui est censée nous aider à dépasser la paralysie de la nouveauté.

En tant que président du Comité national pilote d'éthique du numérique du CEA, quelles sont pour vous les questions éthiques que pose justement l'IA ?

Dans cette réflexion éthique, il y a vraiment deux dimensions. Une dimension très opérationnelle, c'est ce dont s'occupent les comités d'éthique comme celui du Commissariat à l'énergie atomique ; mais il y a aussi une autre dimension qui me semble plus fascinante encore, plus énigmatique et, *in fine*, c'est elle qui entrouvre une porte qui donne sur un monde nouveau : c'est qu'à travers ces dialogues avec les agents non humains, comme les systèmes d'intelligence artificielle générative, entre dans notre vie humaine un élément non humain qu'on peut difficilement prédire. Ces machines ne parlent pas exactement comme nous, elles n'ont pas de corps, elles ne connaissent pas le monde tridimensionnel autour de nous, et par conséquent elles font parfois des choses étranges.

Il y a donc beaucoup de place, dans cet espace vectoriel de très haute dimension, pour de nombreuses choses complètement inattendues : des langues qui mélangeant le langage humain avec le langage des animaux, par exemple les langages des baleines numériques.

Par cet échange entre le non-humain, qui ne comprend pas, qui n'est que mathématiques, et l'humain, il y a un phénomène d'imitation qui va nous changer. Peut-être allons-nous apprendre à parler avec les animaux, ou faire un usage très différent de notre langue pour programmer (et les langages de programmation disparaîtront). On peut imaginer une infinité de choses ! C'est certes inquiétant, mais aussi et surtout fascinant. On ignore encore par quelle porte et comment les machines vont entrer dans nos vies, on ne peut qu'observer, contempler autour de nous pour voir quelles sont les nouvelles capacités linguistiques que nous allons développer. Qui sait ? ■



Alexei Grinbaum (*voir entretien*) parle de l'intelligence artificielle comme d'*« un réchauffement linguistique »* qui mêle *« à chaque fois espoirs et promesses avec craintes et menaces »*. Et pour l'enseignement-apprentissage, que faire de ces nouveaux outils en classe ?

PAR JUGURTA BENTIFRAOUINE ET PHILIPPE LIRIA

APPRENDRE ET ENSEIGNER AVEC L'IA, UN FUTUR PROCHE ?

L'intelligence artificielle (IA) n'est bien sûr pas nouvelle. Elle fait déjà partie du paysage quotidien depuis quelques années. Les exemples ne manquent pas : orientation à l'aide du GPS (Waze) ou clavier prédictif des applications de messagerie. Et c'est aussi une réalité dans les classes où les correcteurs automatiques de texte (Antidote, LanguageTool) sont devenus des outils courants pour les apprenants comme pour les ensei-

gnants. Mais avec les changements actuels, continuera-t-on à vouloir prendre des cours de langue ? Pourquoi apprendre le français si une IA peut faire parler n'importe qui à la perfection et dans n'importe quelle autre langue, comme le promet l'application HeyGen ? (*voir encadré*). Cette capacité à fabriquer des polyglottes qui n'en sont pas peut en inquiéter plus d'un.

Rassurons-nous, les cours ne disparaissent pas. Cependant, enseignants et concepteurs de ressources

pédagogiques s'adaptent et commencent à intégrer ces nouveaux outils. On voit ainsi apparaître dans les manuels des activités qui font appel aux assistants virtuels de notre quotidien que sont Alexa, Siri ou Assistant Google pour que l'apprenant vérifie des informations – ce qui lui permet de travailler à la fois la production orale puis la réception. Certains établissements du réseau AF/IF utilisent le *chatbot* développé par French Lab. Celui-ci propose sur Messenger une variété d'activités et d'exercices pour aider les apprenants à améliorer leur vocabulaire, leur grammaire, leur prononciation ainsi que leur compréhension orale et écrite. Un peu partout dans le monde, nous voyons aussi des universités, des Instituts français ou des Alliances françaises se doter de plateformes d'apprentissage en ligne pour leurs cours ou pour s'entraîner aux examens de type TCF ou DELF-DALF.

Aujourd'hui, les assistants virtuels de nouvelle génération comme ChatGPT ou son concurrent Bard (en phase expérimentale et développée par Google) vont encore plus loin. En effet, il s'agit d'IA « génératives » appelées aussi *transformers*, conçues pour générer du texte, traduire des langues, écrire différents types de contenu créatif et répondre à des questions de manière informative. Ces *transformers* peuvent répondre de manière vraisemblable et réfléchie aux questions (ou prompts) qu'on leur pose, même ouvertes. Ils sont capables de générer en à peine quelques secondes des outputs,

c'est-à-dire des textes créatifs et complexes (des récits, des poèmes, des chansons...) ou encore d'organiser ou créer des classements, des fiches, des questionnaires...

Les *transformers* en classe

Dans le contexte de la classe, les *transformers* vont aider à gérer/organiser l'enseignement tout comme ils peuvent aider les apprenants à être plus performants. Comment ? À ce *prompt* (à cette question), voici l'*output* de Bard tel que nous le transcrivons ici :

« ****Pour la production de ressources pédagogiques.** L'IA générative peut être utilisée pour créer des exercices, des jeux et d'autres activités pédagogiques qui sont adaptés au niveau et aux besoins des apprenants. Cela peut aider à rendre l'apprentissage du français plus efficace et plus amusant.

**Pour la correction des erreurs.

L'IA générative peut être utilisée pour détecter et corriger les erreurs grammaticales, lexicales et orthographiques des apprenants. Cela peut aider les apprenants à améliorer leur maîtrise de la langue.

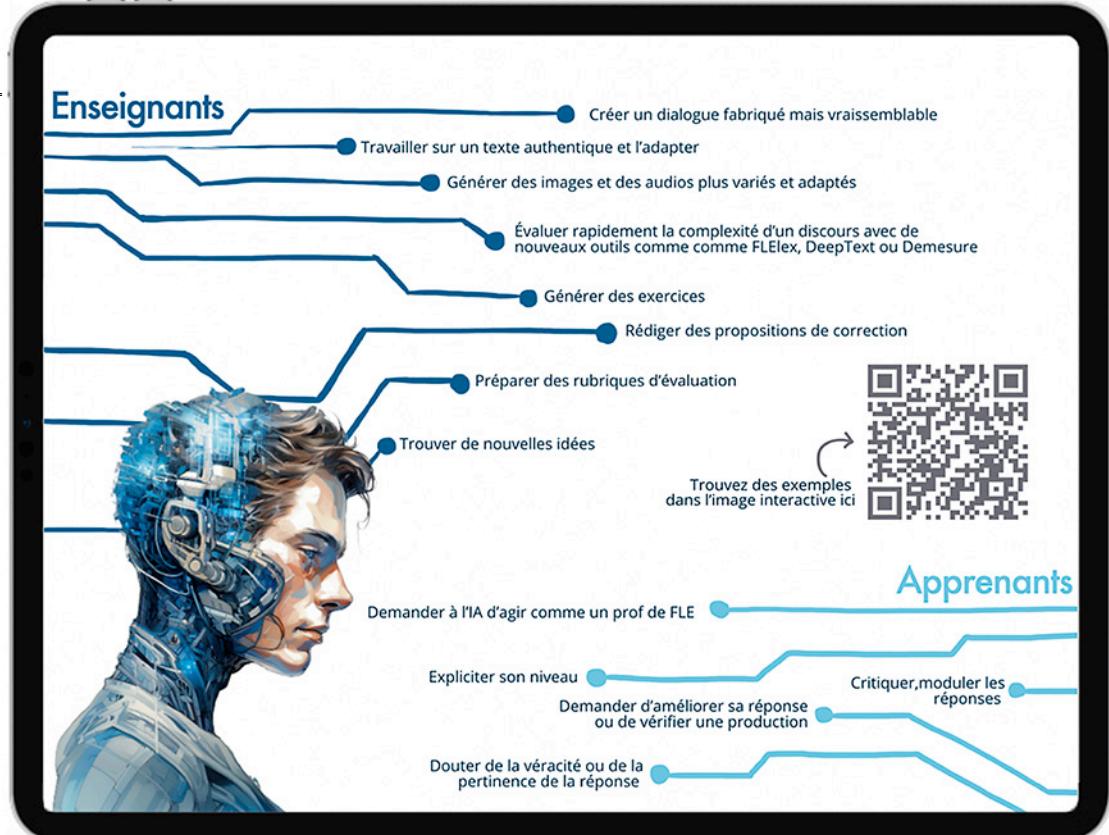
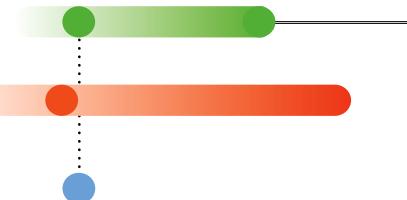
**Pour la production de texte.

L'IA générative peut être utilisée pour aider les apprenants à produire des textes en français, tels que des lettres, des articles ou des histoires. Cela peut aider les apprenants à développer leur expression écrite. »

D'autres outils basés sur cette IA créative, mais pas nécessairement conçus pour l'apprentissage des langues, peuvent accompagner l'ensei-

Jugurta Bentifraouine est ingénier pédagogique, chef de projets FOAD à France Éducation internationale, et coauteur chez CLE International des méthodes ABC Delf A1 et A2 et de *Pratique/Révision*.

Philippe Liria est auteur, formateur, consultant et éditeur de FLE. Délégué pédagogique, il est le coauteur chez CLE International de *La Classe inversée* et de *Pratique/Révision*.



gnant dans la réalisation d'activités comme DALL-E, rendu public depuis peu par Microsoft, ou encore le déjà très célèbre Midjourney de Discord (voir *FDLM* 448, p. 40-41). Grâce à cet outil, on peut par exemple obtenir une image créée à partir des consignes ou questions (prompts) données par de jeunes apprenants. Il s'agit ici d'une activité concrète puisqu'elle aboutit à l'élaboration d'un produit réel – bien que virtuel – et innovante dans sa démarche.

Tous ces outils sont encore en plein essor et il faut bien être conscients de leurs limites, y compris éthiques. Bien sûr, les réponses peuvent impressionner. C'est certainement un leurre de laisser croire que ces *transformers* ont une conscience alors qu'ils ne font que calculer des probabilités s'appuyant sur des milliards de données analysées. Les *transformers* ne réfléchissent pas. On peut poser une question à un transformer dans de nombreuses langues et il pourra, à partir de son corpus de données, apporter une réponse tout à fait cohérente dans cette même langue et, c'est ce qui est numériquement nouveau, sans que ce soit un copier-coller mais bien un texte nouveau qu'il a généré. Pourtant, il ne s'agit pour la machine que d'une information numérique et formelle qui provient de l'assemblage de paramètres dans un réseau de neurones artificiels dont la performance s'améliore avec la taille. On parle de centaines de milliards de paramètres !

C'est bien parce que les *transformers* ne peuvent pas savoir si l'output est vrai ou faux – pour eux, ce n'est qu'une donnée – que, quelles que soient les activités demandées, il faudra apprendre à superviser. D'ores et déjà, des formations notamment en FLE (voir p. 60-61) se mettent en place pour sensibiliser au bon usage de l'IA et son évolution. Car les IA évolueront. Comme l'admettent les spécialistes, elles ont encore beaucoup à apprendre. Comme c'est le cas dans le domaine des langues et pas nécessairement

dans la réalisation d'activités apparemment complexes, et si françaises comme la synthèse, mais dans des productions a priori très simples, de niveau A1. Ainsi, on a vu lors de tests de performance de ChatGPT ou de Bard des résultats qui en montrent bien les limites ou le manque de fiabilité : si on écrit le prompt : « *Le trophée n'entre pas dans le tiroir parce qu'il est trop petit. Qu'est-ce qui est trop petit ?* » Bard répond par exemple : « *Dans tous les cas, le trophée est trop petit.* » Il y a encore du chemin à parcourir ! Malgré ces failles, qu'on ne peut ignorer, il est tout à fait légitime de penser que l'IA a tout le potentiel pour révolutionner l'enseignement/apprentissage du FLE. Ce n'est pas un monstre. Il ne faut donc pas tomber dans la technophobie, qui ne mène nulle part. Il s'agit plutôt pour les enseignants et les apprenants d'en faire un allié. Il faut commencer à tester, voire à défier la machine par rapport aux besoins de la classe. On en retiendra ainsi les apports, mais aussi les limites, sans jamais perdre de vue qu'enseigner ou apprendre une langue, c'est avant tout pour communiquer, échanger et faire avec l'autre. Si la machine peut contribuer à y parvenir plus efficacement, il ne faut pas en avoir peur. ■

TOP 10 DES OUTILS D'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE POUR LA CLASSE

1. GPTZero et Originality : Voici deux outils qui devraient rassurer les professeurs, pour repérer le contenu rédigé par ChatGPT, Bard, LLaMa et d'autres modèles d'IA.

2. Myreader : Il lit les livres qu'on lui soumet pour mieux répondre à toutes les questions.

3. Flelex, DeepText, Demesure : des outils pour évaluer rapidement le niveau d'un texte en niveaux du CECLR.

4. Langotalk : Envie d'apprendre une langue étrangère en échangeant avec une IA à l'aspect humain ? C'est le défi que se propose de relever Langotalk.

5. Poe : Application qui regroupe

plusieurs chatbots (ChatGPT, Claude, Llama, PaLM, StableDiffusion...).

6. Canva studio magique : Cet outil intègre plusieurs IA dans son programme de création de visuels.

7. Perplexity AI : Moteur de recherche qui donne des réponses précises en citant ses sources.

8. Elicit : Automatise les tâches de recherche chronophages telles que la synthèse d'articles ou l'extraction de données.

9. Gammary : Connue pour améliorer la rédaction en anglais, l'intégration de l'IA permet désormais de rédiger du contenu original de qualité.

10. Yipity : Générateur de quiz et de flashcard. ■

HEYGEN, LA NOUVELLE COQUELUCHE DE L'IA

Joshua Xu, premier employé de Snapchat, et Wayne Liang, passé par ByteDance (TikTok), ont eu l'idée de proposer un outil qui rend le montage vidéo aussi simple qu'amusant. Il suffit de quelques consignes, d'un script et du choix d'un avatar pour que l'IA d'HeyGen propose une vidéo impressionnante de réalisme. HeyGen permet aussi et surtout de traduire dans sept langues et de doubler avec la voix de la vidéo originale, en adaptant le propos au mouvement des lèvres. Si les résultats d'HeyGen mettent le monde du cinéma en alerte, ce sont de nouvelles perspectives qui s'offrent au monde de l'enseignement/apprentissage : narration d'histoires dans la langue cible, amélioration de la fluidité linguistique, projet de doublage créatif, voici quelques idées d'activités en classe avec HeyGen. ■

À l'instar de l'intelligence artificielle, cette technologie fait de plus en plus parler d'elle dans le domaine de l'enseignement des langues. Mémorisation, caractère ludique, communication... Inventaire des propriétés, défis et perspectives pédagogiques.

PAR ABDELBASSAT ABDELBAKI

LA RÉALITÉ VIRTUELLE EN CLASSE DE FLE : UN MONDE NOUVEAU ?

Immersion, interactivité, expérience. Ces mots ont un écho particulier lorsqu'on enseigne le FLE, et encore plus quand on le fait en adoptant ou en s'inspirant des démarches actuelles. Les technologies communément nommées « réalités virtuelles » (VR) semblent offrir une nouvelle opportunité d'intégrer l'approche actionnelle dans nos pratiques pédagogiques. L'intégration des technologies de l'information et de la communication dans l'enseignement-apprentissage (TICE) du FLE fait partie de l'ADN du CAVILAM - Alliance Française depuis sa création, avec une question récurrente : de quelle(s) manière(s) la technologie peut-elle influencer positivement l'enseignement-apprentissage ? Intégrer telle ou telle technologie peut-il permettre au professeur de mieux enseigner et à l'apprenant de mieux apprendre ? Convaincues de la pertinence de ces questions, les équipes de Vichy ont développé et partagé avec la communauté mondiale des professeurs de français des dispositifs comme

« Apprendre et enseigner avec TV5MONDE », enseigner avec la radio (RFI). Mais aussi des applications pour smartphone comme « Français premier pas » et « Leximage + » pour développer ses compétences linguistiques, le MOOC « Enseigner le français langue étrangère aujourd'hui », le kit « Animer des classes virtuelles » diffusé en pleine crise Covid ou, dernièrement, la publication d'une série d'épisodes pour utiliser l'IA en classe de français, regroupant réflexions, conseils, bonnes pratiques et exemples d'activités. C'est dans cette dynamique de curiosité constante que le CAVILAM - Alliance Française propose désormais une formation intitulée « Réalité virtuelle et augmentée en classe de français ».

Quelle(s) réalité(s) ?

Réalité virtuelle et réalité augmentée s'inscrivent dans le concept de continuum développé à l'origine par Paul Milgram et consorts (1). Le concept de continuum représente un espace ininterrompu entre environnement réel (la réalité physique) et environnement virtuel (la fameuse VR) dans lequel nous pouvons évoluer, de l'un à l'autre, et expérimenter, virtuellement, des environnements digitaux, sonores, visuels et sensoriels (*voir ci-dessous*).

Bien qu'il s'agisse d'un continuum il existe un consensus pour définir deux sous-espaces : la *réalité augmentée*, qui correspond à l'environnement réel enrichi d'informations numériques ; la *virtualité augmentée*, qui par analogie correspond plutôt à un environnement virtuel dans lequel l'utilisateur va pouvoir interagir avec des « objets ».

Inter... actif ?

Les dispositifs de VR permettent à ce dernier d'être actif. L'interactivité est en effet l'une des caractéristiques essentielles de ces technologies. Il s'agit, pour l'utilisateur, d'avoir la possibilité de réaliser une action sur l'environnement (virtuel ou non). Ces actions provoquent un retour, une rétroaction ; l'environnement informe à son tour l'utilisateur des effets provoqués. L'utilisateur peut donc exercer une influence sur celui-ci : s'orienter, modifier le contenu ou déclencher une suite d'actions.

Encore réservées à certains domaines de pointe – recherche médicale, industrie automobile ou aéronautique – les technologies immersives gagnent peu à peu le grand public notamment grâce à leur utilisation dans l'industrie du jeu vidéo. Cependant, des freins demeurent pour permettre une démocratisation de leur usage, particulièrement dans l'éducation. D'abord, l'impact sur la santé des utilisateurs reste encore incertain. L'exposition à la réalité virtuelle peut en effet provoquer des perturbations d'ordre sensoriel (nausées, vertiges...) appelées « cybersickness » ou « cyber sickness » en anglais. Ensuite, l'accès à ce type d'équipement reste coûteux pour prétendre profiter au plus grand nombre.

L'usage de ces technologies immersives reste encore très timide et confidentiel lorsqu'il s'agit d'enseignement en général et des langues étrangères en particulier. Si les équipements sont disponibles, les contenus adaptés et pertinents le sont beaucoup moins. Pour l'heure, l'anglais dispose d'un avantage considérable sur les autres langues, avec de nombreuses plateformes proposant des contenus « Réalité virtuelle-augmentée » pour son enseignement-apprentissage. Toutefois, de plus en plus de ressources FLE font leur apparition grâce à des enseignants et formateurs francophones qui mettent à disposition sur Internet de nombreux tutoriels. Ce partage de contenus permet notamment de pallier l'investissement personnel nécessaire à la maîtrise de ces technologies.

Retour d'expérience

En août dernier, un groupe d'enseignants a suivi à Vichy la formation « Réalité virtuelle et augmentée

Abdelbassat Abdelbaki
est formateur au CAVILAM -
Alliance Française



Réalité physique	Réalité mixte ou mixée	Réalité virtuelle	
Environnement réel	Réalité augmentée	Virtualité augmentée	Environnement virtuel
Continuum			



vidéo, permettent d'actionner le levier de la ludification pour favoriser l'attention, la motivation, la collaboration ainsi que la performance des apprenants. Les possibilités offertes par les outils de réalité augmentée ou virtuelle donnent l'occasion aux enseignants, au travers de scénarios variés, de s'essayer à une approche pédagogique par résolution de problème. L'enthousiasme de nos « cobayes » a confirmé, par leur engagement, les bénéfices pédagogiques.

Perspectives

Les expériences présentées dans cet article restent humbles, mais accessibles pour s'initier à la réalité augmentée et virtuelle en classe. Les technologies immersives et leurs applications dans le secteur de la formation sont très certainement promises à un bel avenir, d'autant plus si elles intègrent les fonctionnalités de l'intelligence artificielle. Le champ des possibles est grand et nous pouvons entrevoir de réelles opportunités pour améliorer la motivation et l'engagement des apprenants, mais pas seulement. Les perspectives pédagogiques semblent multiples : individualisation des parcours d'apprentissage, évaluation en situation authentique de communication, remédiation individualisée en situation, etc. Les acteurs du FLE ont certainement un rôle déterminant à jouer dans la conception, le développement et la diffusion de contenus pédagogiques pour environnements immersifs. Alors, ne tardons pas et saisissons cette opportunité. ■

1. Milgram, P.; H. Takemura; A. Utsumi; F. Kishino (1994). "Augmented Reality: A class of displays on the reality-virtuality continuum". *Proceedings of SPIE - The International Society for Optical Engineering*, Vol. 2351.
2. www.canva.com; www.qrcode-monkey.com; digicode de <https://ladigitale.dev>

en classe de FLE », dont les objectifs étaient multiples : définition des technologies, découverte de contenus, échanges sur les jeux et manipulation d'objets et de plateformes de contenus. Les participants ont pu naviguer en réalité virtuelle grâce à des visionneuses de type « cardboard » et manipuler différents types de casques RV. Ils se sont également familiarisés avec des outils comme le Merge Cube qui permet de manipuler et personnaliser des objets variés en

réalité augmentée, à l'aide d'une superposition de modèles 3D sur les faces du cube. S'en est suivie l'expérimentation d'un jeu de piste en réalité augmentée organisé dans les locaux du CAVILAM - Alliance Française qui a donné lieu à une réflexion commune quant aux applications pédagogiques intégrant des technologies immersives.

Jeu de piste en réalité augmentée

Lors de cette expérimentation, les

enseignants ont suivi des pistes afin de découvrir une série d'informations clés sur les activités de l'établissement. Le jeu s'est déroulé en trois étapes :

- Création de codes QR avec un outil de réalisation de supports visuels (2).
- Impression et dissémination des codes QR dans les locaux. Chaque code étant associé à une question ou un problème à résoudre qui, une fois résolu, oriente l'utilisateur vers un nouveau code délivrant une nouvelle piste, et ainsi de suite.
- « Augmentation » des codes QR réalisée grâce à l'application Halo AR avec ajout de son, texte ou vidéo. Les interactions en virtualité augmentée, rendues possible par le scannage des codes QR avec un smartphone, ont permis au groupe de participants de collecter des informations et de résoudre différentes énigmes en se déplaçant dans le bâtiment à partir de scénarios. Ces technologies, s'inspirant des jeux

SITES RESSOURCES :

- Halo AR et Mixtap, pour intégrer de la réalité augmentée en immersion.
CoSpaces EDU pour créer des espaces de réalité virtuelle ou cubes personnalisés.
EduLab, pour découvrir de nouvelles façons d'enseigner avec le numérique.
Kit de fabrication pour confectionner une visionneuse de type « cardboard ».
Merge Cube pour concevoir des objets 3D numériques pour apprendre et interagir. ■



La transformation numérique des enseignements a été accélérée par la crise sanitaire, avec notamment l'explosion des pratiques interactives quand les pratiques immersives (avec usage de casques) ont été freinées. Elles reviennent en force aujourd'hui et commencent à se faire une place en classe.

TECHNOLOGIES IMMERSIVES : UNE AUTRE MANIÈRE D'APPRENDRE

Mer Méditerranée. Une poignée d'élèves sont à bord d'un navire transportant 347 migrants rescapés d'un naufrage. Juste après, ils iront à Mbera, en Mauritanie, découvrir dans quelles conditions des enfants réfugiés maliens sont scolarisés. Le tout comme s'ils y étaient, sans pourtant quitter leur salle de classe de l'Athénée Royal de l'Air Pur Seraing, en Belgique, grâce à un casque de réalité virtuelle.

C'est en partie de cette manière que Laurent Di Pasquale, 33 ans, professeur de sciences humaines, a choisi de travailler la question migratoire avec sa classe de 3^e. Deux séances de 50 minutes ont permis aux collégiens de consulter les contenus immersifs (4 vidéos 360 degrés) via les casques VR, de répondre aux différentes consignes et d'en discuter avec la classe. « L'objectif était de faire vivre le parcours d'un migrant, pour comprendre quels étaient les enjeux et les risques d'une telle traversée. Cette activité prépare la visite que nous réalisons chaque année au centre de demandeurs d'asile de la Croix-Rouge, explique le professeur. Mes élèves seront déjà sensibilisés et peut-être plus ouverts et compréhensifs. Cela pourra également leur donner des idées de questions et de lancer plus facilement les discussions sur place. »

Un mécanisme d'apprentissage ludique et puissant

Laurent travaille depuis 5 ans dans cet établissement secondaire belge réputé, où il intègre régulièrement les TICE (technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement) dans ses pratiques en classe. Il a été le premier en Bel-

gique à utiliser la réalité virtuelle dans le cadre d'un cours de géographie et multiplie depuis les expérimentations, afin de faire évoluer les pratiques. Il a aussi créé la page Facebook « Ed.Tech : TIC et nouvelles pratiques pédagogiques ». « Lorsque j'étais moi-même élève, j'ai toujours eu besoin de concret et de mise en activité pour me motiver, raconte-t-il. Depuis toujours, je suis attiré par le domaine du numérique et en particulier des jeux vidéo. En tant qu'enseignant, j'y trouve une multitude de procédés propres à la ludo-pédagogie qui me permettent de susciter l'engagement de mes élèves. La réalité virtuelle est un outil parmi tant d'autres : le plus important, c'est l'humain qui l'utilisera et la manière dont nous l'intégrerons dans notre scénario pédagogique. » Les technologies immersives lui ont notamment permis en cours de géo-

graphie de faire voyager ses élèves jusqu'à New York ou de placer les élèves dans une tornade et un ouragan, mais aussi de monter un projet de sensibilisation contre le harcèlement scolaire via la production d'une vidéo immersive – projet récompensé par le prix de la Reine Paola pour l'enseignement. S'il est convaincu de l'intérêt de l'usage des pratiques immersives en classe, Laurent tempère cependant : « Les réalisations virtuelles et augmentées doivent être utilisées lorsque cela crée une réelle plus-value. L'enseignant qui voudrait s'en servir car il trouve la technologie "cool" fait fausse route. Ainsi, nous n'avons pas recours à ces pratiques à chaque cours, car c'est l'alternance entre les méthodes, les outils et les types de contenus consultés qui permettent à l'élève de rester motivé. » Proposer des pratiques immersives va créer un intérêt, une curiosité

▼ Dans la classe de Laurent Di Pasquale avec ses élèves de 3^e de l'Athénée Royal, à Seraing, en Belgique.



Réalité virtuelle : cette technologie permet à l'utilisateur de s'immerger complètement dans un environnement numérique, grâce à un casque spécial qui place un écran devant ses yeux. L'utilisateur peut alors interagir avec cet environnement virtuel et a l'impression d'être transporté dans un autre monde. À noter que l'utilisation de casques VR est déconseillée aux enfants de moins de 13 ans.

Réalité augmentée : cette technologie consiste à superposer des éléments numériques au monde réel grâce à un smartphone, une tablette ou des lunettes intelligentes, sans remplacer l'environnement qui entoure l'utilisateur mais ajoutant des couches d'informations ou des interactions supplémentaires. ■

et déclencher des émotions chez les apprenants : « Grâce au plaisir suscité et à l'aspect ludique des réalités virtuelles ou augmentées, l'apprentissage est tout simplement meilleur », explique Alain Goudey. Professeur de marketing pendant quinze ans, cet enseignant-rechercheur est depuis 2022 le directeur général adjoint chargé du digital de la Neoma Business School à Paris, qui utilise largement les pratiques immersives. « Au lieu de donner 40 pages de polycopiés pour une étude de cas, on déroule le scénario et après les étudiants passent en immersion, où ils vont devoir faire les bons choix pour agir. C'est un mécanisme extrêmement puissant. »

Les réalisités augmentée ou virtuelle vont remplacer les apprenants au cœur de leurs apprentissages. Elles permettent de dépasser les murs de la classe et ouvrent des fenêtres sur le monde, voyage instantané dans l'espace et dans le temps. De la même manière, elles donnent accès à l'infiniment petit ou à ce qui n'est pas accessible – des cellules du corps humain à la Station spatiale internationale. L'enseignant peut ainsi bâtir des expériences d'apprentissage sur mesure engageantes et efficaces. « Tout processus cognitif est de nature sensori-motrice : vivre les choses dans notre corps est le moyen le plus efficace d'apprendre, poursuit Alain Goudey. Le phénomène d'immersion fait que c'est comme si vous le viviez en réel et à la première personne : voir à quoi ressemblait la Rome antique en s'y promenant sera par exemple bien plus puissant que de regarder des photos. »

Demain, une réalité 100 % numérique à l'école ?

Jordi Colomer est professeur agrégé d'histoire-géographie au lycée Marcelin-Berthelot de Châtellerault (Vienne). Il trouve l'enseignement souvent trop théorique, les sorties pédagogiques étant notamment peu nombreuses. Engagé depuis 2015 dans une démarche de pédagogie active, il pratique différentes moda-

lités des classes inversées, ce qui l'a incité à tester puis à développer les technologies immersives dans ses cours. « Je les utilise en histoire-géo et en enseignement moral et civique, détaille-t-il. C'est un outil récurrent qui peut prendre diverses formes selon les thématiques : visites virtuelles en 2D sur ordinateur, jeux de pistes

avec les casques VR, immersions dans des photographies, des lieux ou des événements en histoire... ». Les pratiques immersives vont donner du corps à des notions ou des données abstraites et peuvent être utilisées dans toutes les matières, les mêlant parfois au sein d'une même expérience.

L'apprentissage des langues est également concerné, et le sera plus encore dans les années à venir. « Ce n'est la même chose de regarder un dialogue en 2D dans un film que d'être en situation active face à quelqu'un qui va pouvoir interagir, estime Alain Goudey. Le métavers sera bientôt peuplé de personnes virtuelles équipées d'intelligence artificielle, avec qui on pourra dialoguer toutes les langues. Techniquement toutes les briques existent, ce n'est qu'une question de mois. »

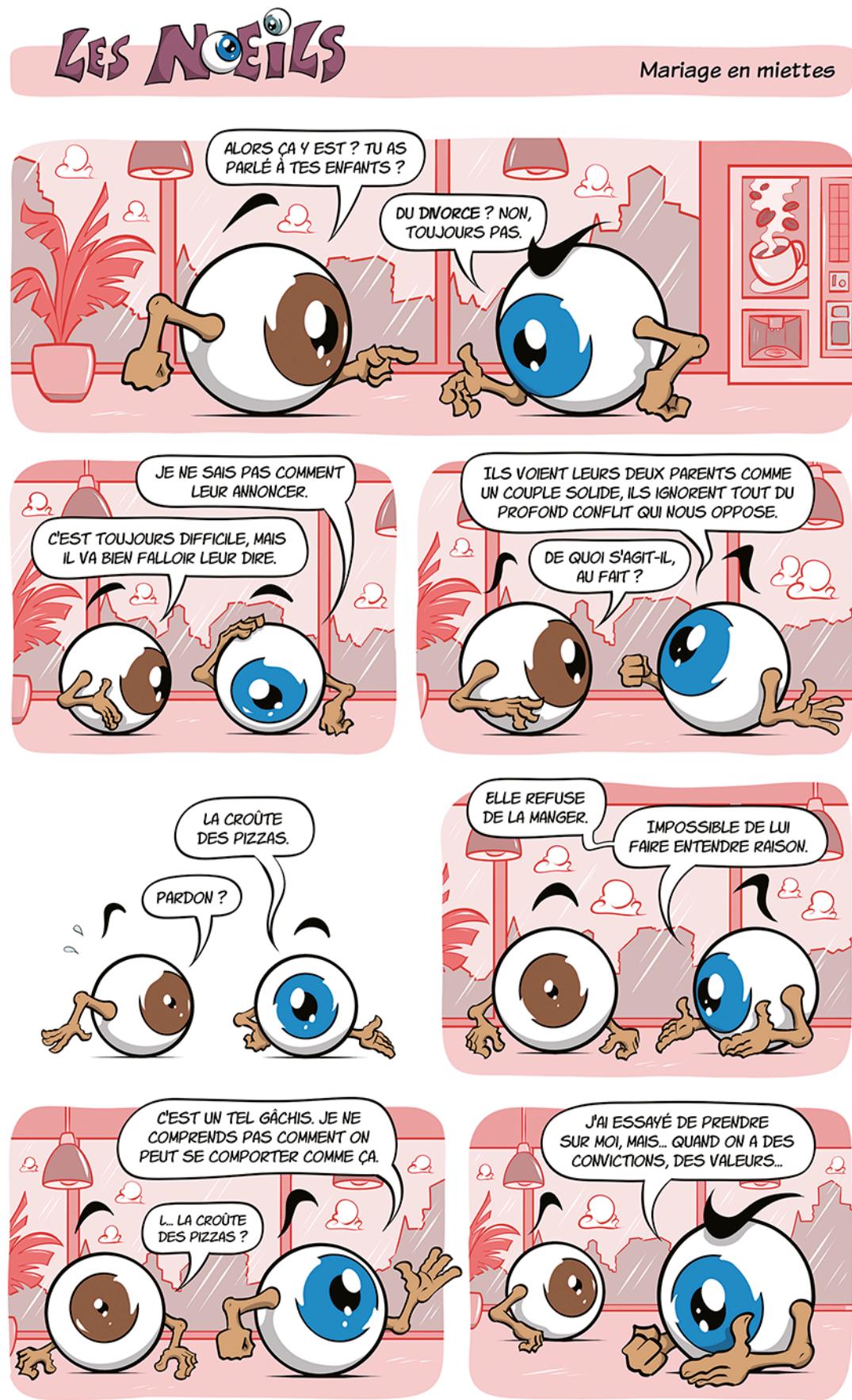
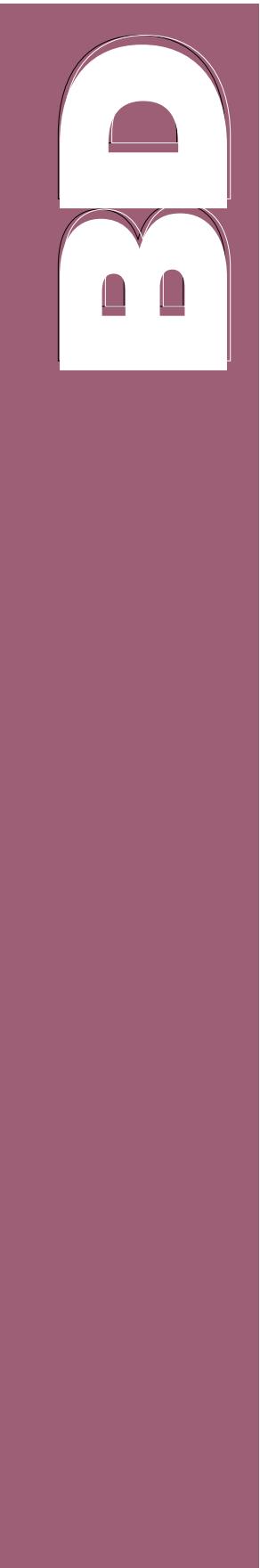
Face à ces possibilités parfois vertigineuses, quelques limites. La première est d'ordre matériel, car les équipements nécessaires à la généralisation des réalisités virtuelle et augmentée sont coûteux et les établissements qui en disposent encore peu nombreux. Le manque de formation des enseignants et de contenus adaptés en français freine également l'expansion de ces pratiques immersives. Et même les professeurs les plus convaincus n'y voient pas une norme unique pour l'enseignement de demain. À l'instar de Jordi Colomer : « Je ne crois pas au "tout immersif" pour l'école du futur : apprenants et enseignants ont trop besoin de réel et de présence physique pour faire école ensemble. Ce sont des outils précieux, à condition qu'ils soient utilisés avec raison et vus comme autant de possibilités d'enrichir la réalité pour mieux l'appréhender. »■

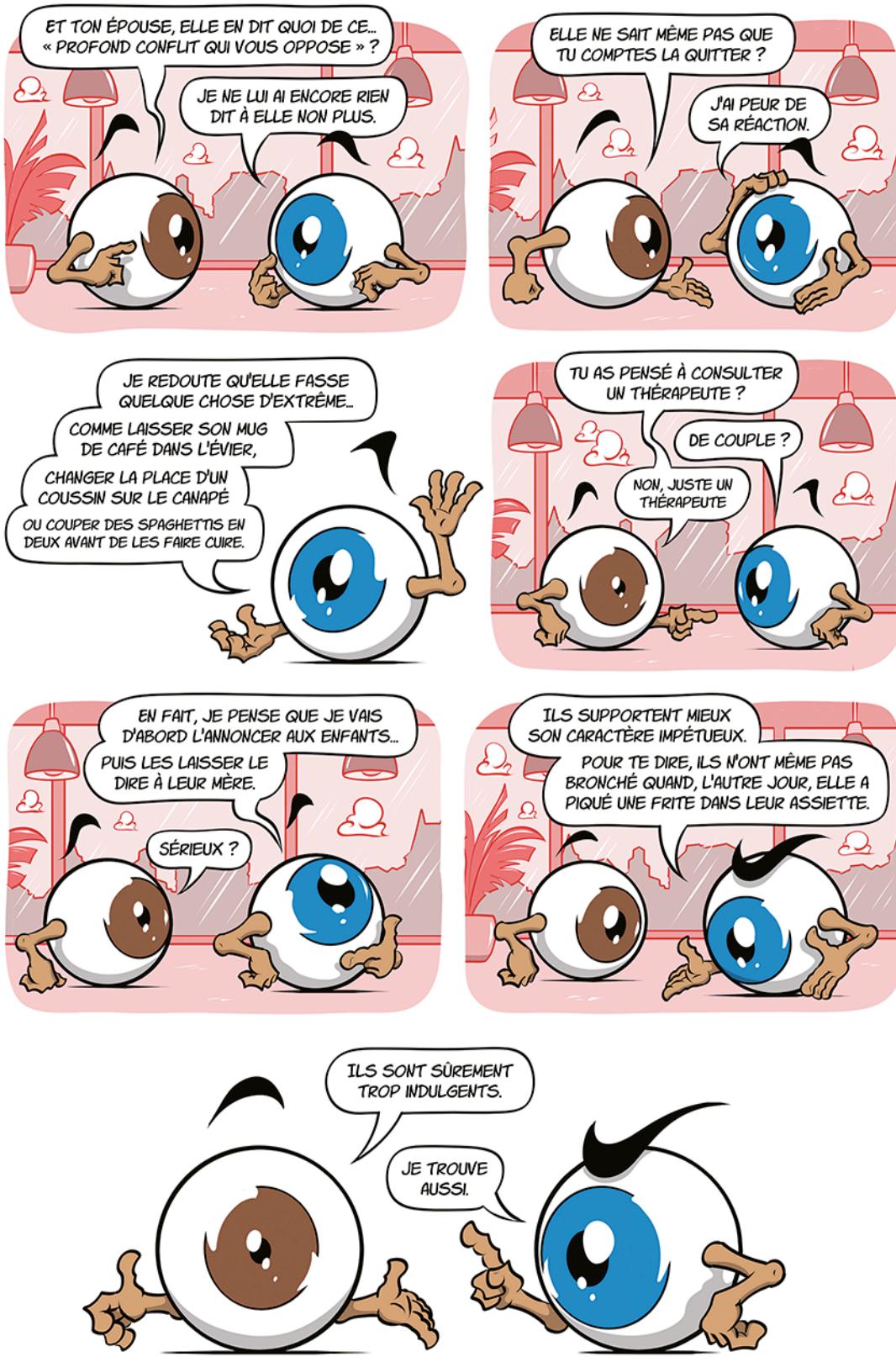


TV5 MONDE INTELLIGENCE ARTIFICIELLE : TV5MONDEPLUS

L'intelligence artificielle et ses applications s'invitent dans nos vies. Que devons-nous en penser ? Quels en sont les dangers ? Comment utiliser les outils disponibles dans notre quotidien ? Pour nourrir cette réflexion, nous vous recommandons deux séries canadiennes disponibles sur TV5MONDEplus :

- Dans *L'IA et moi*, l'animateur et enseignant Philippe Desrosiers se demande quelle différence l'IA fera réellement dans sa vie sur différents plans : alimentation, santé physique, santé mentale, efficacité, écologie et plaisir. 6 épisodes de 28 minutes à visionner ici : <https://tv5mon.de/IA-etmoi> (disponibles avec sous-titres en anglais, allemand, arabe, espagnol et français).
- Dans *IA : être ou ne pas être*, le journaliste scientifique Matthieu Dugal demande à une entreprise spécialisée de créer son double numérique à partir de données personnelles récoltées sur un disque dur... 3 épisodes de 52 minutes à visionner ici : <https://tv5mon.de/IA-etrepasetre> (idem). ■





L'auteur

Illustrateur et auteur de bandes dessinées, **Lamisseb** vit à La Rochelle où il réalise des dessins et planches de BD qui atterrissent malencontreusement dans des journaux, magazines, supports institutionnels... et parfois même dans des albums publiés comme *Et Pis Taf !* (2 tomes, Nats Éditions) ou *Les Champions du Fair Play* (Eole).

<https://lamisseb.com/>

COUPS DE CŒUR

UNE HISTOIRE DE VIOLENCE

Les violences faites aux femmes, un sujet trop grave pour la chanson ? Oh, que non ! La preuve en six titres.

Colère et condamnation, en un temps où les violences faites aux femmes ne mobilisaient guère les foules : 1976... Et c'est un homme, **Georges Moustaki**, qui le crie avec sa « Chanson cri ». « Hier j'ai rencontré une de ces victimes / Pour la police c'est affaire de routine (...) J'ai lavé son corps couvert de sperme et de sang... » Frontal.



La chanson étandard de la lutte contre le viol a long-temps été la « Douce Maison » d'**Anne Sylvestre**, en 1978, marquante métaphore entre un cambriolage destructeur, un viol et le poids de la culpabilité : « La maison, depuis ce crime, n'a plus d'âme ni de nom / Mais elle n'est pas victime, c'est sa faute, dit-on / Il paraît qu'elle a fait preuve d'un peu de coquetterie / Avec sa toiture neuve et son jardin bien fleuri »...

En 2014, soit trois ans avant #MeToo, **Jeanne Cherhal**, qui aime chanter le désir, a apporté son « écho » avec un titre sans ambiguïté, « Quand c'est non, c'est non ! » Le tout avec une pointe de dérision : « Quand c'est non, mon vieux / Range ton bâton et place aux adieux. »

En 2021, la comédienne et chanteuse **Camille Lellouche**, connue comme humoriste, enregistre le bouleversant : « N'insiste pas ». Il faut dire qu'elle y parle de sa propre expérience... « Tu m'as cassé la gueule / Tu as dit que tu m'aimais / Aujourd'hui je m'en vais... »



Fin 2021, la jeune star belge **Angèle**, fille de Marka Van Laeken, sort son second album, *Nonante-cinq*. Avec un morceau contre les violences conjugales, « Tempête » : « Il lui promet que c'était la dernière / Et elle ramasse ses affaires [...] Encore une tempête / Encore une alerte / L'orage la guette et s'abat sur elle. »

Dès son premier album, en 2018, **Clara Luciani** fut encensée pour sa belle mise en garde des machos : « La Grenade ». Le titre « Coeur », en 2021, défonce les violences conjugales : « Ta peau est fine comme du papier à cigarette / Chaque fois qu'on la frappe, il y pousse une violette. » Superbe est son refrain-slogan : « L'amour ne frappe / Que le cœur »..... ■

3 QUESTIONS À CHARLOTTE CARDIN

Charlotte Cardin, 28 ans, jeune et grande voix de la chanson québécoise, sort son deuxième album, *99 Nights*, de la pop dansante sur des textes parfois déchirants.

PROPOS RECUEILLIS
PAR EDMOND SADAKA

« LA LANGUE S'IMPOSE SUIVANT LE THÈME DE LA CHANSON »

Pourquoi ce titre, *99 Nights* ?

Parce que l'ADN de cet album a été composé pendant un été, c'est-à-dire environ 99 nuits... On a évidemment un peu arrondi les chiffres (*rires*) car on a trouvé l'idée amusante. Je vivais à ce moment-là des choses personnelles douloureuses, notamment sur le plan familial. C'est seulement en studio que je parvenais à m'échapper du stress. On se retrouvait entre amis, avec une vraie complicité. J'en avais sacrément besoin lors de cette période. J'ai ainsi voulu ancrer ce disque dans le présent alors que jusqu'ici je puisais souvent dans les vieilles blessures. Il y a donc dans ces nouvelles chansons à la fois beaucoup de nostalgie et une réelle bonne humeur. Une sorte d'album « thérapeutique »... D'ailleurs depuis toujours la musique a été une thérapie pour moi. C'est ma façon de révéler aux autres des choses très intimes.



Vous chantez le plus souvent en anglais sur ce disque, pourquoi ?

Disons que les mots me viennent plus facilement en anglais. Mais il est très important pour moi d'écrire dans les deux langues. En réalité, j'exprime des parties différentes de ma personnalité dans chacune des langues. Mais toutes deux font partie de ma vie. Ma famille est francophone, mais j'ai toujours eu beaucoup d'amis anglophones. J'ai grandi et évolué dans un milieu bilingue. Souvent, la langue s'impose suivant le thème de la chanson. En ce moment on travaille aussi sur des titres en français qui sortiront peut-être. Cela me fait du bien d'écrire dans les deux langues. D'ailleurs



l'une des chansons, « Confettis », a été enregistrée aussi dans une version française. Elle raconte les états d'âme de ceux et celles qui comme moi sont un peu introvertis, qui doivent prendre leur courage à deux mains avant d'affronter la foule. Je l'ai écrite en anglais puis en français pour que le plus de monde possible puisse comprendre le texte.

Vous êtes une chanteuse à voix. Avez-vous beaucoup travaillé la technique vocale ?

Je travaille énormément ma voix. J'ai commencé à prendre des cours de chants alors que j'étais enfant. Il faut dire que j'ai grandi avec la musique : ma mère jouait du piano, ma grand-mère était professeure de musique. Nous chantions toujours dans les fêtes de famille. Aujourd'hui, je continue à travailler ma voix, j'ai même repris récemment des cours de chant. J'ai devant moi une longue tournée avec de nombreuses dates et il faut être solide techniquement pour être à l'abri des mauvaises surprises. J'adore beaucoup les chanteuses « à voix ». Elles m'ont énormément influencée. À l'adolescence par exemple (et comme toute bonne Québécoise), j'adorais Céline Dion, et je cherchais à imiter sa voix. Mais j'étais aussi impressionnée par Amy Winehouse ou Nina Simone. Beaucoup d'artistes féminines ont été pour moi des modèles. Cela dit, je ne compte pas seulement sur la voix : j'ai aussi pris des cours de danse, et j'ai appris à ne plus considérer mon piano comme un obstacle entre le public et moi. C'est beaucoup plus excitant dans ces conditions de se produire sur scène. ■

ARNAUD ASKOY CHANTE BREL.

En Belgique le 25 novembre (Liège).

BENJAMIN BIOLAY

En Belgique le 9 décembre (Bruxelles).

LOUIS BERTIGNAC

Au Luxembourg le 15 novembre (Luxembourg). En Suisse le 3 décembre (Morges).

BIGFLO ET OLI

En Suisse le 9 novembre (Genève).

FRANCIS CABREL

En Belgique les 18 et 19 novembre (Mons).

JAIN.F

Au Luxembourg le 12 décembre (Esch-sur-Alzette).

LOMEPAL

En Suisse le 24 novembre (Genève).

IBRAHIM MAALOUF

À Monaco le 2 décembre (Monte Carlo Jazz Festival). En Belgique le 4 décembre (Bruxelles).

CHRISTOPHE MAË

En Belgique le 17 novembre et le 19 janvier 2024 (Bruxelles).

PASCAL OBISPO

En Belgique le 11 novembre et le 20 janvier 2024 (Bruxelles).

POMME

En Belgique le 14 novembre (Bruxelles)

HUBERT-FÉLIX THIÉFAINE

En Suisse le 10 novembre (Lausanne). En Belgique le 18 novembre (Bruxelles).

ZAHO DE SAGAZAN

Au Luxembourg le 21 novembre (Esch-sur-Alzette). En Belgique le 20 mars 2024 (Mons)

ZAZIE

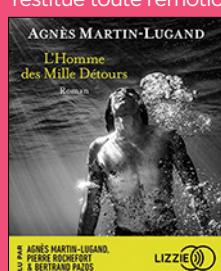
En Belgique les 9 et 10 avril 2024 (Mons).

LIVRES À ÉCOUTER



Mon enfant, ma sœur d'Eric Fottorino lu par Laurent Poitrenaux, Écoutez lire Gallimard (série numérique)

Eric Fottorino poursuit sa quête d'identité au cœur de son roman familial. Après *Dix-sept ans*, où il évoquait le fantôme d'une petite fille née trois ans après lui et aussitôt arrachée à sa mère, Lina, puis adoptée dans la clandestinité d'une institution religieuse bordelaise, voici *Mon enfant, ma sœur*. La quête de cette inconnue prend la forme d'un monologue sensible, long poème en prose où cette bouleversante recherche identitaire se transforme peu à peu en une enquête qui conduira le narrateur sur la trace de sa sœur disparue. Laurent Poitrenaux, à qui l'on doit le très beau monologue en scène d'*Ébauche d'un portrait* d'après *Le Journal* de J.-L. Lagarce, restitue toute l'émotion et la poésie de ce nouvel opus familial.



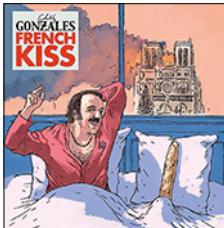
L'Homme des Mille Départs d'Agnès Martin-Lugand, lu par l'autrice, Pierre Rochefort et Bertrand Pazos, Lizzie

En dix ans et autant de livres, Agnès Martin-Lugand, ancienne psychologue clinicienne pour enfants, a su s'imposer dès son premier roman paru en auto-édition. Dans *L'Homme des Mille détours*, au titre qui tient ses promesses, elle aborde de douloureux secrets de famille à travers deux personnages aux ambitions en apparence opposées : l'un veut fonder une famille, l'autre a fui toute attache. C'est dans le décor grandiose et tourmenté de Saint-Malo que campe cette émouvante histoire, parue comme tous ses ouvrages en livre audio avec une lecture de l'autrice (et du fils d'un certain Jean Rochefort) qui attache une importance particulière à la musique – et donc aussi à celle de la voix. ■

FOCALE

UN BAISER FRANCO-CANADIEN BIEN ÉPICÉ !

Il est apparu au début des années 2000 avec son bricolage hip-hop/électro : le Canadien Chilly Gonzales vient de sortir son premier album en français intitulé *French Kiss*. De Charles Aznavour au pianiste Richard Clayderman, le musicien y rend hommage aux artistes français qu'il a côtoyés. Et pour célébrer ce patrimoine musical, il s'est entouré de têtes d'affiche comme Arielle Dombasle sur « Wonderfoule » ou encore Juliette Armanet sur « Piano à Paris ». « Avant, je ne parvenais pas à écrire en français mais le robinet s'est ouvert en 2022 », explique à nos confrères de RFI



Musique celu dont les albums ont été pour la plupart du temps centrés sur sa première passion, le piano. Car Chilly Gonzales est un artiste éclectique. Né il y a 51 ans à Montréal, il s'est investi en tant que producteur dans de multiples projets allant de la pop à la variété en passant par le rap ou l'électro. Parmi les autres monuments de la culture française cités dans *French Kiss*, il y a Thomas Bangalter, la moitié de Daft Punk. Il faut dire que Chilly Gonzales avait travaillé il y a une dizaine d'années sur *Random Access Memories*, le mythique album de l'ex-duo casqué. ■ E. S.

EN BREF

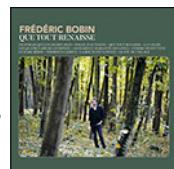
C'est un nouvel album résolument pop rock que propose **Hoshi**. Reconnue comme une figure majeure de sa génération, la jeune Mathilde (son vrai prénom) l'a intitulé *Cœur parapluie* où elle raconte notamment le harcèlement homophobe dont elle est victime depuis des années.



Le retour d'une chanteuse brésilienne très populaire dans son pays : **Bebel Gilberto** a sorti *João*, nouvel album de 11 titres, tous écrits et rendus célèbres par son père, le légendaire João Gilberto disparu en 2019, considéré comme l'un des pères de la Bossa-Nova

Dans la famille Chedid, je demande la cadette : Anna, dite **Nach**, sort son troisième album, *Peau Neuve*. Après quelques péripéties, elle a décidé de se réinventer, de faire évoluer sa musique. Parti pris bénéfique pour sa voix, superbe, et ses musiques, dynamiques : « Sacré Secret » ou le sensuel « Cœur qui explose ».

C'est le 9^e opus de sa carrière solo : **Calogero** a sorti mi-septembre *A.M.O.U.R.* Onze chansons qui comprennent notamment un duo avec Gaëtan Roussel, « La nuit n'est jamais noire ». « Le plus abouti et personnel » de ses albums, a assuré le chanteur.



« J'ignorais que j'avais des ailes », de **Frédéric Bobin**, est une chanson parfaite. On pense au Paul Simon de « Peace Like a River » : six cordes folk, voix douce, protest song verte et onirique. Ce titre ouvre son album, *Que tout renaîsse*, et tout ce qui le suit regarde vers les cimes...

Stress Killer, bel objet jazz, annonce la couleur dès son titre. **Leon Phal**, jeune saxophoniste français qui monte, a réuni quatre musiciens experts en la modernité. On aime « Balanced in Action » (début doux, batterie énergique, puis sax heureux et plein). Avec son tempo plus entraînant, « Stress Killer » est son propre concurrent : *no stress*! ■

JEUNESSE

PAR INGRID POHU

À PARTIR DE 6 ANS



DESSINS ET DES-TINTS AU FÉMININ

Lola, la narratrice de ce roman, partage une passion commune avec sa maman : le dessin. Chirurgienne en pédiatrie, métier qui lui permet de « réparer les enfants », cette dernière prend des cours pour améliorer son coup de crayon. Un jour, Lola découvre dans le grenier de sa grand-mère toutes les œuvres (princesses, châteaux, ogres...) réalisées par sa maman à son âge. Admiration ! Pourtant, un détail interpelle la fillette : pourquoi cette production s'est-elle arrêtée net du jour au lendemain ? La faute à un (grand-)père castrateur qui n'hésitait pas à casser le matériel de sa fille pour couper ses élan artistiques. Le thème de la violence parentale, de la transmission est abordé avec subtilité et une infinie tendresse grâce à la complicité intergénérationnelle qui unit les trois héroïnes. Touchant. ■

Didier Lévy et Sibylle Delacroix (illustrations), *Toute la douceur du monde*, Folio Cadet

À PARTIR DE 10 ANS

DE LA MACHINE À BONBONS À LA MACHINE À CALCULER

Mona, astucieuse collégienne de 13 ans, se passionne pour les inventions, au point d'avoir conceptualisé une machine à bonbons rebondissants qui fonctionne avec un bac à sirop de glucose. Quand sa prof de sciences lui demande de choisir son thème d'exposé, elle propose à son ami Walid de parler d'inventions qui ont changé le monde. L'occasion d'apprendre à ses camarades que les premières traces d'écriture découvertes en Mésopotamie étaient des signes gravés sur des tablettes en terre où les marchands faisaient leur inventaire ; que le « rongorongo », ensemble de signes gravés sur du bois découvert sur l'île de Pâques, n'a toujours pas été déchiffré. Ou encore que sous le prénom Pascaline se cache la première machine à calculer créée par Blaise Pascal en 1642. Le lecteur apprend mille et une choses sur un ton moderne résolument souriant. ■



Christine Saba et Anaïs Alvarez (illustrations), *Les Grandes Inventions vues par deux ados*, Poulpes fictions

TROIS QUESTIONS À OMAR YOUSSEF SOULEIMANE

Il a fui le régime syrien avant de trouver refuge en France en 2012. Et c'est avec *Le Petit Terroriste* qu'**Omar Youssef Souleimane** se fait connaître sur la scène littéraire française. Il a depuis écrit, directement en français, plusieurs recueils de poèmes (*Loin de Damas*, 2016) et écrit deux autres récits, *Le Dernier Syrien* (voir FDLM 428) et *Une chambre en exil. Être Français* vient de paraître chez Flammarion.

PROPOS RECUEILLIS
PAR BERNARD MAGNIER

« JE SUIS UN FRANÇAIS EXILÉ EN FRANCE »

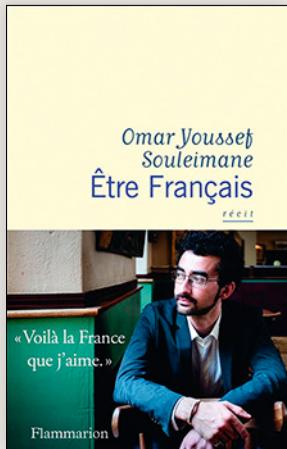
Comment le « *Moi issu de [votre] terre natale* », pour reprendre l'une de vos expressions, accepte-t-il le titre de votre dernier livre, *Être Français*? Est-ce compatible avec « être Syrien »?

Ce « Moi » accepte mon appartenance à la France avec joie. En effet, l'un n'empêche pas l'autre, bien au contraire. Être français venant d'ailleurs veut dire pour moi que je suis français par volonté, par choix et pas par naissance. C'est encore plus fort. On peut tout à fait être français et être syrien à la fois. La question pour moi aujourd'hui serait plutôt : quelle appartenance privilégiée ? Vu que la France est mon présent et mon avenir, le passé n'est qu'une mémoire qui nourrit cette appartenance à la France. Dans ce sens, je suis un Français exilé en France.

« *Être français c'est être lié par la langue* », écrivez-vous dans votre récit. Pouvez-vous nous dire comment cela se concrétise dans votre travail d'écrivain ? Dans votre écriture ?

La langue française est le berceau du nouveau

Français que je suis. J'ai grandi dans cette langue, elle m'a imprégné et grâce à elle j'ai ouvert les yeux sur ce monde qui s'appelle la France. C'est la langue dans laquelle j'écris, je rêve et je pense. Comme écrivain en français, cela augmente mon appartenance à la France : je vis dans cette langue qui existe en moi.



Omar Youssef
Souleimane
Être Français

« Voilà la France que j'aime. »

Flammarion

Sur la quatrième de couverture on peut aussi lire cette citation de votre livre : « *Je vis une nouvelle naissance, j'ai une nouvelle mère, la France* ». N'est-ce pas un peu... excessif ?

Peut-être, mais je n'ai pas vu ma mère depuis plus de onze ans, c'est aussi excessif. La perte grandit chaque jour dans la vie de l'exilé que je suis, cela me pousse à m'intégrer dans les bras de mon nouveau pays que je considère comme ma nouvelle mère, une manière de retrouver une tendresse perdue, rattraper la perte et remplir le vide. De plus, je n'ai aucune raison de ne pas considérer la France qui m'a sauvé de la tyrannie, m'a protégé et m'a permis de m'exprimer librement comme ma nouvelle mère. ■

ROMANS

PAR BERNARD MAGNIER



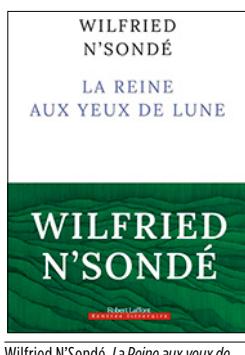
JEANNE D'ARC AU CONGO

Voici un livre que le romancier, né à Brazzaville et vivant en France depuis l'âge de cinq ans, a longtemps porté. Après ses premiers romans ancrés dans la banlieue parisienne (*Le Cœur des enfants-léopards*, *Le Silence des esprits*) ou dans l'atmosphère du Berlin des années de la chute du mur (*Berlinoise*), le romancier avait pris des distances géographiques (*Un océan, deux mers, trois continents*). Avec ce nouveau roman, il nous entraîne au cœur de l'histoire du Congo, ou plutôt du « Kongo », le grand royaume fondateur de l'Afrique centrale qui a longtemps déjoué les frontières qu'imposèrent ensuite les colonisations européennes. Wilfried N'Sondé restitue

et nourrit d'inspirations romanesques la vie exceptionnelle et tragique d'une femme qui, née en 1685, a fini brûlée vive sur un bûcher, ce qui lui valut d'être surnommée la « Jeanne d'Arc du Congo » et qui est demeurée dans l'Histoire sous le nom de Kimpa Vita.

Baptisée Dona Beatriz par les Portugais, elle devint très vite une prophétesse dont l'influence grandira jusqu'à devenir la porte-parole et l'espoir d'un royaume. Forte d'une dimension spirituelle, elle se montra aussi une résistante éclairée à la colonisation. Une figure qui, aujourd'hui, au Congo, en Angola ou en République démocratique du Congo, ne manque pas d'être mise en avant à des fins politiques et conserve une aura revendiquée par divers mouvements messianiques. Elle est aussi désormais une héroïne de roman à la croisée de l'Histoire et de l'actualité. ■

B. M.

Wilfried N'Sondé, *La Reine aux yeux de lune*, Robert Laffont

LA CARTE (D'IDENTITÉ) ET LE TERRITOIRE

Né en Syrie, dans une famille très conservatrice, Omar Youssef Souleimane (voir entretien ci-contre) a décidé, alors qu'il était recherché par la police politique du régime, de quitter la Syrie et de venir en France... Une nouvelle vie commence alors pour ce jeune homme, certes lecteur des classiques de la littérature française, en particulier de Paul Eluard, mais qui doit encore conquérir la langue et trouver sa place dans ce lieu d'exil.

Le parcours vers la nationalité ne sera pas sans embûches ni tracas administratifs et il faudra beaucoup de persévérance et un peu de stratégie pour parvenir au Graal de la naturalisation... « être Français » ! Le livre est le récit de cette quête, de ses amours parfois maladroites et sources de malentendus, de ses attentes et de ses déceptions, de ses rencontres et de ses découvertes. La littérature et l'écriture deviennent alors des éléments essentiels de la reconstruction, de la survie. La langue française en sera le véhicule, l'outil qui permettra d'instaurer une distance et offrira la possibilité de dire l'indicible, de formuler l'espoir des lendemains. Avec beaucoup de sincérité, Omar Youssef Souleimane restitue les difficultés de l'apprentissage, la douleur de l'éloignement, la distance brutalement instaurée avec les êtres chers (onze ans sans voir sa mère), la détresse de son pays s'enfonçant dans les folies meurtrières, l'importance capitale de quelques personnes, maillons déterminants dans son cheminement d'exil. L'écrivain français qu'il est devenu (il a gardé la langue arabe pour la poésie) acte ainsi, avec insistance, sa reconnaissance envers la nation qui a su lui donner ce qu'il considère comme une seconde naissance, « une chambre en exil », « loin de Damas », pour reprendre le titre de deux de ses livres précédents. ■ B. M.

Omar Youssef Souleimane, *Être Français*, Flammarion

POCHES

POCHES

POCHES

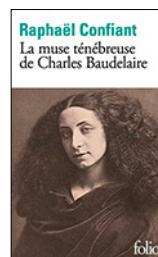
POCHES

POCHES

POCHES FRANCOPHONES PAR BERNARD MAGNIER



Au retour de la Seconde Guerre mondiale, Tarek, le berger, a épousé Leïla et adopté l'enfant qu'elle avait eu d'un premier mariage rompu. Saïd, son ami d'enfance, est devenu l'auteur du plus « grand roman algérien », un livre qui n'est pas sans lien avec la destinée de ce trio amoureux.

Kaouther Adimi, *Au vent mauvais*, Points Seuil

Le romancier martiniquais redonne vie et langue à Jeanne Duval, la compagne du poète des *Fleurs du mal*. Il conte leurs amours tumultueuses, les ambiguïtés d'une liaison qui dérangent, la personnalité de la « belle ténébreuse », la « Vénus noire », « La Mulâtresse ». Il fait aussi le portrait de son célèbre amant, de ses autres conquêtes, de son entourage et de son époque.

Raphaël Confiant, *La Muse ténébreuse de Charles Baudelaire*, Folio

Début des années 1960, en région parisienne, il vient d'Algérie et travaille à l'usine, elle le rejoint avec leurs trois premiers enfants. La naissance de jumeaux et un secret de famille offrent une dimension romanesque à l'intrigue et l'occasion d'un regard sur ces lieux, ces temps et ces destinées exilées.

Lilia Hassaine, *Soleil amer*, Folio

Même au cimetière du Frère Lachaise de Pointe-Noire au Congo, les inégalités persistent. Liwa, le jeune héros de ce roman en fait la découverte, lui qui refuse sa mort, choisit d'assister à ses funérailles et de se confronter aux vivants.

Alain Mabanckou, *Le Commerce des allongés*, Points Seuil

Née à Moscou, aujourd'hui comédienne, traductrice et primo-romancière avec ce titre, résidant à Paris, Polina Panassenko nous invite à suivre son itinéraire. Un parcours personnel dans lequel les liens avec les langues, russe et française, sont rapportés avec justesse, sensibilité et humour.

Polina Panassenko, *Tenir sa langue*, Points Seuil

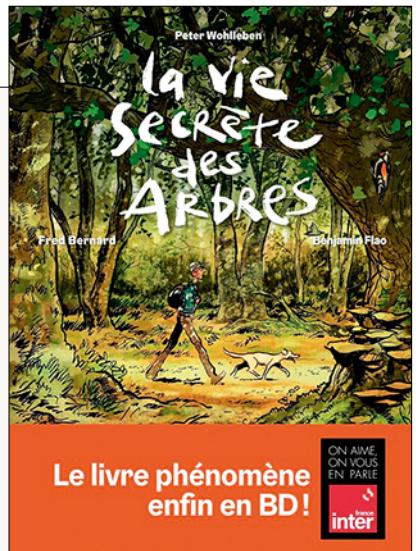
BANDE DESSINÉE PAR CLÉMENT BALTA

AUX ARBRES, CITOYENS !

Savez-vous que ce n'est pas la chlorophylle qui est verte, que dans une seule poignée de terre forestière vivent autant d'organismes que d'être humains sur la planète, que les forêts hébergent 80 % de la biodiversité terrestre mondiale, qu'on réglerait le problème du manque de précipitations en disposant d'importantes forêts tous les 500 km, que non seulement les arbres vivent en société mais qu'ils ont une mémoire, que les champignons sont « l'Internet de la forêt » et permettent aux arbres d'étendre leurs racines et de communiquer entre eux, qu'il n'y a plus qu'une seule forêt primaire en Europe ou que tout le carbone exploitable aujourd'hui est issu de la transformation dans le sol des végétaux qui vivaient il y a 300 millions d'années ?...

Chaque page ou presque de cet ouvrage, adapté du best-seller éponyme de l'ingénieur forestier Peter Wohlleben paru en

2015, est une mine d'informations et de découvertes, rendues plus vivantes et exemplaires encore par le dessin. Voilà une adaptation en BD qui à l'utile joint l'esthétique ! 238 belles pages pour tenter de partager le « secret » trop longtemps caché de la vie des arbres, fruit d'une existence dédiée à les admirer, les étudier, en aimer la moindre brindille. Héraut et héros tout à la fois, Peter nous emmène dans ses déambulations, faisant de son plaidoyer un « bain de forêt » vivifiant dont le but est avant tout scientifique : en finir avec l'ignorance. Son fils gère aujourd'hui l'académie forestière que celui-ci a créée près de Bonn, en Allemagne, où il prêche inlassablement auprès du grand public la cause des arbres et leurs bienfaits. Ils sont incommensurables, à commencer évidemment par apporter l'oxygène dont nous avons besoin pour vivre. Jusqu'à se sacrifier avec l'impression ce livre. Et on ne peut qu'espérer que ce ne soit pas en vain. ■

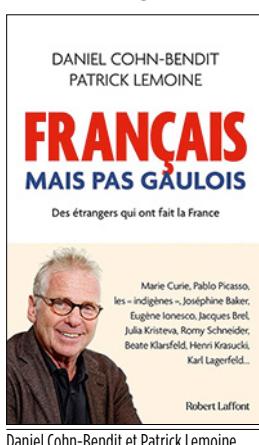


Le livre phénomène enfin en BD !

Fred Bernard (scénario) et Benjamin Flao (dessins),
La Vie secrète des arbres, Les Arènes

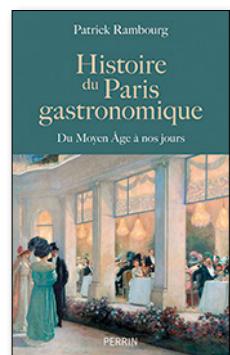
DOCUMENTAIRES PAR PHILIPPE HOIBIAN

CE QU'ILS ONT APPORTÉ À LA FRANCE



Daniel Cohn-Bendit et Patrick Lemoine,
Français, mais pas Gaulois, Robert Laffont

« Une nation, c'est la possession en commun d'un riche legs du passé, le désir de vivre ensemble, la volonté de continuer à faire valoir l'héritage qu'on a reçu », disait Renan. La France doit beaucoup à ses étrangers, arrivés au gré des mouvements politiques, économiques, scientifiques, culturels, sportifs. Pour ne pas les oublier, il est important de raconter leur histoire, leur parcours : écrivains, artistes, scientifiques, travailleurs, agriculteurs, soldats, responsables politiques, bienfaiteurs, académiciens, ils ont offert le meilleur d'eux-mêmes pour construire, libérer, rebâtir, faire rayonner la France. ■



Patrick Rambour,
Histoire du Paris gastronomique, Perrin

de qualité : ils contribueront à sortir la haute cuisine des maisons privées et lui donner une audience plus large. Les boutiques se feront plus attrayantes, les pâtissiers inventifs, les bistrots innovants et les restaurants s'ouvriront à toutes les cuisines (exotique, régionale, traditionnelle, moderne). ■



Jacques de Maillard et Wesley Skogan (dir.),
Police et société en France, Presses de Sciences Po

et plus sensible à l'insécurité ; professionnalisation ; mécanismes renforcés de contrôle, interne et externe, des éventuels dysfonctionnements dans la police ; promotion de la prévention et mise en place de différents partenariats avec la population et les associations). ■

LES PLAISIRS DE LA TABLE

Depuis des siècles, Paris innove et excelle dans les différents domaines de la gastronomie. Les lieux de restauration y étaient nombreux : tavernes, cabarets, auberges ; rôtisseurs, traiteurs ; cuisine de rue, livraison à domicile. Les meilleurs produits y arrivaient de partout, contrôlés par les pouvoirs publics. Le succès des cafés incarnera un certain art de vivre. Les premiers restaurants qui apparaissent vers 1760 proposeront à chacun une table, une carte avec l'indication de prix fixes, un lieu propre et décent, un service

de qualité : ils contribueront à sortir la haute cuisine des maisons privées et lui donner une audience plus large. Les boutiques se feront plus attrayantes, les pâtissiers inventifs, les bistrots innovants et les restaurants s'ouvriront à toutes les cuisines (exotique, régionale, traditionnelle, moderne). ■

UN MODÈLE POLICIER À L'ÉPREUVE

Cet ouvrage collectif analyse le rôle de la police (maintien de l'ordre efficace en évitant conflits, violences, répressions, discriminations), son organisation (centralisée, hiérarchique, dualiste avec des policiers et des gendarmes), son évolution (expansion de la sécurité privée, développement de la police municipale, féminisation) et enjeux actuels (relation apaisée entre la police et la population dans une société souvent en conflit, plurielle et plus sensible à l'insécurité ; professionnalisation ; mécanismes renforcés de contrôle, interne et externe, des éventuels dysfonctionnements dans la police ; promotion de la prévention et mise en place de différents partenariats avec la population et les associations). ■

VIVRE ENSEMBLE AVEC NOS DIFFÉRENCES

La laïcité est avant tout porteuse de libertés et ne repose pas sur des interdits, sauf pour ceux qui veulent l'instrumentaliser et la dénaturer : elle garantit la liberté de conscience, des croyants et des non-croyants, et privilégie des valeurs non négociables (égalité homme/femme, refus du racisme et des discriminations). La laïcité distingue trois espaces : l'espace intime, privé (qui doit être totalement respecté et préservé de l'exhibitionnisme, du harcèlement...); l'espace public partagé, collectif (tous les espaces non privés ouverts à tous, comme

la voie publique, où sont autorisés tous les rassemblements – manifestations, cortèges, processions) ; l'espace d'intérêt général, de service public (où doit régner la neutralité des personnes et des bâtiments, qui doit être protégé de la propagande politique, commerciale et religieuse : cela concerne tous les agents publics mais pas les usagers). Dès 1792, l'état civil est confié à l'État (naissances, mariages, divorces, décès) : ainsi tous les citoyens sont soumis aux mêmes règles, aux mêmes lois qui s'élaborent indépendamment des religions. La minute de silence (instaurée devant les monuments aux morts, après la Première Guerre mondiale) permet à chacun de choisir le sens qu'il va donner à sa pensée, tout en respectant le silence qui garantit un moment de partage. Depuis la III^e République, les élèves doivent pouvoir s'absenter à l'occasion de leurs grandes fêtes religieuses (autres que catholiques romaines). L'enseignement laïc des faits religieux s'avère indispensable pour la culture générale : l'auteur propose des approches transversales, à partir des religions d'hier et d'aujourd'hui, d'ici et d'ailleurs. Le secteur scolaire privé sous contrat (bénéficiant pourtant de subventions publiques) accueille de plus en plus d'élèves de milieu favorisé et certains de ces établissements refusent même de transmettre des éléments du programme scolaire. Face à ces dérives, il faut mettre en avant une laïcité désirable, porteuse d'égalité, de pluralité et de fraternité. ■



Jean-Luc AUDUC
Rue de Seine

Laïcité : Que de trahisons on commet en ton nom !, Rue de Seine

POCHES

POCHES

POCHES

POCHES

POCHES

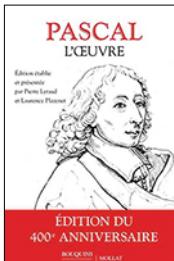
PAR CLAUDE OLIVIÉRI

MORALES DU GRAND SIÈCLE



Il y a quatre siècles naissait Blaise Pascal. Ce scientifique rigoureux qui défricha de nombreux domaines en physique comme en mathématiques et qui fut très en avance sur son temps, était aussi un homme de foi qui cherchait à concilier raison et religion, n'hésitant pas à s'impliquer résolument dans les querelles politico-religieuses de son époque, là où le moraliste se fait polémiste. En 80 pages, cette mini-biographie nous fait découvrir les multiples facettes de ce « génie effrayant » (Chateaubriand).

Monique Schwartzmann, *je suis... Blaise Pascal*, Jacques André éd.



Depuis soixante ans, la recherche a renouvelé la connaissance de cette œuvre inclassable. Penseur de la dualité, défenseur résolu de la créature dans ses contradictions, Pascal a su exprimer intensément l'inquiétude de l'homme face au monde nouveau que dessine la science moderne. Maître d'un verbe frémissant, Pascal est visionnaire, qu'il scrute les coeurs, les nombres ou l'espace. L'édition de Pierre Lyraud et Laurence Plazenet est la première à proposer l'ensemble de cette œuvre-monde à la lueur de ces acquis.

Blaise Pascal, *L'Œuvre*, Bouquins



Le cardinal de Retz a laissé dans l'histoire le souvenir d'un trublion et ses *Mémoires* passent pour un bréviaire de subversion. Les maximes dont il a émaillé le récit de sa vie offrent en raccourci des vues originales sur les hommes, le gouvernement, l'action politique. C'est ainsi que Simone Bertière nous présente son anthologie

de plus de 250 maximes, tirées des *Mémoires* du cardinal : « *un vade-mecum pour candidat à des fonctions officielles* », autant qu'un recueil de férocités jubilatoires ponctuées de leçons de sagesse universelle.

Cardinal de Retz, *Maximes et Réflexions*, Perrin, Tempus



Autre moraliste du Grand Siècle, La Rochefoucauld dénonce un monde où le bien est sans cesse confondu avec le mal, où la vertu est trop souvent l'autre nom du vice, où nos vies sont rythmées par les passions et le hasard, laissant l'apparence et l'amour-propre guider nos actions. Esthétiques du fragment, les maximes de La Rochefoucauld sont nées de jeux de salon : elles consacrent la rencontre du tragique et du mondain, du jeu et de la mort, cette dualité au cœur de l'âme humaine.

La Rochefoucauld, *Maximes et Réflexions diverses*, Gallimard, Folio classiques.



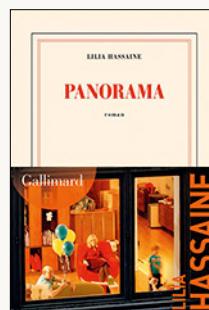
Pour terminer ce voyage dans le XVII^e siècle, il serait bon de se plonger dans *L'École du silence*, l'ouvrage emblématique de Marc Fumaroli. Cherchant des modèles de compréhension des images dans les textes sacrés et profanes de l'époque, telles que les percevaient les « honnêtes gens », amateurs d'art et mécènes éclairés, cet essai mérite d'être relu pour retrouver l'expérience d'un siècle où entre la voix et l'œil, la parole et l'image, l'art manuel et l'idée, la rhétorique académique n'interposait pas les catégories qui aujourd'hui divisent et disséminent notre regard.

Marc Fumaroli, *L'École du silence*, Flammarion

SCIENCE-FICTION PAR JÉRÔME JANICKI



FAMILLE DÉCOMPOSÉE
Depuis la mort de leur précepteur, les deux filles cadettes du dieu Ur-Orio ne sont plus à l'abri sous son toit, subissant la menace mortelle de leurs sœurs aînées aux si intrigants pouvoirs. Trouvant refuge parmi les mortels, Caelynn et Riveline n'auront de cesse de déjouer les pièges qui leur seront tendus. Christophe Guillemain nous offre un roman mythologique aux allures de tragédie grecque s'appuyant sur un récit original, à la fois sombre et baroque mais mené avec maestria. ■



CHAMBRE AVEC VUE
Paris, 2049 ! La plupart des actes de violence ont été éradiqués suite à la mise en place du contrôle de tous par tous basé sur un idéal de transparence faisant disparaître

le principe même de vie privée. Néanmoins, contre toute attente, une famille disparaît sans laisser de traces malgré cette surveillance quasi continue. Après deux premiers romans de facture classique, Lilia Hassaine développe une contre-utopie très réaliste et glaçante où le contrôle social n'est plus assuré par les institutions mais par le corps social lui-même. ■

à l'atmosphère menaçante et au style qui l'installe, fait principalement de répétitions choisies (et de québécois qui peuvent ajouter au charme) agrémentées de sombres prophéties glissées sans ménager l'attente. Un style apocalyptique en somme, faisant du lecteur une sorte d'exégète prisonnier du drame qui se noue, victime lui aussi de la magie noire d'une contrée devenue maudite. ■

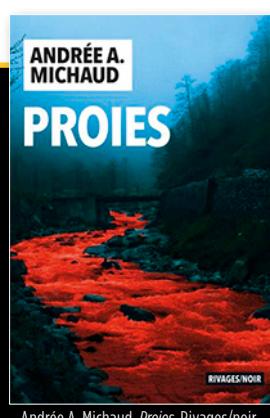
POLAR PAR CLÉMENT BALTA

L'APPEL DÉSÉSPÉRÉ DE LA FORÊT

C'est sous une tente berbère qu'a été consacré le dernier livre de la romancière québécoise Andrée A. Michaud, prix du polar Moussa Konaté au dernier festival francophone des Zébrures, à Limoges. Pour le moins ironique, quand *Proies* se tient assez éloignée des climats désertiques d'Afrique du Nord. Encore que tout commence en été, mais dans la luxuriance étouffante d'un lieu perdu

de l'immensité canadienne appelé Rivière-Brûlée.

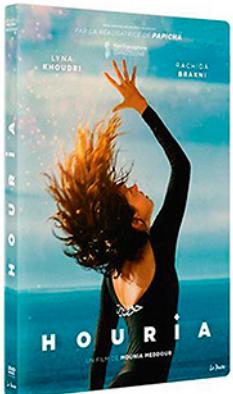
Un, deux, trois ados vont au bois. Ils installent leur campement mais tombent sur un loup bien trop humain qui s'est mis en tête d'organiser une chasse à l'homme. Panique, fuite, course-poursuite. Tout cela finira mal... C'est sur cet air connu de thriller très *teen movie* que l'autrice arrive à tresser un suspense singulier, qui tient





AU THÉÂTRE CE SOIR

Décalé, inclassable, réjouissant, inattendu, original, absurde (ou pas), voire génial... Le cinéma de Quentin Dupieux est tout cela et bien plus encore. Ce n'est pas *Yannick* qui va nous contredire. Désolé par la pièce qu'il voit, un gardien de nuit, le fameux Yannick du titre, prend les spectateurs et les acteurs d'un théâtre en otages et les oblige à jouer celle qu'il a écrite à la va-vite. Réalisé en moins d'une semaine, *Yannick* est très différent des autres films de Dupieux... Mais tout aussi créatif et hilarant ! Un impératif à découvrir en attendant *Daaaaall!*, déjà tourné et prêt à sortir dans les salles... ■



FEMME, VIE, LIBERTÉ

Le premier long-métrage de l'Algéro-Franco-Russe Mounia Meddour, *Papicha*, mettait en scène une jeune étudiante en stylisme prête à tout pour réaliser ses rêves dans l'Algérie de la décence noire. Quatre ans plus tard, on prend une autre claque avec *Houria*, toujours avec Lynda Khoudri dans le rôle-titre, où elle interprète une danseuse momentanément paralysée à la suite d'une agression, qui va se reconstruire et renaître à la vie grâce à un groupe de femmes. Fort, puissant et optimiste ! À découvrir toute affaire cessante chez Le Pacte. ■



AMEN

On ne l'attendait pas forcément là... Docu-fiction un peu déroutant sur sa conversion au catholicisme, *Reste un peu* est, surtout, un très joli portrait de lui-même, loin des gags de ses spectacles ou de l'humour de *Chouchou* (2003), film de Merzak Allouache inspiré d'un de ses personnages. Après trois ans aux États-Unis, le juif marocain Gad Elmaleh a décidé de rentrer en France pour avouer et assumer son amour pour... la Vierge Marie ! Drôle, intime et courageux, le film amène, également, à de stimulantes réflexions. ■

TROIS QUESTIONS À SARAH HEMAR



« NOTRE “FRENCH TOUCH”, C’EST LA DIVERSITÉ »

En septembre, le CNC et Unifrance ont dévoilé leur étude annuelle sur l'exportation des programmes audiovisuels français. Décryptage avec **Sarah Hemar**, directrice de l'audiovisuel à Unifrance.

PROPOS REÇUEILLIS PAR BÉRÉNICE BALTA

©DR

Les ventes à l'international sont très bonnes. À quoi est-ce dû ?

En 2022, les ventes de programmes audiovisuels français ont atteint un sommet historique, s'élevant à 214,8 millions d'euros, en augmentation de 15,4 % par rapport à 2021 et de 4,7 % à 2017, le précédent record. Cette croissance notable s'explique par l'attrait grandissant des programmes français sur la scène internationale, par un environnement économique plus favorable où les effets de la crise sanitaire s'estompent, et par la reprise des marchés professionnels depuis 2021. Ces données reflètent aussi la qualité et la diversité des œuvres audiovisuelles françaises dans tous les genres. Les droits de diffusion télévisuelle représentent 49,1 % de l'ensemble des ventes de programmes en 2022, une part qui reste stable par rapport à 2021 (49,8 %), mais qui a considérablement diminué au cours de la dernière décennie (84,1 % en 2013). Ce sont les revenus générés spécifiquement par l'exploitation de programmes français sur les plateformes étrangères qui continuent de croître, représentant 43,1 % des recettes d'exportation en 2022 (contre 33,5 % en 2021 et seulement 4,6 % en 2013).

Dans le détail, il y a de nombreux supports et genres différents dits « audiovisuels », pas tous avec le même succès...

La fiction française a atteint en 2022 un sommet historique en enregistrant des ventes s'élevant à 80,7 millions d'euros (en hausse de 40,9 % par rapport à 2021 !). Cela a permis à la fiction de devenir le genre leader à l'exportation pour la première fois, avec une part de 37,6 % des

ventes totales. Ce succès s'explique par la vente de séries ambitieuses et innovantes, couvrant une grande diversité de genres, notamment les séries historiques, les séries pour jeunes adultes et les fictions mettant en avant des héroïnes, telles que *HPI*, *Marie-Antoinette* ou *Vortex*. Il est également attribuable à la persistance du succès des séries procédurales françaises, comme *Tandem*, *Tropiques criminels* ou *Astrid et Raphaëlle*. Le secteur du documentaire, reconnu pour sa qualité et sa diversité (histoire, investigation, nature), a également connu une bonne reprise pour atteindre 48,6 millions d'euros de ventes internationales grâce par exemple à *La Story Zelensky*, *Constructions animales* ou encore *Planète archéologie*. Les ventes d'animations sont en recul, à 57,6 millions d'euros même si des séries comme *Miraculous* et *Chat Noir* ou préscolaires comme *Les Contes de Lupin* et *Edmond et Lucy* continuent de bien circuler.

En définitive, qu'est-ce qui fait la « French touch » audiovisuelle ?

Je dirais la diversité. En effet, quel que soit le genre (fiction, animation, documentaire) l'offre de programme français couvre une large palette de sujets, de styles, de formats : de la série courte humoristique comme *Parlement* ou *Chair Tendre* aux programmes plus sophistiqués ; de la 2D à la 3D en animation, des documentaires scientifiques ou artistiques, la France est capable de tout produire avec la même exigence de qualité éditoriale et de production. Ce savoir-faire est connu et reconnu à l'international et continue de porter notre réputation et donc nos ventes. ■



Extrait de *La Fille du 14 juillet* (2013), d'Antonin Peretjatko, film présent dans le coffret anniversaire Shellac.

SÉRIE

LE MEILLEUR NANARD

Ce n'est pas moins qu'un pensionnaire de la Comédie-Française, Laurent Lafitte, qui interprète l'homme d'affaires et ancien président de l'Olympique de Marseille dans la mini-série évènement de la rentrée (débarquée du prénom Bernard) : *Tapie* ! Due à Tristan Séguéla et Olivier Demangel, cette première saison de 7 épisodes est un « vrai-faux biopic » qui retrace trente ans de la vie de cet inclassable *self-made man*. Le succès rencontré aussi bien en France qu'à l'international, peut laisser penser qu'il y aura une saison 2... ■



SHELLAC, LES ROIS DE L'IMAGE

Il est des individus qui ont dans leur ADN de proposer des univers singuliers, des projets audacieux, tout comme d'accompagner ceux qui les conçoivent – les artistes – et ceux qui les reçoivent – les publics (au pluriel). Thomas Ordonneau est de cette trempe.

Au commencement était Shellac, société de distribution et d'édition cinématographique, créée il y a vingt ans. Des DVD, évidemment, mais aussi, comme il le confiait au *Monde* en 2013, « des objets connexes aux films, comme un livre, ou une œuvre interactive qui revisite le film ». Puis sont venus Shellac Sud, pour produire des cinéastes novices ou confirmés, d'ici ou d'ailleurs, le Club-Shellac, plateforme originale de SVOD, mais aussi des lieux où l'on nourrit autant les yeux que les estomacs, comme La Baleine, ciné-bistrot installé à Marseille (où sont installés les bureaux de la société) depuis cinq ans ou Le Saint-André des Arts à Paris, repris depuis peu. On l'aura compris, cette entité particulière a ce petit supplément d'âme

qui réjouit toute personne ayant à cœur de découvrir la singularité et l'innovation de créateurs que l'on ne peut ranger dans des cases préétablies, proprettes et sans aspérités.

Et pour souffler comme il se doit les vingt bougies de ce savoureux gâteau, il faut se procurer sans plus tarder *20 ans / 20 films, Shellac, un label de cinéma indépendant*. 20 films plus une « surprise », ainsi qu'un livret de 40 pages pour mieux se faire une idée, en images, des œuvres accompagnées depuis les débuts. On peut, entre autres, y découvrir *La Bataille de Solférino*, le premier long-métrage de fiction de Justine Trier (Palme d'or 2023 pour *Anatomie d'une chute*), Malmkrog du Roumain Cristi Puiu (voir *FDLM* 432), ou encore le multirécompensé *Genèse* du Québécois Philippe Lesage. Car ce coffret offre en prime un véritable tour du monde cinématographique dans son fauteuil. Une manière d'appréhender notre planète sous différents points de vue, différentes approches et, donc, de s'enrichir un peu plus de cette richesse... ■



nèse du Québécois Philippe Lesage. Car ce coffret offre en prime un véritable tour du monde cinématographique dans son fauteuil. Une manière d'appréhender notre planète sous différents points de vue, différentes approches et, donc, de s'enrichir un peu plus de cette richesse... ■

PLATEFORME RETOUR AU CINÉ-CLUB

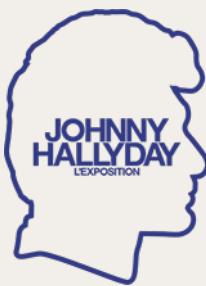
Voilà une plateforme qu'on pourrait qualifier d'« à l'ancienne »... MK2 Curiosity, du groupe de cinéma français du même nom, ambitionne de faire aimer films, documentaires ou courts-métrages non pas en matraquant par du volume, mais par la qualité proposée. On parle, ici, de « club-ciné » en ligne, avec infolettre hebdomadaire, plutôt que d'offre de vidéos à la demande. Les cinéphiles y trouveront leur compte, à tous points de vue, d'autant que l'abonnement pour l'intégrale du catalogue et sans publicité n'est qu'à 5,99 € par mois. ■



Retrouvez les bandes annonces sur FDLM.ORG
espace abonné



LES PROCHAINES SÉANCES



Il fallait bien ça pour LA star française **Johnny Hallyday**, né Jean-Philippe Smet ! 3000 m² de Paris Expo, Porte de Versailles à Paris, pendant 6 mois pour évoquer le chanteur, l'acteur et l'homme disparu en 2017. À voir du 22 décembre 2023 au 16 juin 2024. ■



Le **Festival des cinémas d'Afrique du Pays d'Apt**, dans le sud de la France, soufflera sa 21^e bougie, en même temps que les 20 ans de sa création, du 9 au 14 novembre. Grosse implication au niveau des scolaires, du primaire au lycée. ■



La 37^e édition du **FICFA**, Festival international du cinéma franco-

phone en Acadie, l'une des plus importantes manifestations de ce genre en Amérique du Nord, se déroulera du 16 au 24 novembre, principalement à Moncton. ■



Une cinémathèque idéale. Que regarder en famille de 5 à 16 ans ? de Laurent Dandrieu, est

l'ouvrage parfait pour s'y retrouver dans la masse des films existants et passer un moment privilégié entre petits et grands. Pratique, synthétique et clair, il a paru aux éditions Critéron. ■



Un nouveau souffle sur le FLE



APPRENDRE LE FRANÇAIS EN MODE CONNECTÉ



À vous ! A1
Livre de l'élève
+ appli numérique
9 782706 147760

À vous ! A2
Livre de l'élève
+ appli numérique
9 782706 147777

Méthode de français



- 1 livre + 1 appli numérique* pour l'apprenant.
- Livre numérique pour l'enseignant offert pour toute adoption en classe.



www.pug.fr

Pour en savoir plus :
sylvie.bigt@pug.fr

PUG
FLE

* fonctionne en mode hors connexion

FICHE RÉALISÉE EN PARTENARIAT AVEC

**NIVEAU :** collégiens à partir du **B1****DURÉE :** 30 min avant l'écoute / une séance pour la compréhension orale (activités 1 à 3) / au moins une séance (hors préparation) pour les activités de production.**MATÉRIEL**

- un lecteur audio et des haut-parleurs

OBJECTIFS

- Pédagogiques :
 - Repérer les informations principales dans un extrait sonore.
 - Comprendre la construction du futur proche et certains de ses emplois.
- Communicationnels :
 - Réfléchir autour de l'IA : Faire une interview → Débattre des avantages et inconvénients de l'IA.
 - Tester une activité avec l'IA / Donner son opinion sur cette expérience - Comparer avec le travail sans IA

Retrouvez le document sonore, sa transcription et les solutions à cette fiche sur votre espace abonné www.fdlm.org



ENSEIGNER AVEC L'IA

L'intelligence artificielle est-elle un danger pour l'enseignement ou un outil efficace ? Reportage dans une classe du collège Paul Valery à Paris, où une enseignante apprend à ses élèves à travailler avec l'IA.

FICHE ENSEIGNANT

AVANT L'ÉCOUTE : QUE SAVENT LES APPRENANTS DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE ?

Remue-méninges :

Est-ce que les élèves savent exactement ce qu'est l'IA ? (à quoi sert-elle ? dans quels domaines est-elle utilisée ?) Aimeraient-ils l'utiliser en classe ? Pour quoi faire ?

Est-ce qu'ils utilisent des logiciels d'IA comme ChatGPT ? Pourquoi ?

Vous pouvez leur faire visionner cette courte vidéo sur Lumni, la plateforme éducative numérique de FranceTélévision : « C'est quoi, l'intelligence artificielle ? »

<https://www.lumni.fr/video/c-est-quoi-l-intelligence-artificielle-1>

PRODUCTION ÉCRITE ET ORALE (ACTIVITÉS 4 ET BONUS)

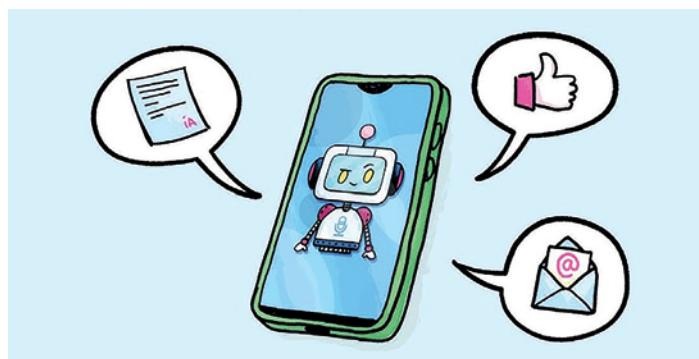
Activité 4 : Débattre autour de l'utilisation de l'IA à partir d'une interview et/ou d'une mise en situation. Vous pouvez consulter le site de l'Unesco sur certains dilemmes éthiques :

<https://www.unesco.org/fr/artificial-intelligence/recommendation-ethics/cases>

Activité bonus : Activité bonus : Si vous en avez l'envie et les moyens, testez avec vos élèves un logiciel d'IA pour faire une activité en classe (Vous pouvez vous inspirer d'idées pour enseigner avec ChatGPT sur Eductiv (plateforme éducative québécoise :)

[https://edutive.ca/ressource/chatgpt-des-idees-pour-enseigner-apprendre-et-evaluer/](https://eductive.ca/ressource/chatgpt-des-idees-pour-enseigner-apprendre-et-evaluer/)

Organisez ensuite une réflexion collective sur cette expérience.



COMPRÉHENSION GLOBALE ET DÉTAILLÉE (ACTIVITÉS 1 ET 2) / LE FUTUR PROCHE (ACTIVITÉ 3)

Faites lire les questions aux apprenants avant les écoutes.

Activité 1 : écouter le reportage en entier

Leur décrire rapidement le système scolaire français [école primaire (de 6 à 10 ans) / collège / lycée]

Activité 2 : réécouter le reportage pour vérifier les réponses**Activité 3 : travail avec la transcription**



FICHE APPRENANTS

ACTIVITÉ 1 : COMPRÉHENSION GLOBALE

Écoutez une première fois et choisissez la bonne réponse

1) Qui anime le cours ?

La professeure d'Histoire d'informatique de français

2) Que doivent faire les élèves ?

Ils écrivent **un souvenir d'enfance / un roman d'aventures** avec l'aide d'un site d'intelligence artificielle.

3) Qui sont-ils ?

des enfants de CM1 des collégiens de 6^e des lycéens de terminale

4) Qui fait quoi dans le reportage ?

Conjuguez bien les verbes à la bonne personne dans le tableau.

écrire le résumé d'une histoire · donner des consignes · donner son avis · donner des idées · écrire une histoire · choisir les idées de l'histoire · guider et conseiller · réécrire

Claire Doze, la professeure	Les élèves	L'IA

→ Qui corrige qui ? L'IA corrige les élèves. Les élèves corrigeant l'IA. La prof corrige l'IA.

ACTIVITÉ 2 : AVEZ-VOUS BIEN COMPRIS ?

1) En vous aidant du tableau précédent, écrivez les 4 grandes étapes d'écriture avec l'IA :

1. →
2. →
3. →
4. →

2) Selon Claire Doz, ce sont les élèves qui sont véritablement les créateurs de leur roman.

Vrai Faux

Justification :

3) Est-ce que les élèves pensent que l'intelligence artificielle est plus forte que celle des humains ?

- Margot : OUI NON

.....

- Lucas : OUI NON

.....

4) Les avantages de l'IA en classe selon Claire Doz : complétez les phrases.

a) Elle agit comme un déclencheur pour

b) Le plus intéressant, c'est qu'ensuite les élèves

5) Que pensez-vous de la conclusion de la journaliste ? Est-ce qu'elle est positive ?

.....
.....

ACTIVITÉ 3 : LE FUTUR PROCHE

1) Dans le passage, soulignez les verbes au futur proche et leurs sujets :

« Souvenez-vous, je vous avais mis sur ce site, ici là, ça apparaît. Vous voyez : Bedimestory. Et l'idée, c'est que vous allez vous servir de l'intelligence artificielle pour écrire votre roman d'aventures.

Alors, l'intelligence artificielle va sans doute vous faire gagner du temps, elle va peut-être aussi vous donner des idées que vous n'auriez pas eues. Mais dans tous les cas, c'est vous qui êtes les créateurs. »

2) Observez vos réponses.

a) Quels sont les infinitifs des verbes soulignés ?

b) Comment se construit le futur proche ?

On utilise le verbe au présent / futur simple de l'indicatif + un verbe au futur / à l'infinitif.

3) Soulignez dans la transcription les autres verbes au futur proche.

a) Qui utilise le futur proche dans le reportage

b) Pourquoi ? corriger son histoire donner des consignes donner une opinion faire des prédictions

Et aussi :

.....

ACTIVITÉ 4 : L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE : AMIE OU ENNEMIE ?

1) Par groupe, interviewez un adulte autour de l'IA (un professeur de sciences ou d'informatique par exemple) :

Pensez-vous que l'intelligence artificielle dépasse l'intelligence des humains ? Pourquoi ? Est-ce que l'IA peut être objective ? Résumez ensuite en français à vos camarades.

2) Imaginez une IA : juge / conductrice / artiste / professeure / autre.

→ Quels seraient les avantages et les risques dans un futur proche ?

3) Débat : Parlez de vos rêves / de vos peurs à propos de l'IA.

ACTIVITÉ BONUS : ÉCRIVEZ UNE HISTOIRE AVEC L'AIDE DE L'IA

1) Faites le test ! Utilisez un logiciel type ChatGPT pour écrire une courte histoire, en classe ou à la maison. Lisez-la ensuite à vos camarades (vous pouvez travailler par petits groupes)

2) Réflexion collective : Avez-vous apprécié cette expérience ?

Pourquoi ? Êtes-vous d'accord avec ce que dit la professeure Claire Doze sur l'IA en classe ?

→ Lister ensemble les **avantages** et **inconvénients** de travailler **avec** ou **sans** IA en classe.

NIVEAU : B1/B2, ADULTES ET GRANDS ADOLESCENTS**MATÉRIEL**

■ Reportage <https://www.youtube.com/watch?v=ohB9uPmsnuk>, ordinateurs avec connexion Internet, DeepL, ChatGPT, Canva

DURÉE : 3 HEURES**OBJECTIFS LINGUISTIQUES**

- Communicatifs : comprendre les informations d'un reportage vidéo, se familiariser avec la rédaction de prompts, débattre sur des faits de société, rédiger un CV
- Socioculturels : le rôle de l'IA dans la vie quotidienne.
- Linguistiques : utiliser le lexique de l'entreprise et celui lié à l'IA

MON PATRON EST UN ROBOT

FICHE ENSEIGNANT

ÉTAPE 1 : MISE EN ROUTE

Activité 1. Montrer la vignette de la vidéo aux apprenants.

Leur demander de décrire ce qu'ils voient et d'expliquer ce dont va traiter le reportage.

Activité 2. Production orale en binômes puis bref compte rendu en grand groupe : Dans quels domaines de notre vie quotidienne est-ce qu'on utilise l'IA aujourd'hui ?

Guider les apprenants si nécessaire : réseaux sociaux (filtres et effets pour photos Instagram), modération de contenus, assistants virtuels (Siri, Google Assistant), recommandations personnalisées (Netflix, Spotify), applications de navigation (Google Maps), assistance clientèle (chatbots), appareils ménagers intelligents, traduction automatique, applications de fitness, éducation (programmes d'apprentissage personnalisés, correction automatique), sécurité informatique (protection contre les virus, systèmes d'authentification).

**ÉTAPE 2 : VISIONNAGE DE LA VIDÉO**

Activité 1. Préparation au reportage.

Demander aux apprenants de faire un exercice d'association après avoir cherché sur DeepL, si nécessaire, la traduction des mots et expressions. Procéder à la mise en commun au tableau.

Solutions : 1-g; 2-c; 3-e; 4-d; 5-a; 6-i; 7-b; 8-h; 9-f.

Activité 2. Former 3 groupes et informer les apprenants qu'ils vont faire une "Compétition de compréhension" basée sur un reportage vidéo. Leur demander d'écrire 5 questions à poser aux autres groupes. Ces questions porteront sur des informations, des détails (même visuels) qu'ils ont compris ou repérés dans la vidéo. Attention, les apprenants doivent connaître les réponses aux questions qu'ils posent. Un ou deux visionnage(s).

Activité 3. Tour à tour, les groupes se posent les questions qu'ils ont rédigées. Établir un barème et attribuer des points.

Activité 4. Demander aux apprenants de lister les thèmes abordés. Les envoyer au tableau pour qu'ils les notent. Leur demander d'en choisir un et d'en débattre en groupes.

le nom de l'entreprise, son domaine d'activité, le poste à pourvoir, les compétences requises et expériences antérieures du candidat. Demander aux apprenants s'ils connaissent ChatGPT et Canva. Leur dire qu'ils vont utiliser ces outils IA pour une activité de création.

Activité 2. Après avoir défini le profil de l'IA qu'ils recherchent, les apprenants vont s'aider de ChatGPT pour rédiger leur annonce. Leur demander de s'inspirer des caractéristiques du prompt suivant : «*Écris une offre d'emploi pour proposer le poste de Président de la République française à un robot IA. Tu devras préciser les compétences nécessaires et les expériences antérieures. L'annonce doit être courte et rédigée dans le niveau de langue d'un apprenant de français B1 (ou B2).*» <https://urlz.fr/o7Of>



Activité 3. Chaque groupe reçoit une annonce préparée par un autre groupe. Leur demander de répondre à l'offre reçue en créant, pour le poste proposé, le CV du candidat IA idéal. S'aider de ChatGPT pour le CV et de Canva Studio Magique pour avoir une "photo" de leur IA candidat idéal.

Activité 4. Présenter le résultat aux autres groupes et voter pour la création la plus réussie.

ÉTAPE 3 : ACTIVITÉ DE CRÉATION

Activité 1. Former 3 groupes et informer les apprenants qu'ils doivent rédiger une offre d'emploi pour recruter un robot IA pour leur (gras) entreprise (ou organisation). Dans l'annonce figureront



**ÉTAPE 1 - ON SE PRÉPARE****Activité 1**

Décrivez la photo. À votre avis, de quoi va traiter le reportage ?

Activité 2

Discutez avec votre voisin : Dans quels domaines de notre vie quotidienne est-ce qu'on utilise l'IA aujourd'hui ?

ÉTAPE 2 - ON REGARDÉ LA VIDÉO**Activité 1**

Associez les mots et expressions ci-dessous à leur définition. Vous pouvez vous aider en cherchant la traduction sur DeepL Translate.

1. Le PDG	a. Payer quelqu'un pour obtenir une faveur
2. Se fier à quelqu'un	b. Établir une connexion, une relation avec quelqu'un
3. Amasser des données	c. Avoir confiance en quelqu'un
4. Le QI	d. Résultat d'un test pour évaluer les aptitudes intellectuelles de quelqu'un
5. Soudoyer quelqu'un	e. Collecter de l'information
6. Déconcertant	f. Dans une compétition, être juste derrière le premier
7. Tisser un lien avec quelqu'un	g. Personne qui occupe le plus haut rang dans une entreprise
8. Le DRH	h. Personne responsable des employés (contrats de travail, formation, salaires) dans une entreprise
9. Talonner	i. bizarre, qui surprend

Activité 2

On va faire une "Compétition de compréhension": regardez le reportage et notez le maximum d'informations, de détails. Ensuite, préparez 5 questions à poser aux autres groupes. Attention, vous devez connaître les réponses.

Activité 3

Choisissez le groupe à qui vous allez poser votre première question. La réponse est-elle correcte ?

Activité 4

Faites la liste des thèmes abordés dans le reportage et allez les écrire au tableau. Ensuite, choisissez un des thèmes marqués au tableau et discutez-en avec vos camarades.

ÉTAPE 3 - ACTIVITÉ DE CRÉATION**Activité 1**

Vous allez préparer une offre d'emploi pour recruter un robot IA dans votre (gras) entreprise (ou organisation). Dans l'annonce, il y aura le nom de l'entreprise, son domaine d'activité, le poste à pourvoir, les compétences requises et expériences antérieures du candidat.

Connaissez-vous ChatGPT et Canva ? Quelles sont les utilisations de ces IA ?

Vous allez utiliser ces 2 outils pour votre création.

Vous travaillez dans une entreprise ou une organisation qui veut recruter un robot IA.

Complétez l'annonce suivante :

Notre entreprise _____ (Notre organisation _____) qui travaille dans le domaine de _____, recherche un robot IA pour occuper le poste de _____. Compétences nécessaires : _____. Expériences antérieures : _____.

Activité 2

Utilisez ChatGPT pour vous aider à rédiger votre annonce. Inspirez-vous du prompt suivant : « Écris une offre d'emploi pour proposer le poste de Président de la République française à un robot IA. Tu devras préciser les compétences nécessaires et les expériences antérieures. L'annonce doit être courte et rédigée dans le niveau de langue d'un apprenant de français B1 (ou B2) ».

Activité 3

Répondez à l'offre d'emploi que vous avez reçue : créez le CV de votre robot IA, candidat idéal pour le poste proposé.

Utilisez ChatGPT pour vous aider à préparer votre CV. Utilisez Canva Studio Magique pour avoir une "photo" de votre candidat.

Activité 4

Présentez votre résultat aux autres groupes et votez pour la création la plus réussie.



NIVEAU : A2

DURÉE : 10 min d'introduction et 80 min d'escape game + 20 min de retour sur les activités

MATÉRIEL : Projecteur pour la vidéo ; affiches sur les murs de la classe ; une chemise par groupe avec les différentes fiches et l'enveloppe contenant le puzzle

OBJECTIFS COMMUNICATIFS (ACTE DE PAROLE) :

L'activité peut être proposée comme découverte de l'utilisation de l'imparfait et du passé composé ou comme activité récapitulative après avoir passé en revue les diffé-

rentes utilisations possibles de l'une et l'autre conjugaisons : l'imparfait pour les descriptions ; l'imparfait pour un temps révolu ; l'imparfait pour les actions répétitives ; le passé composé pour une action ponctuelle.

CONTENUS LINGUISTIQUES :

Communication authentique dans le groupe pour parvenir à résoudre un problème.

SAVOIR-ÊTRE :

Travail de coopération

ESCAPE GAME

DÉCOUVRIR L'UTILISATION DE L'IMPARFAIT ET DU PASSÉ COMPOSÉ

POUR L'ENSEIGNANT :

TOUTES LES PAGES CITÉES CI-DESSOUS SONT SUR UN PDF À RETROUVER EN SCANNANT LE QR CODE CI-CONTRE →

Préparation du matériel :

Chaque groupe reçoit une enveloppe A4. Dans chaque enveloppe se trouvent les pages 2, 3, 9, 10, 12 et 13. Ces pages sont présentées dans un ordre différent dans les différentes enveloppes.

Trois pages sont à part : la page 18 est découpée en parties de puzzle et ces parties de puzzle sont aussi placées dans l'enveloppe (dans une petite enveloppe à part) ; la page 11 ; la page 20 (voir ci-dessous).

Différents posters A3 sont disposés dans la classe : les pages 4, 5, 6, 7, 8 ; les pages 14, 15, 16, 17.



Au-dessus de toutes ces pages se trouve la page 1 :
VOTRE MISSION



la page 18



la page 20

VOTRE MISSION
Entrez le code à 5 chiffres

Vous avez 80 minutes pour trouver le code

La meilleure solution : la coopération

ACTIVITÉ 1 : VIDÉO INTRODUCTIVE

La vidéo est disponible via le QR-code →



Objectif : Introduire le thème du jour, la découverte des deux temps principaux utilisés pour raconter une histoire au passé

Les apprenants visionnent en grand groupe une vidéo dans laquelle plusieurs personnes racontent une anecdote au passé dans différentes langues. Cette vidéo permet d'éveiller leur curiosité. Les apprenants reconnaissent certainement quelques-unes des langues de la vidéo. Le formateur peut faire des pauses après chaque anecdote et laisser les apprenants exprimer leur étonnement, voire traduire aux autres apprenants ce qui est dit. Très vite, ils éprouveront du plaisir à deviner ou à reconnaître les différentes langues présentées.

La dernière image de la vidéo correspond à la feuille de mission contenue dans la chemise que les apprenants ont devant eux. Le formateur explique qu'ils vont devoir résoudre cette mission, à savoir réfléchir ensemble pour comprendre ce qui est attendu d'eux.

ACTIVITÉ 2 : ESCAPE GAME SUR LES TEMPS DU PASSÉ

Objectif : Découvrir les temps du passé utilisé en français et aider les apprenants à développer des stratégies pour résoudre ensemble l'activité

Répartir la classe en groupes de 3 personnes.

Ne pas hésiter à identifier les groupes qui pourraient se retrouver plus en difficulté et changer éventuellement les personnes de groupe. Répartition dans la classe de différents groupes de 3 personnes, idéalement en formant des groupes hétérogènes pour que l'ensemble de la classe soit homogène et éviter ainsi les groupes trop rapides ou trop lents. Il est préférable de proposer cette activité après plusieurs heures de cours, quand le formateur connaît ses apprenants et a pu instaurer un climat bienveillant et coopératif dans la classe où les apprenants ont l'habitude de travailler avec différentes personnes du groupe.

Découverte de la lettre de mission

Après avoir vu la vidéo, les apprenants ouvrent l'enveloppe contenant la lettre de mission et les différents défis. Le formateur affiche éventuellement un minuteur avec un décompte de 80 minutes. Aucune explication n'est donnée. Le formateur peut préciser qu'il s'agit d'un jeu en groupes, attirer l'attention des apprenants sur la feuille de mission et plus particulièrement sur le code à 5 chiffres. Les apprenants sollicitent généralement le formateur pour en savoir plus mais celui-ci doit faire confiance à leur intelligence collective et rester laconique en indiquant de simplement consulter le contenu de leur enveloppe.

De la perplexité...

Les apprenants doivent donc réfléchir ensemble et communiquer entre eux pour comprendre le fonctionnement de l'activité. Ils ont besoin d'environ une dizaine de minutes pour rentrer vraiment dans l'activité. Pendant ces premiers instants, les apprenants consultent les différentes feuilles à disposition sans n'y voir aucun lien logique. Des regards perplexes peuvent apparaître. Le formateur doit les encourager à consulter tout le contenu, mais surtout à discuter entre eux. Après la perplexité, le découragement peut s'installer chez certains apprenants. Le rôle du formateur est d'encourager à chercher et à communiquer.

À la mise en place de stratégies...

Au bout d'un certain temps, les déclics vont arriver. Les apprenants vont tout d'abord comprendre les rôles des couleurs et les liens entre les différentes feuilles. Les groupes vont adopter différentes stratégies, certains se répartissant les tâches, d'autres travaillant ensemble sur une même tâche. Après une première phase calme, une machine en ébullition se met alors en marche et l'intensité sonore se fait ressentir.

Du rôle de l'enseignant...

Durant tout le temps de l'activité, le formateur circule, observe et donne si nécessaire des indices pour aider les groupes à avancer quand cela est nécessaire (notamment en fonction du niveau d'avancement entre les groupes ou en fonction du temps restant).

Certains groupes peuvent se retrouver par exemple bloqués sur certaines activités. En effet, certains apprenants ont oublié que des affiches avaient été disposées dans la classe. Le formateur les incite donc à quitter la table pour observer les nouvelles affiches disposées dans la classe. Quand quelques personnes se lèvent, une dynamique s'installe et les autres groupes comprennent alors que l'activité se fait également hors de leur table.

Le formateur peut aussi indiquer la présence de QR-Code sur certaines activités qui aideront à résoudre certains problèmes.

Enfin, le formateur peut assister les apprenants sur la compréhension logique d'une activité (et non sa réalisation) ou directement la valider si les apprenants le demandent.

À la coopération intergroupe

Pour terminer, lorsque l'échéance approche, on peut observer une coopération inter-groupes se former quand les premiers d'entre eux ont terminé. Le formateur peut choisir ou non de laisser cette coopération de classe s'exprimer si les apprenants aidants se contentent de donner à leur tour des indices et non de donner une réponse directe.

ACTIVITÉ 3 : SYSTÉMATISATION

Objectif : S'arrêter sur les utilisations de l'imparfait et celles du passé composé

À la suite de l'activité, le formateur et les apprenants verbalisent ensemble les différentes étapes nécessaires pour résoudre la mission, en attirant l'attention sur l'utilisation de l'une ou l'autre conjugaison.

Ce moment de retour sur l'activité peut avoir lieu quelques jours plus tard, lors d'un prochain cours.

L'escape game se compose de cinq chiffres à trouver. Ces chiffres se trouvent sur la page 20.

La première mission (en orange) correspond à l'usage de l'imparfait pour faire des descriptions au passé. Pour pouvoir la résoudre, les apprenants doivent observer des photos* et compléter un mot croisé.

La deuxième mission (en vert) correspond à l'utilisation de l'imparfait pour parler d'une action répétitive contrairement au passé composé pour une action ponctuelle. La page 11 systématisé cette utilisation des deux conjugaisons et peut servir de support permanent dans la classe à l'issue de l'escape game.

La troisième mission (en bleu) est une activité de compréhension à l'audition pour distinguer une narration aux temps du passé d'un récit au présent ou au futur.

La quatrième mission (en rose) se concentre sur la description des sentiments, des états, des émotions dans un récit passé (j'étais stressé, j'étais malade, j'étais en forme, j'étais surpris, j'étais énervé, j'étais calme, j'étais tracassé). Les apprenants retrouvent les huit images qui correspondent aux émotions décrites sur les petits papiers de la page 13 (Comment te sentais-tu ?)

Et **la cinquième mission** (en mauve) correspond à l'utilisation de l'imparfait pour parler d'un passé révolu. Les apprenants doivent reconstituer le puzzle pour voir apparaître la phrase « c'était mieux avant ».

Les différentes expressions reprises à la page 20 donnent des indications aux apprenants sur l'utilisation de l'une ou l'autre conjugaison. Sur cette même page se trouve un récapitulatif des différentes utilisations qui pourra également rester affiché dans la classe comme point d'ancre pour la suite du cours.

* Ces photos sont tirées de l'activité « La vie d'Autrefois » de Nicolas Piaia à retrouver sur : <https://instantlf.fr/autrefois-la-vie/>

L'INCROYABLE HISTOIRE DU FUTUR ANTÉRIEUR

Il y a très longtemps, les temps verbaux vivaient dans des quartiers séparés par des grands murs. Le but était d'éviter les confusions dans la langue française. Un jour alors que le verbe Avoir se promenait dans son quartier futuriste, il aperçut au-dessus du mur les châteaux du passé. L'envie de connaître cette partie de la ville devint une obsession. Un soir, à table, il s'exclamait :

- C'est idiot ! Comment pouvons-nous construire le futur si nous ne connaissons pas le passé ?

- Arrête avec tes idées farfelues, répondit son père. Le passé est passé ! Concentre-toi sur ta famille. Le futur est assurément plus important !

Il termina son repas en silence, puis quand ses parents se couchèrent, il sortit dans la rue et s'éloigna de sa maison, attiré par une étonnante musique. Il escalada le mur et ce qu'il vit de l'autre côté l'enchaîna ! Les auxiliaires Être et Avoir, habillés en costume d'époque, dansaient avec les participes passés sur des rythmes endiablés. Un des participes passés remarqua le verbe en haut du mur.

- Ne reste pas ici. Viens danser avec nous.
- J'adorerais, mais... c'est interdit.
- Allez, viens ! Danser n'a jamais fait de mal à personne.

C'est alors que pour la première fois de l'histoire de la langue française, le verbe Avoir au futur tenait la main d'un participe passé. Les deux amis dansaient tellement bien, que très vite un cercle se forma autour d'eux.

- On dirait qu'il ne danse pas le passé composé disait l'un.
- Bien sûr que non. L'auxiliaire est au futur. Venez voir ils sont en train de créer un



nouveau temps !

Des mots sortaient à chaque nouveau pas, formant des phrases étonnantes comme : « Nous aurons mangé », « Ils auront réussi »... Le bruit de la foule réveilla le Grand Ordonnateur, dont le palais se trouvait non loin de là. Quand il vit l'étonnante danse il s'exclama :

- Horreur ! Rentrez immédiatement chez vous !

Mais un très vieux mot, respecté de tous intervint :

- Ces deux-là ont formé un temps très utile, vous devriez le garder.

- Pourquoi donc ? demanda le Grand Ordonnateur

- Ensemble, ils pourraient exprimer une action antérieure à une autre dans le futur, car même dans le futur il y a du passé.

- Oui, s'exclamèrent les deux amis. Nous pourrions dire : « Quand il aura terminé ses devoirs, il ira au cinéma. » Terminer

ses devoirs est la première action, aller au cinéma la deuxième.

- Bon j'accepte, dit le Grand Ordonnateur exaspéré. Mais l'auxiliaire Être devra aussi intervenir et vous vous accorderez comme les autres temps composés. Et maintenant au lit, y'en a qui aimeraient dormir !

- Mais, comment nous appellerons-nous ? insista le participe passé.

- Le passé du futur ? proposa un mot.

- Pas très clair.

- Retour vers le futur ? proposa un autre.

- Déjà pris !

- On vous nommera le futur antérieur ! trancha le Grand Ordonnateur.

Grâce à cette amitié, passé et futur lièrent des liens très forts et aujourd'hui plus aucun mur n'existe au pays de la langue française ! ■

FICHE PÉDAGOGIQUE
téléchargeable sur
www.fdlm.org



ASTUCES MNÉMOTECHNIQUES



- Le futur antérieur se forme avec l'auxiliaire être ou avoir au futur simple et le participe passé.



- Il exprime une action antérieure à une autre dans le futur : Quand je serai arrivé à Paris, je prendrai un taxi.



- Il peut aussi exprimer une action terminée dans le futur : Nous aurons terminé les travaux en mars..

QUI SUIS-JE ?

A1 - REMPLACEZ L'IMAGE PAR LE NOM DE L'ANIMAL QUI CONVIENT POUR RETROUVER UNE EXPRESSION HABITUELLE EN FRANÇAIS.

1. La salle est vide, y'a pas un 
2. Il travaille très lentement, il avance comme un 
3. Elle n'est pas venue à notre rendez-vous, sans prévenir. Elle nous a posé un 
4. Je suis très triste ce matin, j'ai le 
5. La météo est mauvaise, il fait un temps de 

A1 - REMPLACEZ LE BLANC PAR LE NOM DE L'ANIMAL QUI CONVIENT POUR RETROUVER UNE EXPRESSION HABITUELLE EN FRANÇAIS. BESOIN D'INDICES ? LES ANIMAUX À CITER SONT ILLUSTRÉS CI-DESSOUS, DANS LE DÉSORDRE.



1. Prends ton parapluie, il pleut comme qui pissoit.
2. Lui et moi, on est de très bons amis, on est copains comme
3. Cet enfant est très gentil, il est doux comme un
4. Le directeur est très exigeant, il est à sur le règlement.
5. Ne changeons pas de sujet, revenons à nos

B1 - REMPLACEZ LE BLANC PAR LE NOM DE L'ANIMAL QUI CONVIENT POUR RETROUVER UNE EXPRESSION HABITUELLE EN FRANÇAIS. BESOIN D'INDICES ? LES LETTRES DES CINQ NOMS SONT MÉLANGÉES CI-CONTRE.

AAABCCCCEEEEÈHHHINORRSTTTUUUV

1. Je m'en vais, j'ai d'autres à fouetter.
2. Le pauvre ! Il s'est donné un mal de et il n'a pas réussi.
3. Courage, il va falloir prendre le par les cornes.
4. Je ne crois pas qu'il soit coupable, on a fait de lui un émissaire.
5. Oh là là, cette situation me stresse, je vais en devenir

B2 - RETROUVEZ UNE EXPRESSION HABITUELLE EN FRANÇAIS À PARTIR DES VIGNETTES SUIVANTES

**SOLUTIONS**

À1. CHAT, ESCARGOT, LAPIN, CAFARD, CHIEN.	À2. VACHE, COCHONS, AGNEAU, CHEVAL.	MOUTONS.
UNE TAILLE DE GUEPE. PRENDRE UN REMÈDE DE	UN PAON. ÊTRE MYOPÉ COMME UNE TAUBE. AVOIR	UN IMAGE » SUR CANVA.COM.
CHEVAL, IMAGES GENÈRESSES AVEC L'OUTIL « DU TEXTE À	ÊTRE UNE POULE MOUILLEE. ÊTRE FIER COMME	UNE TAUBE. AVOIR.
MOUTONS.	UN PAON. ÊTRE MYOPÉ COMME UNE TAUBE. AVOIR	UN IMAGE » SUR CANVA.COM.
UNE TAILLE DE GUEPE. PRENDRE UN REMÈDE DE	ÊTRE UNE POULE MOUILLEE. ÊTRE FIER COMME	UN IMAGE » SUR CANVA.COM.

Pour vous,
des formations de qualité

Pour vos élèves,
des stages linguistiques efficaces et motivants



Apprendre le français au cœur de la France

Chaque année plus de 4000 stagiaires et étudiants étrangers, de plus de 120 nationalités, suivent des formations en FLE dans une ambiance chaleureuse et sur un site d'exception au cœur de la France, à Vichy.

Il est temps pour vous de vivre l'aventure du français aussi !

www.cavilam.com | info@cavilam.com | +33 (0)4 70 30 83 83

En partenariat avec l'université Clermont Auvergne



CAVILAM
VICHY
Alliance Française

le français avec facile rfi



Apprendre le français avec l'actualité internationale

À découvrir ici :



Innovant et entièrement gratuit, ce site est destiné aux apprenants qui souhaitent perfectionner leur français, quels que soient leur niveau et leurs objectifs, ainsi qu'aux enseignants de français langue étrangère.

francaisfacile.rfi.fr



PRATIQUE VOCABULAIRE

A1
A2

650
exercices

avec règles

corrigés inclus



| Thierry Gallier

PRATIQUE GRAMMAIRE

A1
A2

640
exercices

avec règles

corrigés inclus

| Eveline Siréjols
| Giovanna Tempesta



PRATIQUE CONJUGAISON

B1
B2

650
exercices

avec règles

corrigés inclus

| Thierry Gallier



PRATIQUE ORTHOGRAPHE

B1
B2

650
exercices

avec règles

corrigés inclus

| Thierry Gallier



PRATIQUE RÉVISIONS

B2

640
exercices

avec règles

corrigés inclus

| Eveline Siréjols
| Giovanna Tempesta



S'exercer et progresser
par la PRATIQUE



cle-international.com

Scannez
ce QR code
pour en
savoir plus
sur la collection
PRATIQUE



LE N° 31 des CAHIERS DE L'ASDIFLE

Le n° 31, intitulé *Multimodalité et multisupports pour l'enseignement-apprentissage des langues étrangères*, est paru le 6 janvier 2022.

Il est en vente uniquement sur le site de notre partenaire CLE International.

Consultez le sommaire et un extrait, commandez : <https://www.cle-international.com/recherche/collection/asdifle-871>

Ce numéro est gratuit pour les adhérents sous un autre format.

n°31

Les cahiers de l'asdifle

Multimodalité et multisupports pour l'enseignement-apprentissage des langues étrangères

Actes des 60^e et 61^e rencontres



Association de didactique du français langue étrangère

CLE
INTERNATIONAL

LES CAHIERS DE L'ASDIFLE

Les Cahiers de l'ASDIFLE numéros 1 à 30 sont accessibles pour un montant de 10 euros, tous frais inclus.

Bon de commande
sur le site de l'ASDIFLE
<https://asdifle.com/>

LE DICTIONNAIRE DE DIDACTIQUE DU FLE/FLS

Bon de commande
sur le site de l'ASDIFLE
<https://asdifle.com/>



FIPF

Bibliothèque Numérique

Retrouvez les 50 années du
Français dans le monde
sur la bibliothèque numérique

bn.fipf.org



Accédez à la bibliothèque numérique
grâce à votre carte internationale des
professeurs de français !

carteprof.org



REVUE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS
**le français
dans
le monde**

LA FIPF
Fédération Internationale des Professeurs de Français

APPEL À CONTRIBUTION

LE FRANÇAIS DANS LE MONDE, C'EST VOUS !

Partagez avec les lecteurs du *Français dans le monde* vos expériences de classe, vos projets pédagogiques, vos savoir-faire didactiques

PARTICIPEZ !

ASTUICES DE CLASSE

Racontez vos « trucs et astuces » sur une thématique de classe particulière ! Notre chroniqueur Adrien Payet les recueillera dans cette double-page très vivante et très appréciée.



PARTAGEZ VOS FICHES PÉDAGOGIQUES !

Envoyez-nous les fiches pédagogiques que vous avez créées pour vos élèves ! Elles seront mises en page et publiées dans le magazine.

VIE DE PROF

Comment vous est venue l'idée de devenir professeur(e) de FLE ? Partagez votre expérience en racontant votre parcours unique qui passionnera la communauté des enseignants de français.



CONTRIBUEZ !

ÉCRIVEZ UN ARTICLE

Des projets pédagogiques innovants, des expériences d'enseignement singulières, un savoir-faire qui vous est propre... Partagez vos compétences et votre métier à nos lecteurs !

Pour nous envoyer vos comptes rendus, articles ou fiches pédagogiques, contactez-nous à l'adresse suivante : contribution@fdlm.org
Pour toute collaboration dans la revue, un certificat de publication vous sera envoyé.

En contact

• méthode de français pour adultes et grands adolescents

L'ESSENTIEL SUR DEUX NIVEAUX



**Se préparer rapidement
à une communication immédiate**

Avec son parcours clair et balisé,

En Contact permet aux apprenants de :

- Donner vraiment du sens à la communication
- Apprendre concrètement à communiquer à l'oral et à l'écrit
- Réemployer immédiatement ce que l'on a appris dans des situations de communication authentiques
- Se préparer efficacement aux tests et certifications

+Tous les enregistrements audio sur l'espace digital : en-contact.cle-international.com

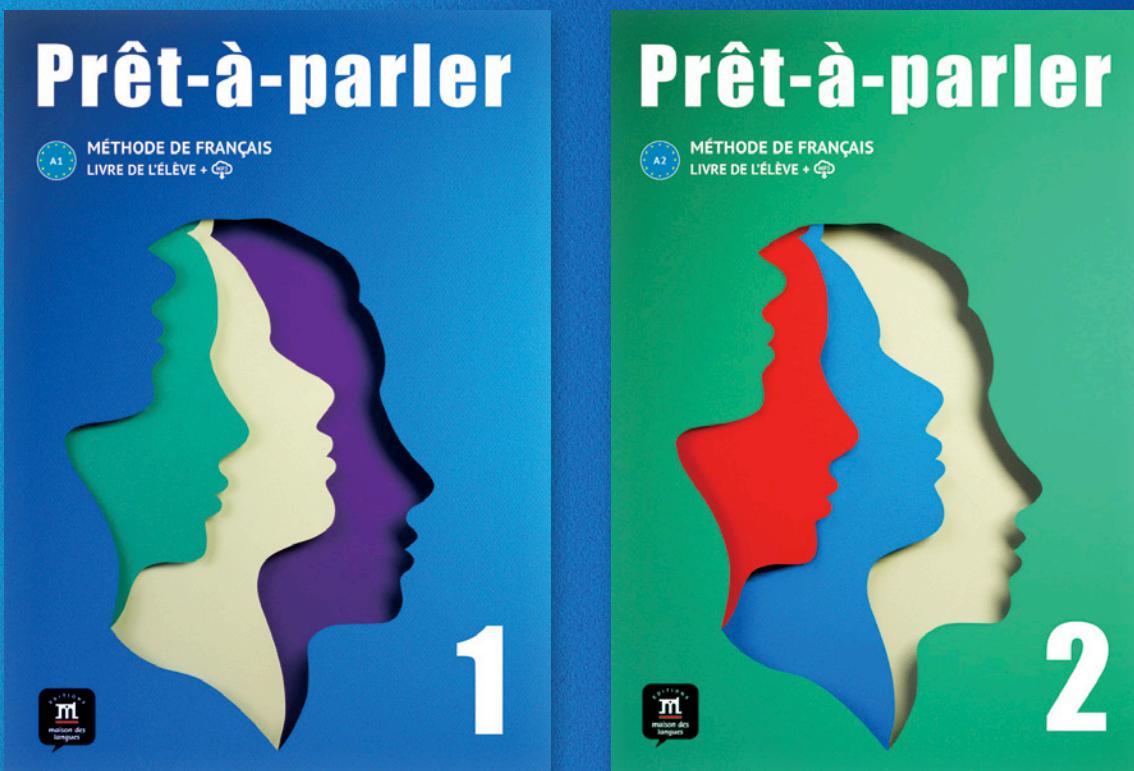


cle-international.com

Prêt-à-parler

Nouvelle méthode de FLE pour adultes

Communiquer en français dès le premier cours !



Niveaux B1 et B2 disponibles en 2024



Pour en savoir plus et consulter les unités modèles : www.emdl.fr/fle



Le français dans le monde est une publication de la Fédération internationale des professeurs de français éditée par CLE International

ISSN 0015-9395
9782090359503